

# droit & Liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)

JUIN 1970 • N° 293 • PRIX : 2,50 FRANCS

## Attention, fascisme !



**Le M.R.A.P. : il faut s'unir**

Des  
Savoyards  
s'interrogent

\*

Les  
marchands  
de sommeil  
de  
Sartrouville

\*

L'Asie des  
gauleiters

# NOTRE SERVICE LIBRAIRIE

Pour vous permettre d'approfondir les divers problèmes traités dans **Droit & Liberté**, des livres nombreux sont à votre disposition. Nous vous proposons, ce mois-ci, la sélection suivante :

● **LE RACISME DANS LE MONDE**, par **Pierre Paraf** (Petite bibliothèque Payot).

Cet ouvrage offre sur les aspects tant historiques qu'actuels du racisme, et sur les moyens de le combattre, une synthèse indispensable. Dans la troisième édition qui vient de paraître, l'auteur a procédé à une remise à jour et y a ajouté une importante postface où il refait « de l'Occident à l'Orient le voyage de l'antiraciste », concluant : « L'écrivain ne peut que constater à la fois les progrès réalisés, la persistance du péril, son renouvellement. Et, une fois sa mission terminée, reprendre sa place d'homme au combat. » 220 pages ..... 5,00 F

● **RACISME ET SOCIÉTÉ**. Ouvrage collectif, publié sous la direction de **C. Duchet** et **P. de Comarmond** (F. Maspéro éditeur).

Au sommaire : racisme et capitalisme (U.S.A., Afrique australe), préhistoire et histoire du racisme ; le préjugé racial, hérédité, instinct, milieu ; psychologie du racisme. Ce livre, paru récemment, a été présenté dans le numéro d'avril de **Droit & Liberté**. 350 pages ..... 18,80 F

● **LES FRANÇAIS ET LE RACISME**, par **P.H. Maucorps**, **Albert Memmi** et **J.F. Held** (Editions Payot).

Une enquête réalisée par le M.R.A.P. sert de point de départ à cette étude. Elle contient une grande abondance de faits, de témoignages que les auteurs analysent avec le souci constant de faire ressortir les données fondamentales (psychologiques et sociologiques) du phénomène examiné. 290 pages ..... 15 F

● **LES JUIFS DE FRANCE ET L'ÉTAT D'ISRAËL**, par **Sylvie Korcaz** (Editions Denoël).

D'aucuns prétendent qu'il existe en France, voire à l'échelle mondiale, une « conscience collective » juive monolithique. Sylvie Korcaz étudie les comportements « des seuls juifs qui se sentent concernés à quelque titre que ce soit par le judaïsme en général et Israël en particulier », comportements souvent différents, parfois contradictoires. 210 pages ..... 18,70 F

● **LES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS EN FRANCE**, par **Bernard Granotier** (François Maspéro, éditeur).

La France, comme l'ensemble des pays capitalistes avancés, ne peut se passer de main-d'œuvre étrangère. Quelle est la condition des centaines de milliers de travailleurs immigrés ? Bernard Granotier l'étudie dans le détail et sous tous les aspects. 280 pages ..... 18,80 F

● **LES TRAVAILLEURS AFRICAINS EN FRANCE** (François Maspéro, éditeur).

Le dossier de l'immigration africaine établi par des immigrés, d'où un intérêt supplémentaire. « Les travailleurs africains en France », au ton pourtant modéré, ressemble à un réquisitoire, par les questions qu'il pose, par les exemples qu'il cite, par les témoignages qu'il reproduit. 195 pages ..... 14,80 F

Adresser les commandes à **Droit & Liberté**, 120, rue Saint-Denis, Paris (2<sup>e</sup>), en ajoutant 2 F par livre pour les frais d'expédition (C.C.P. 6070-98 Paris).

## Tribune

# LE RACISME ANTI-ARABE

LES Arabes sont étonnés lorsqu'ils ne découvrent pas, chaque matin, la ration quotidienne d'injures et de sous-entendus désobligeants que la presse occidentale leur destine habituellement.

L'Arabe, on le présente comme le fanatique déchaîné. Certains ont envers lui un sentiment de culpabilité, et pour d'autres, il n'a pas voix au chapitre.

Ce terme on l'entend dans un sens péjoratif. On accuse souvent les Nord-Africains, surtout en France. Dans de nombreux journaux assaillants, on lance contre eux des campagnes diffamatoires, on les méprise, on les désigne, on les insulte avec frénésie, et on les juge iniquement.

Les journalistes racistes inculquent des mensonges dans la masse, et celle-ci se demande d'où viennent ces intrus ? Il est pénible de voir une partie de la population ainsi trompée par ces articles et en venir à cultiver les mêmes préjugés que leurs « éducateurs » racistes.

Le synonyme d'Arabe d'après le dictionnaire de M. Dupuis est : « Usurier, homme avide, rapace ». Antonyme : « Homme honnête, consciencieux », (Voir **Droit et Liberté** n° 291).

Des hommes se disant civilisés, cultivés et évolués, se croient autorisés à haïr d'autres hommes à cause de la couleur de leur peau, de la forme de leur nez, de la sonorité de leur accent ou des nuances de leur âme.

Ces racistes dominateurs ont forgé le mythe de leur supériorité après avoir acquis la domination, et ils se sont longtemps efforcés de rendre cette supériorité effective en maintenant les dominés dans une stagnation culturelle et économique totale.

Les anthropologues, les ethnographes et les ethnologues nous ont montré que :

C'est l'histoire seule et non la race, qui crée les différences de culture, de société, de mode de vie.

Seule la rencontre avec les sociétés différentes permet l'échange qui, lui-même, rend possible l'entente.

Et que nous sommes tous des descendants de l'homo sapiens. Il faut bien admettre que nous appartenons à la même famille.

Dans son ouvrage « Race et Histoire », l'ethnologue Claude Lévi-Strauss a comparé les peuples de la terre à des joueurs de dés. Si chacun d'eux joue seul, il lui sera pratiquement impossible de tomber, par exemple sur une série d'une douzaine de six à la suite l'un de l'autre, mais s'ils sont plusieurs à associer leurs résultats, le succès sera à la portée de leurs efforts.

La conception de Claude Lévi-Strauss est claire et nette, car seule la rencontre rend possible l'entente entre les différentes races.

Nous souhaitons que les contacts entre les différentes races se développent et que leur terrain d'entente s'élargisse de plus en plus.

Inutile de vous adjurer ou de vous conjurer de vous aimer les uns et les autres. Soyez humain, bon, fraternel et vrai, et n'oubliez pas que le racisme est le cancer de notre civilisation.

Amor SAIDANI.

## L'Eglise

### dont je fais partie...

Retraité et âgé de 75 ans, étant malgré cela engagé dans des œuvres sociales, je bénéficie d'une certaine audience dans mon quartier, et fais en sorte de répandre nos idées contre le racisme et l'antisémitisme.

En tant que chrétien, et ayant exercé les fonctions de catéchiste pendant 7 ans, je peux vous affirmer que l'Eglise dont je fais partie s'emploie à protéger les jeunes, et aussi les adultes, contre toutes les formes de préjugés et de haines racistes.

L. DUBOIS,  
Paris (20<sup>e</sup>).

## Des mutilations

Un de mes homonymes a présenté dans votre journal, il y a quelque temps, le vœu de supprimer les sculptures anti-sémites dans les cathédrales du Moyen-Âge.

Je suis absolument hostile à cette tendance. Ces sculptures ou peintures ne peuvent avoir aucune action sur un homme de notre époque, et j'ajoute que leurs auteurs ont produit parfois quelques chef-d'œuvres, telle la statue de la Synagogue qui orne un portail latéral de la cathédrale de Strasbourg, et qui ne saurait éveiller aucun sentiment antisémite.

Ces mutilations produiraient un effet contraire au but poursuivi.

Léon LEVY  
agréé de l'Université,  
Paris (14<sup>e</sup>).

## Noirs, mulâtres, métis

On connaît le racisme blanc anti-noir qui oppose deux races ; mais au sein de la race noire, il existe aussi certaines formes de racisme. Le premier

# DANS NOTRE



# COURRIER

est le racisme qui oppose noirs, mulâtres et métis ; le second est celui qui oppose la femme noire instruite, au noir peu cultivé.

Ne serait-il pas possible de développer soit dans votre journal soit en un livre cette forme de racisme et d'en analyser les causes ?

Etant métis et lisant régulièrement le journal des Black Panthers, j'ai beaucoup apprécié votre article sur ce parti.

Un jeune ami  
62-Boulogne.

## Parmi les revues

A la mairie de Charleville-Mézières, dans la salle d'attente servant à recevoir les administrés ayant rendez-vous avec les adjoints et le député-maire, on trouve, parmi les revues, une publication luxueuse sur l'Afrique du Sud, éditée par le gouvernement de ce pays, et qui, bien entendu, vante à longueur de pages, l'apartheid.

Je trouve inadmissible qu'une telle publication raciste soit mise à la disposition des visiteurs. Je pense qu'une

intervention de votre part pour attirer l'attention sur cette situation serait efficace.

R.D.  
08-Charleville-Mézières.

## Ajouter le X ?

Je voudrais répondre à M. G.-J. Bouchard, de Vanves, dont la lettre a paru dans le numéro d'avril. J'ai eu souvent à réfuter la demande qu'il formule de supprimer le mot **anti-sémitisme** de notre sigle. En fait, au M.R.A.P., nous ne considérons pas qu'il existe une race juive, et la science nous donne entièrement raison à ce sujet. Or, votre correspondant semble accrédiiter cette idée de race juive dans sa formulation.

Pour ma part, je pense que pour être complet par rapport à sa mission, le sigle du M.R.A.P. devrait être augmenté du mot **xénophobie**. Mais la présence d'un X entre le A et le P ferait disparaître la prononciation phonétique des initiales du sigle sous lequel tout le monde connaît notre Mouvement.

Robert PAC,  
10-Merrey-sur-Arce.

## Méchantes marionnettes

Je suis marionnettiste professionnel, et visite les écoles à longueur d'année, ce qui me donne l'occasion de croiser d'autres troupes agréées par le ministère de l'Education nationale.

L'une d'elles, à Lille, joue actuellement la pièce de Madeleine Barbulée intitulée « Capucine », qui retrace l'histoire de deux enfants aux prises avec de « méchants Bohémiens », à qui le texte de la pièce fait ressortir de multiples défauts.

Cela, vous vous en doutez, ne peut que créer une animosité certaine de la part des enfants envers les Gitans ; et si

un doute existait un certain moment dans mon esprit, il est maintenant parfaitement aboli, car je viens d'assister à une provocation d'enfants qui venaient de voir l'une de ces représentations, envers des petits Gitans qui campaient dans le quartier.

Je suis bien entendu intervenu auprès de cette troupe dont les animateurs, que je connais fort bien, ont bon esprit ; mais ils m'ont répondu qu'ils ne pouvaient pas modifier le texte de cette pièce. Il faudrait donc intervenir directement auprès de l'auteur, qui, j'en suis persuadé, est loin de se douter du résultat néfaste de cette œuvre, qui pourrait d'ailleurs être transformée adroitement et n'aiderait plus à créer un climat défavorable aux Gitans.

Marcel LEDUN,  
59-Lille.

## Deux poids, deux mesures ?

Je me réfère à l'article « Remous en Israël » paru dans votre dernier numéro, et vous fais savoir que je suis fâcheusement impressionné par votre prise de position.

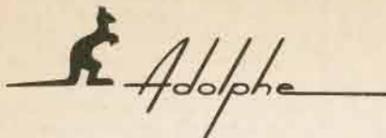
En effet, tout en y admettant l'attitude de Nasser : « Pas de négociation, pas de reconnaissance d'Israël, pas de paix » — vous reprochez par contre aux autorités de Tel-Aviv leur « intransigence » !

Je suis obligé de constater que vous pratiquez deux poids, deux mesures. Cette partialité de jugement est inadmissible de la part d'une revue qui se prétend objective et équitable.

J. JANSON,  
Paris (16<sup>e</sup>).

N.D.L.R. — Il était question dans cet article de « l'affaire Goldmann » ; le mot « intransigence » était opposé au « réalisme » affirmé par le président du Congrès juif mondial : son projet de rencontrer le colonel Nasser représentait en effet une tentative de « dégel » la situation actuelle et donc d'entrouvrir peut-être la voie vers une évolution permettant une solution non militaire.

Le fait que nous ayons rappelé également les positions définies en 1967 par les dirigeants réunis à Khartoum ne témoigne-t-il pas, précisément de notre souci de donner une information aussi complète et nuancée que possible sur un problème particulièrement complexe ? Il y a, nous semble-t-il, un certain mérite à cela.



**PRÊT A PORTER  
FÉMININ**

160, rue Montmartre - Paris (2<sup>e</sup>)  
236-03-89

## L'OFFICIEL DU PRÊT A PORTER

est la REVUE PRESTIGE de la profession

Sa présentation, sa qualité, l'importance de sa diffusion en font un support publicitaire INDISPENSABLE pour votre maison.

CHARLES MANDEL, 17, Faubourg Montmartre - Paris-9<sup>e</sup>

*Des amis  
à votre  
service...*

Un technicien  
vous conseillera

## LE REFUGE

Ski, camping, tennis, équitation

44, rue Saint-Placide - Paris-6<sup>e</sup>  
222-27-33 Catalogue franco

Toute la maille

## TRICOSIM

Garnitures, bords côte, synthétiques, acryliques, laines, etc., pour fabricants d'imperméables, anoraks et blousons, été et hiver.

41, rue du Sentier - Paris-2<sup>e</sup>  
Tél. 488-82-43

## LA MUSIQUE A L'HEURE QUE VOUS AVEZ CHOISIE...



Vous serez réveillé, en musique, à l'heure que vous aurez choisie, grâce à ce poste de fabrication soviétique de haute qualité (sept transistors, grandes et petites ondes, étui de cuir). Il vous rappellera l'heure des coups de téléphone que vous avez à donner et « pensera » à l'émission que vous voulez entendre.

● Il possède ces qualités bien que peu encombrant (121 x 77 x 36 mm) et léger (400 g).

● Il vous sera envoyé, sous emballage protecteur, au prix spécial de 165 F (frais d'expédition compris).

Commande à adresser à :

PAN-EUROPEAN

44-46, boulevard Magenta  
Paris (10<sup>e</sup>)

Règlement par chèque bancaire, mandat-poste ou chèque postal (C.C.P. 2962-22 Paris).

(Se recommander de « Droit et Liberté »)

## dans ce numéro

### DES SAVOYARDS S'INTERROGENT

Des membres du M.R.A.P. et d'autres organisations ont relevé des manifestations de racisme mais pas seulement dans un but de dénonciation. Il veulent en effet faire face (p. 7).

### ASIE : L'ERE DES GAULEITERS

Un ancien collaborateur du prince Sihanouk explique comment et pourquoi les généraux Thieu et Lon Nol s'entraident alors que le racisme anti-khmer sévit à Saïgon et le racisme anti-vietnamien à Phnom-Penh (p. 10 et 11).

### FACE A LA MONTÉE DE L'ANTISÉMITISME

Le M.R.A.P. appelle l'opinion publique à la vigilance et à l'action (p. 15 et 16).

### \* LE DOSSIER DU MOIS

#### ATTENTION FASCISME !

Sous la protection des forces de police, « Ordre Nouveau » a tenu meeting à Paris. Le danger est plus réel qu'on pourrait le penser. Notre couverture : 25.000 affiches comme celles-ci (photo Elie Kagan) ont sali les murs de la capitale (p. 17 à 24).

#### LÉNINE INTERNATIONALISTE

Partout on célèbre le centenaire de la naissance du fondateur de l'Union Soviétique. Lénine a combattu l'antisémitisme et le nationalisme (p. 26).

## droit & liberté

MENSUEL

120, rue Saint-Denis - Paris (2<sup>e</sup>)  
Tél. 231-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

ABONNEMENTS

● Un an : 25 F

● Abonnement de soutien : 50 F  
Antilles, Réunion, Maghreb, Afrique francophone, Laos, Cambodge, Nouvelle-Calédonie : 25 F. Autres pays : 35 F.  
Changement d'adresse : 1 F.

La gérante : Sonia Bianchi  
Imprimerie La Haye-Mureau

## éditorial

# Trois ans après...

**T**ROIS ans après la guerre des Six Jours, on ne peut qu'être angoissé devant la situation au Proche-Orient, qui paraît plus que jamais explosive. La victoire d'Israël, loin d'avoir assuré sa sécurité, conduit à une tension toujours plus menaçante. La presse israélienne publie quotidiennement les photos des victimes civiles et militaires, plus nombreuses depuis juin 1967 que pendant et avant le conflit. Dans les pays voisins, durement éprouvés, où bombardements et « nettoyages » répondent aux incursions et aux attentats des commandos palestiniens, les destructions sont plus cruelles encore : en Egypte, on ne compte pas moins de 1 300 victimes civiles en ces trois années.

L'escalade des armements et des opérations militaires se double d'une escalade dans l'atrocité : en témoignent les enfants tués en Egypte, au Liban, en Israël, en Jordanie dans la dernière période. Jusqu'où ira cet enchaînement de massacres ?

**C**E drame, au M.R.A.P., à **Droit & Liberté**, nous l'avions appréhendé il y a trois ans : nos appels, nos manifestations, nos articles d'alors expriment des craintes, des mises en garde, qui revêtent aujourd'hui une acuité plus brûlante encore.

« Alors qu'il faudra un jour ou l'autre négocier, écrivions-nous (1), nous ne pouvons admettre que la catastrophe s'abatte sur les peuples du Moyen-Orient, que des milliers, peut-être des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, soient, de part et d'autre sacrifiés. Car les partisans du combat à tout prix, les tenants de la guerre fraîche et joyeuse auraient tort de s'y méprendre : en cas de heurt, étant donnés les armements en présence, aucun des deux camps ne serait épargné (...). Si le conflit éclatait au Moyen-Orient, les conditions existeraient sans doute pour un nouveau Vietnam, seconde étape vers un cataclysme universel. »

N'y avait-il pas d'autre voie ? C'est un fait que, dans cette période, la volonté « d'en découdre », pour « en finir », s'est affirmée avec tant de passions que l'engrenage de la violence parut bien vite impossible à bloquer ; l'opinion publique, y compris en France, accepta l'irréparable, dans un mouvement de colères opposées, et parfois d'enthousiasme. C'est l'honneur du M.R.A.P. d'avoir organisé, dès le 12 juin 1967, dans la salle de la Mutualité archi-comble, un inoubliable meeting, présidé par deux Prix Nobel, « pour une négociation d'ensemble des problèmes israélo-arabes, contre le racisme anti-juif et anti-arabe, pour la recherche d'une paix juste et durable ».

**L** faudrait, après trois ans, avoir la place de reproduire en entier les textes publiés par nous à cette époque dramatique. Pas un mot, pas une virgule ne sont à changer. A la veille de la guerre, le Bureau national du M.R.A.P., analysant les données des affrontements en cours, soulignait les causes profondes du conflit et la nécessité d'une solution politique globale : « Le M.R.A.P. reste persuadé qu'il est possible d'aboutir à une solution négociée si les puissances intéressées ont la volonté de tenir compte des intérêts légitimes et fondamentaux des peuples en cause, tels qu'ils résultent des données objectives de la situation : le droit irréversible de l'Etat d'Israël à l'existence aussi bien que les aspirations de la communauté nationale arabe palestinienne » (25 mai 1967).

Nous n'avons pas varié. Indiquant aux uns et aux autres que l'usage de la force ne saurait aboutir ni à la destruction, ni à la reconnaissance d'Israël, nous voyons dans la résolution adoptée le 22 novembre 1967 par le Conseil de sécurité, la base réaliste d'un règlement.

La recherche de la paix suppose que cette résolution, qui énumère les revendications des divers belligérants, soit considérée comme un tout. Elle suppose que les peuples en présence, comme leurs partisans à travers le monde, parviennent à surmonter les attitudes schématiques, cessent d'accumuler unilatéralement griefs et accusations pour parvenir à une vue d'ensemble, à la reconnaissance de l'Autre, de son existence et de ses droits. Est-ce impossible ? L'opinion publique ne pourrait-elle pas, par delà les divergences inévitables, peser dans ce sens ? Nous le souhaitons et continuerons de nous y employer.

Albert LEVY

(1) *Droit et Liberté*, juin 1967.

combat  
pour  
la paix

35, RUE DE CLICHY, PARIS-9<sup>e</sup>

Mensuel édité  
par le Conseil National  
du Mouvement de la Paix

Tél : 874-35-86 - C.C.P. Paris 10.072-53

N° de juin-juillet :

## Spécial Proche-Orient

- Monde sans armes ou armes sans monde ?
  - L'Afrique du Sud, pivot d'un nouveau pacte militaire ?
  - Les nations du Tiers-Monde devront-elles rembourser plus d'intérêts qu'elles ne reçoivent d'aide ?
  - Qui vend des armes à qui ?
  - Que se passe-t-il au Laos, au Cambodge ?
- A ces interrogations répondent les fiches et dossiers des numéros précédents.

Le numéro : 2 F (spécimen gratuit sur demande).  
Abonnement : un an (10 numéros) : 18 F.

## CHRISTIANISME SOCIAL

N° 1 - 2 1970

### Sur le développement

Texte intégral de la « table ronde de l'assemblée générale du Protestantisme français de Grenoble, 9-11-1969.

Par : Y. Aubron, G. de Bernis, M. Philibert, P. Schruppf, A. Tolen, T. Vinay.

Avec les interventions de : P. Bungener, G. Crespy, J. Jousselin, R. Mehl, A. Philip.

Extraits de presse sur « Protestantisme et développement ».  
J. Beaumont : 2 % pour le développement.

### Grève de la faim à Saclay

Dossier préparé par la communauté réformée de Palaiseau.

### Notre vie quotidienne

A propos des manifestations de rue.  
Assemblée européenne des prêtres solidaires à Rome ;  
« Echange et dialogue » et le mariage ;  
« Le beau mariage » (Morvan Lebesque).  
Solidarité avec les Basques espagnols.  
Manifeste des équipes ouvrières protestantes.  
La fin de l'illusion biafraise.

En vente au CHRISTIANISME SOCIAL,  
20, rue de la Michodière, Paris-2<sup>e</sup>.  
C.C.P. 6.337-54 Paris

Ce numéro : 9 F - Abonnement : 35 F

## Société

# Des faits de tous les jours

« Le racisme constitue un problème fondamental. Il se manifeste par des croyances et des actes anti-sociaux. »  
L'U.N.E.S.C.O.

En Haute-Savoie, plusieurs organisations, parmi lesquelles le M.R.A.P., ont constitué un comité à l'occasion de la Journée internationale contre le racisme. Elles ont édité un bulletin dénonçant les manifestations quotidiennes de racisme et appelant la population de Haute-Savoie à la vigilance. C'est de ce bulletin que nous extrayons ce qui suit :

NE jouons pas les inconscients ou les hypocrites ! Le racisme ne sévit pas seulement aux U.S.A. ou en Afrique du Sud... Il est chez nous : dans nos quartiers, dans nos usines, sur nos chantiers, dans nos attitudes, nos réactions, nos conversations, nos mentalités. Il est toujours prêt à jaillir du cœur de chacun de nous, si un événement extérieur vient exciter cette tendance naturelle. Ouvrons donc les yeux, loyalement.

Une institutrice d'Annecy : « Les étrangers n'ont qu'à rester chez eux. Il y a assez de Français qui sont mal logés. La France est trop accueillante ; les étrangers viennent tout détruire chez nous ».

D'un employeur d'Annemasse : « J'ai cherché une chambre pour l'un de mes ouvriers algériens. Un propriétaire m'en a proposé une ; mais, lorsque je lui ai dit que c'était pour un Algérien, il m'a dit qu'elle était déjà louée ».

Des commerçants de Thonon : Dans certains pressings, les vestes portées par des Algériens sont rendues toutes lustrées. Si c'est un intermédiaire français qui les porte, il n'y a pas de problèmes. Par ailleurs, dans deux cinémas de la ville, les Algériens sont « parqués » quand il y a du monde. On signale enfin que l'entrée de la piscine leur est parfois refusée et qu'en été ils ne doivent pas stationner aux abords de la Maison des arts et loisirs.

Une mère de famille d'Annecy : « Avec tous ces étrangers dans nos écoles, nos enfants n'apprennent plus rien. Ce n'est pas bon pour nos fils qu'ils côtoient les enfants étrangers qui sont sales et qui sentent mauvais ».

Un père de famille de Marignier : « Avec tous ces étrangers dans nos écoles, nos enfants n'auront bientôt plus de camarades ».

Un employé d'une grande administration d'Annecy : « Je ne peux pas sentir

tous ces Algériens qui viennent violer nos filles. Le plus grand malheur qui pourrait m'arriver c'est que ma fille veuille se marier avec un « bougnoule ».

Un propriétaire de chambres à Scionzier : « Les chambres libres que je possède, je ne les loue jamais à des Arabes ».

### « C'est viscéral... »

Un jeune étudiant d'Annecy : « Je ne peux pas sentir les étrangers, surtout les Algériens. Chez moi, c'est viscéral. D'ailleurs, il ne faut pas donner un coup de main aux pays du Tiers-Monde, ils n'ont qu'à se débrouiller tout seuls ».

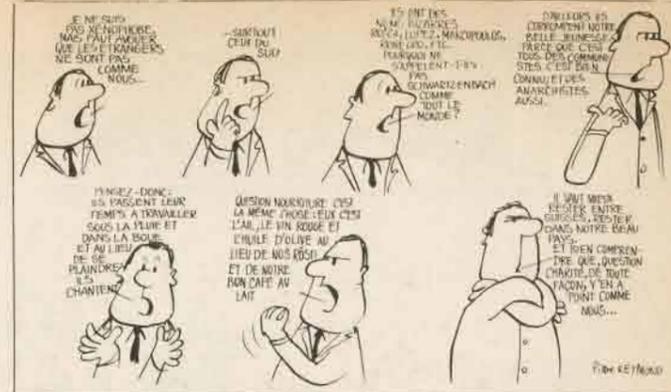
D'une femme de Faverges : « Dans un H.L.M., un enfant de sept ans veut aller jouer avec un groupe d'enfants où il y avait de petits Algériens. La maman interdit à son petit d'aller jouer avec ces enfants ».

Des employés d'une banque d'Annecy : « Les Algériens viennent ici pour prendre notre argent. Ils sont, de plus, un élément inesthétique dans notre belle ville ».

Pour rapporter fidèlement tout ce que nous avons vu et entendu, il faudrait encore parler du douloureux problème du logement comme conséquence du racisme. Qui n'a pas vu comment sont logés parfois des Algériens, Tunisiens et autres étrangers à Cran, à Scionzier, à Annecy, à Annemasse et ailleurs, ne peut pas toucher du doigt l'inhumanité des discriminations raciales. Il faudrait noter aussi la montée actuelle de l'antisémitisme sous la pression des événements du Proche-Orient. Enfin, il faudrait savoir longuement écouter les réactions douloureuses de ceux qui sont les victimes du racisme.

Mais ces manifestations de racisme ne laissent pas indifférents.

Nos amis citent, au hasard, des réalisations ou des manifestations :



En Suisse aussi la xénophobie va bon train... M. Schwarzenberg est ce député qui voulait limiter à 10 % le nombre des étrangers dans chaque canton. La majorité de ses concitoyens a répondu « non » au référendum qu'il avait suscité. (Description extrait de « Migrations » - avril 1970.)

Les cours d'alphabétisation à Saint-Julien, Annemasse, Annecy, Thonon, Chedde, La Roche-Foron, Thônes, etc.

La lutte syndicale dans les usines ou sur les chantiers qui met au coude à coude travailleurs français et travailleurs étrangers.

Toutes les activités sportives, culturelles et artistiques organisées au foyer de la Bonne Rencontre de Thonon.

La participation fraternelle de personnes de la région de Cluses à une fête musulmane des travailleurs maghrébins.

L'exposition réalisée à la M.J.C. de Novel-Annecy sur le problème du racisme.

Les longs échanges entre femmes françaises et femmes étrangères sur les problèmes d'éducation des enfants, de cuisine ou de couture, à Annemasse, La Roche, Annecy, etc.

Les discussions organisées dans les M.J.C. d'Annecy et de Cluses sur les problèmes des étrangers, à partir du film « Etranges étrangers ».

### Les gestes très simples...

Des rencontres et des échanges entre Français et étrangers à Cluses et à Thonon, ces dernières semaines sur les moyens de renforcer l'amitié entre tous.

L'effort des instituteurs pour mieux adapter leur enseignement aux enfants étrangers de leur classe.

La sensibilisation de l'opinion publique par « l'Action travailleurs migrants » sur la région d'Annecy.

Beaucoup d'autres choses encore. Sans oublier tous les gestes très simples de la vie quotidienne, comme le sourire, le coup de main, le bonjour amical, le brin de conversation dans la rue. Tout ce qui n'est pas comptabilisable et qui est pourtant très important pour créer un climat de compréhension, de respect et d'amitié.

## OFFICE DE VOYAGES LAFAYETTE SUCCURSALE du MARAIS (Voyages BARBES)

2, rue CARON (angle rue Saint-Antoine)

Tél. 272-30-83 - 277-86-60 Paris-4<sup>e</sup>

Métro SAINT-PAUL ou BASTILLE

## vous propose : soleil d'Israël

départs en groupe - chaque dimanche  
pour 2 - 3 - 4 semaines

Prix : à partir de 1 080 F

comprenant : voyage aller-retour, avion et hébergement

**DÉLIVRANCE IMMÉDIATE AU PRIX OFFICIEL  
DE TOUS BILLETS  
TOUTES DESTINATIONS**

# Sangène

## BAS-SLIP COMBINÉ

Sangène

ELASTIQUE  
INDEMAILLABLE  
OU  
MAILLE LISSE  
EXTRA-SOUPLE

Sangène

à partir de  
**5** frs

Imprimé en Belgique

Distribution : Sangène - Merci : NS. Bouly, 71, rue de Provence, Paris-9<sup>e</sup> - Tél. : 744-67-59.

## LA GAMINERIE

137, boulevard Saint-Germain



PARIS, ROME, GENÈVE, MONTRÉAL

Connaissez-vous

### Pourquoi ?

Connaissez-vous ce magazine qui... n'est pas comme les autres ?

Edité par la Ligue Française de l'Enseignement et de l'Education Permanente, « Pourquoi ? » traite, chaque mois, de sujets variés, dans un esprit de progrès et de rigoureuse objectivité qui sont la marque de l'idéal laïque.

Présenté avec beaucoup de goût, d'un format très pratique, rédigé par une équipe de journalistes dynamiques, « Pourquoi ? » vous propose 128 pages de lecture passionnante.

Abonnement : 23 F (C.C.P. Paris 1282-52).  
Spécimen gratuit sur simple demande, en vous recommandant de « Droit et Liberté ».

« Pourquoi ? », 3, rue Récamier - Paris-7<sup>e</sup>.

## Immigrés

### Le seul robinet du bidonville ne fonctionne plus...

**A Sartrouville, la solidarité permet aux mal-logés de faire face aux marchands de sommeil**

**S**ARTROUVILLE est une commune-dortoir de la banlieue ouest : 40 000 habitants, dont 8 000 étrangers, Portugais et Algériens pour la très grande majorité. Comment ces travailleurs immigrés sont-ils logés ? La plupart dans les anciens bâtiments ruraux du « Vieux Pays », très vétustes, les familles s'entassent dans des bidonvilles qui prolifèrent sur le territoire communal. Immeubles vétustes et bidonvilles appartiennent soit à des Français, soit à des étrangers, tous profiteurs de misère, comme on en trouve dans tous les pays et en toutes circonstances où la détresse peut engendrer l'exploitation et la combine de la part de quelques individus débrouillards et sans scrupules. L'exploitation de l'homme par l'homme suit ainsi tous les stades d'une honteuse hiérarchie, depuis les états jusqu'aux individus en passant par bon nombre d'intermédiaires officiels ou officieux.

C'est ainsi que les propriétaires « marchands de sommeil » louent à des taux exorbitants les bâtisses les plus insalubres, ces personnages jouissant d'une totale impunité, malgré leur position de complète illégalité. Les autorités municipales sont désarmées devant une telle situation, à moins de recourir à des moyens inhumains qui consistent à raser les taudis sans pouvoir reloger les habitants, ce qu'elles se refusent en général à faire, heureusement.

#### « Les travailleurs africains en France »

A l'occasion de la sortie du livre « Les travailleurs africains en France » (1), l'U.G.T.S.F. a organisé le 13 juin, de 14 à 19 heures, 44, rue de Rennes à Paris, une conférence de presse-signature avec la participation de Bernard Granotier (« Les travailleurs immigrés en France »), Colette Petonnet (« Ces gens là ») et de MM. Pierre Paraf, Albert Memmi, Clavel, Michel Leiris. Une troupe folklorique de travailleurs africains a apporté son concours à cette manifestation.

(1) Maspéro éditeur.

Or, à Sartrouville, à la limite de Carrières-sur-Seine et Montesson (Z.A.D. de Montesson), s'est édifié, il y a quelques années, un bidonville occupé par 160 personnes de nationalité portugaise. Les conditions d'habitat sont effroyables : des baraquements sans air, sans la plus élémentaire hygiène (par exemple, dans une cour, des W.-C. sans toit pour 26 personnes) ; pas d'écoulement des eaux usées qui stagnent dans des rigoles à proximité des logements. Des femmes, des enfants sont malades, l'épidémie et l'incendie forment une menace permanente.

#### D'énormes profits

Quatre « marchands de sommeil » portugais, propriétaires des terrains, se partagent les profits énormes : des loyers mensuels par logement de 180 à 280 F perçus auprès de locataires jusqu'à présent dociles.

L'alimentation en eau se faisait grâce à la complaisance d'un champignoniste voisin : un seul robinet pour tout le bidonville. Mais, depuis Pâques, le chantier de construction d'un C.E.S. est ouvert à proximité, et la canalisation d'eau est coupée. La situation devient alors dramatique. La municipalité est alertée, puis des organisations (syndicales, politiques, familiales, etc., parmi lesquelles notre comité du M.R.A.P. nouvellement créé). Ne pouvant laisser les familles sans eau, mais se refusant à aider les propriétaires, le maire, M. Chrétienne, et le conseil municipal décident d'envoyer quotidiennement un camion-citerne, tout en incitant les locataires à ne plus payer les loyers abusifs. Une quinzaine de familles suspendent alors les paiements. Les propriétaires tentent depuis d'intimider les réfractaires : coupures de courant, menaces, injures et autres provocations, que seuls le sang-froid des familles portugaises, le soutien de la mairie et des organisations précitées ont pu empêcher de dégénérer. Depuis, et sans désespérer, la municipalité, les organisations publiques (commissariat, préfecture, etc.) les



Immigrés et Français se retrouvent au bidonville. A gauche, le maire de Sartrouville, de face notre ami Claude Richard.

démarches, lettres, demandes d'audiences, pour que les habitants soient relogés décemment, les propriétaires expulsés et le bidonville détruit. Force nous est de constater que lesdits Pouvoirs publics « se hâtent avec lenteur », pendant que la vie au bidonville devient de plus en plus difficile et que nos actions communes s'intensifient, car notre détermination est inébranlable.

Depuis le début de cette affaire, il ne s'est pas écoulé un jour sans que des membres de notre comité soient présents sur le bidonville, soutenant les amis portugais ; car ce sont maintenant des liens d'amitié qui nous unissent à eux. Il faut à cette occasion souligner le dévouement exemplaire de nos jeunes adhérents, qui passent leurs soirées sur le bidonville, dimanches et jours de fêtes compris, car il n'y a pas de fêtes quand nos semblables sont dans la détresse.

Nous concluons cet article avec le texte adressé le 20 mai dernier aux Portugais du bidonville par notre comité. Puisse leur combat et le nôtre marquer un coup d'arrêt au trafic des « marchands de sommeil » et qui sait ?... amener l'Etat (1) à prendre ses responsabilités en mettant fin au scandale du logement des travailleurs immigrés :

« Le comité du M.R.A.P. de Sartrouville tient à saluer l'action courageuse et le sang-froid des travailleurs portugais, locataires du bidonville du Chemin du Bois de Houilles, qui refusent de payer des loyers scandaleux. Nous rendons hommage également à leurs épouses qui, malgré des conditions d'habitat lamentables, réussissent des prodiges pour la bonne tenue de leurs logements.

« Nous assurons nos camarades portugais de notre soutien total dans la difficile période qu'ils traversent, et leur promettons de poursuivre à leur côté la lutte entreprise pour la satisfaction de leur légitime revendication ».

Claude RICHARD

(1) Rappelons à cette occasion les promesses récentes de M. Chaban-Delmas à propos de la suppression des bidonvilles.

# Asie : l'ère des gauleiters

**Racisme anti-khmer à Saïgon. Racisme anti-vietnamien à Phnom-Penh. Mais les généraux Thieu et Lon Nol « s'entraident ». Pourquoi ? Un collaborateur du prince Sihanouk l'explique.**

**A**U Cambodge, le général Lon Nol a fait très exactement ce que ses « gurus » — ses maîtres « spirituels » — attendaient de lui. Premier acte : il mobilise les enfants des écoles pour organiser une manifestation « spontanée » contre les « Vietcongs ». Deuxième acte : quelques mercenaires aux ordres de la C.I.A. déclenchent parallèlement l'opération « attaques des ambassades » : du gouvernement provisoire révolutionnaire du Sud Viêt-nam et de Hanoï. Troisième acte : les mêmes commandos, mettant à profit l'émotion soulevée dans le pays par ces actes de vandalisme, multiplient les provocations, dans la capitale et dans les provinces, contre les ressortissants vietnamiens, passant outre aux avertissements et aux objurgations de S.M. la reine Kosso-mak.

Quatrième acte : exploitant l'effet de surprise ainsi créé, une partie de l'armée dirigée par le général Lon Nol, dont les partisans ne dépassent pas le contenu d'une page de la revue « Paris-Match », noie dans le sang toute velléité d'opposition. Cinquième acte : les Vietnamiens, hommes, femmes et enfants, sont parqués dans des enclos aux endroits stratégiques et sont lâchement massacrés par milliers. Sixième acte : devant les réactions de l'opinion internationale, Lon Nol modifie sa tactique : il reprend à son compte une idée vieille comme le monde, la plus lâche et la plus sordide, utilisée par les dictateurs : celle des otages que l'on pousse en avant pour mieux les exterminer.

Septième acte : Lon Nol crie son « patriotisme », son anticommunisme, bat le rappel de tous les satrapes de l'empire américain qui, en honnêtes gauleiters, font jouer la solidarité d'une ligue « anti-communiste » — en fait antipopulaire — qui s'apparente fort, en fait, à une nouvelle internationale fasciste et, de surcroît, raciste.

Indonésiens, Sud Vietnamiens, Thaïlandais, agents de la C.I.A., accourent à Phnom Penh, à la bénédiction de Washington, avec leurs « conseillers » et leurs cargaisons d'armes. La C.I.A. recrute à tour de bras pour remplacer par des « conseillers » plus discrets les quelques dizaines de milliers de GI's que Nixon rappelle à Washington. Changement de stratégie ? Certes ; ou, plus exactement, adaptation à des données nouvelles. Volonté de paix ? Il n'en est pas question.

A qui fera-t-on croire que le coup d'Etat de Phnom Penh fut fomenté par les « Vietcongs » ? Que Norodom Sihanouk était un « communiste » et qu'il avait « vendu » son pays à une puissance étrangère ? Pour avoir suivi de fort près depuis dix ans les affaires cambodgiennes, pour avoir été un proche collaborateur du chef de l'Etat cambodgien et aussi, parfois, son confident, je puis affirmer, jusqu'à preuve du contraire, qu'à aucun moment il n'a démerité de sa patrie et qu'il défendit loyalement les intérêts généraux de son peuple.

Il lutta jusqu'au bout pour éviter à son pays les affrontements sanglants qui déchirent depuis des années les nations voisines. Son slogan n'était autre que la réciprocité, qui consiste à avoir le maximum d'amis et le minimum d'ennemis. Toute sa vie, il a lutté pour préserver l'indépendance du Cambodge contre les appétits, nullement dissimulés, de voisins plus puissants, tout en s'efforçant de surpasser la méfiance atavique des Khmers à l'égard des Thaïlandais d'une part, des Vietnamiens d'autre part, considérés comme d'éternels « avaleurs de terres khmères ».

Si Bangkok et Saïgon, soutenus par Washington, répondirent par le mépris, sinon par la haine, le Front national de libération, puis le gouvernement provisoire de la République du Sud Viêt-nam, ainsi que le gouvernement d'Hanoï, se sont toujours souciés de normaliser leurs rela-

tions avec Phnom Penh, et d'établir et maintenir des rapports de confiance et fructueuse coopération.

## Un coup d'Etat soigneusement préparé

La « chute » de Norodom Sihanouk — qui, constitutionnellement, est toujours le chef de l'Etat légitime du Cambodge — est d'autant plus brutale qu'elle est proportionnée à son courage et à son abnégation. D'autres que lui, héritiers de dynasties moins anciennes, ont choisi une douce retraite et conservent leur trône.

A plusieurs reprises, Norodom Sihanouk a dénoncé les véritables auteurs de la tragédie qui se déroule actuellement à Phnom Penh, comme s'il avait le pressentiment des malheurs qui allaient s'abattre sur un pays qu'il s'était acharné à reconstruire et à hisser dans le concert des nations modernes. Au cours des trois dernières années, il avait mis toute son âme à réaliser une série de films qui, témoignant du passé, apparaissent comme une projection sur le futur. Je sais gré à Olivier Todd de l'avoir compris et d'avoir proposé à l'attention des téléspectateurs, lors de l'émission « Panorama » un excellent extrait du film « Crépuscule ».

Je me rappelle en particulier la présentation, en octobre 1967, dans la petite salle d'essais du Palais de Chamcar Mon, à Phnom Penh, de cette rétrospective du complot Dap Chhuon, fresque de toutes les trahisons : il serait souhaitable que de larges extraits d'« Ombre sur Angkor » soient montrés au public français, car ils faciliteraient grandement la compréhension des événements actuels.

On ne peut imaginer en effet avec quel raffinement, quelle minutie la C.I.A. prépara son coup contre Norodom Sihanouk. Depuis que le chef de l'Etat cambodgien a manifesté clairement sa volonté de demeurer indépendant, neutre et non-aligné, puis de répudier l'aide américaine, puis de refuser d'entrer dans le jeu manichéiste des grandes puissances à l'échelle planétaire, cette entreprise de gangstérisme international s'acharna à l'abattre, jugeant que la voie suivie par le Cambodge, ce

« royaume de poche », était beaucoup plus pernicieuse que le communisme.

Les attentats succèdent aux complots et la menace se précise au fil des ans. M. Huot Sambath, ancien ministre des Affaires étrangères du gouvernement royal cambodgien, puis représentant à l'O.N.U., rappelait à juste titre, de Pékin où il a rejoint le chef de l'Etat, le rapport confidentiel qu'il avait alors soumis à Norodom Sihanouk dès 1967 (cf. : *Le Monde* du 22 avril 1970). J'ai eu connaissance de cette analyse très documentée et j'avais été autorisé à en publier la substance. Mais aussi bien l'opinion internationale que la gauche française — hormis le Parti communiste — demeuraient alors indifférentes au sort du Cambodge et n'hésitaient pas même, à l'époque, à décocher des flèches empoisonnées contre le chef de l'Etat khmer, accusé d'être un « despote » !

## Le racisme anti-vietnamien : un prétexte

A présent, les Khmers connaissent le véritable visage d'une dictature qui n'est que l'un des aspects d'un fascisme international qui n'ose pas dire son nom. « La présence américaine à l'étranger attire le communisme comme le sucre attire les fourmis », disait Norodom Sihanouk. Le Cambodge n'a pas échappé à la règle commune. Pour tenter de rétablir un équilibre financier fortement compromis par une contrebande croissante vers le Sud Viêt-nam et les opérations de sabotage menées par les troupes américaines, notamment par l'épandage de produits défolians sur les plantations d'hévéas, Norodom Sihanouk dut faire appel à un gouvernement de droite qui, pour les seules raisons exposées ci-dessus, fut appelé « gouvernement de sauvetage ». Mais du même coup, il mettait le doigt dans l'engrenage de la subversion. Des éléments d'extrême-droite, soutenus de l'extérieur, en profitèrent pour pousser leurs pions ; la gauche réagit de plus en plus violemment, et certains de ses animateurs n'hésitèrent point à prendre le maquis ; on connaît la suite.

Le racisme anti-vietnamien servit de prétexte, de catalyseur à l'action anti-

sihanoukiste. Les dictateurs, à défaut de trouver un appui populaire, ont toujours besoin de tels prétextes. Le nouveau régime de Phnom Penh n'est en réalité qu'un mince vernis de terre cuite sur une marmite en ébullition.

Le plus extraordinaire, dans cette affaire, est que le premier à venir au secours du général Lon Nol fut le « gouvernement » de Saïgon. Le général Thieu, le « président » sud-vietnamien (pro-américain) avait ainsi trouvé l'occasion de se laver des sévices, pour ne pas dire des opérations de génocide, de sa propre équipe à l'encontre de l'importante minorité khmère du Sud Viêt-nam.

## Une agression néo-coloniale

Quelques mois plus tôt, des bonzes « khmers krom » avaient manifesté dans la capitale sud vietnamienne — leurs manifestations furent, à plusieurs reprises, violemment réprimées par la police — pour obtenir un statut d'autonomie : depuis des années, les Khmers krom étaient enrôlés de force, soit dans l'armée sud-vietnamienne, soit dans les troupes de mercenaires pro-américains dits « Khmers serei » (libres) qui, dirigés sur la Thaïlande, étaient envoyés ensuite en commandos de sabotage en territoire khmer.

Le racisme est donc, en l'occurrence, à double face : racisme anti-khmer à Saïgon ; racisme anti-vietnamien à Phnom Penh. Le tout, avec la bénédiction de Washington où l'on considère, à tort ou à raison, et plutôt à tort qu'à raison, que tout ce qui peut diviser les Asiatiques et les amener à se battre entre eux est un élément positif contre le communisme, et contribue à réduire d'autant l'engagement des GI's.

La « majorité silencieuse » américaine est sans doute beaucoup plus sensible au retour des soldats dans la mère patrie, qu'à la recherche d'une paix véritable en Asie. Une paix que la tragédie cambodgienne reporte aux calendes grecques, et qui ne deviendra réelle que lorsque l'opinion mondiale aura enfin compris que la nouvelle guerre d'Indochine n'est autre qu'une résistance populaire à une agression néo-coloniale.

Gérard BRISSE.



## Ce jour là à Vincennes

**44** organisations nationales (dont le M.R.A.P.) avaient appelé à manifester le 10 mai au bois de Vincennes contre la guerre faite aux peuples d'Indochine.

Elles souhaitaient que cette manifestation fût la plus importante de celles qui s'étaient déroulées jusqu'ici en France. Elle le fut, puisqu'on estime à 200 000 le nombre de ceux, venus de Paris ou de province, qui étaient rassemblés ce jour-là. Cette volonté est partagée par nombre d'Américains, ce dont M. Sidney Lens, co-président du Nouveau Comité américain de mobilisation pour mettre fin à la guerre, est venu porter témoignage. Soulignant que cette guerre avait déjà coûté 120 milliards de dollars aux Etats-Unis, il a dénoncé avec force le « gangstérisme international » pratiqué par les dirigeants de Washington.

Les représentants du gouvernement royal cambodgien, du gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam, du gouvernement de la République démocratique du Vietnam se sont également adressés aux manifestants, saluant tous trois la lutte des pacifistes américains.

Les autres orateurs, français, qui sont intervenus ont tous insisté pour que ce grand rassemblement soit le point de départ d'une vaste campagne.

## 75 000 personnes dans les bidonvilles

Au moment où le gouvernement affirme sa volonté de définir une politique de l'immigration, la C.G.T. a estimé utile de rappeler sa Charte revendicative pour une nouvelle politique de l'immigration.

Le principe de base de cette Charte est que « **travailleurs français et immigrés font partie d'une seule et même classe ouvrière et que toute discrimination doit être abolie non seulement entre les travailleurs français et immigrés, mais également entre les immigrés de différentes nationalités** ».

M. Robert-André Vivien, secrétaire d'Etat au logement a souligné la gravité de la situation, conséquence de la politique gouvernementale pratiquée jusqu'ici, en rappelant devant la Commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale que 75 000 personnes vivent actuellement dans des bidonvilles et 460 000 dans des logements insalubres et surpeuplés. La plupart sont des immigrés qui subissent ainsi la crise générale du logement.

en bref

### L'armée du crime ?

Paris-Match (1) publie un article consacré à « l'armée du crime ». Une place particulière y est réservée aux immigrés.

« La question n'est pas de tenir des propos colorés d'un quelconque racisme, lit-on, mais de dire tout simplement qu'il est normal, en 1970, qu'une population déracinée, étrangère et misérable, hébétée ou fascinée par les « lumières de la ville », soumise aux plus dures besognes des « temps modernes » et jetée hors de ses douars de torchis, de ses cases ou de ses villages portugais ou espagnols par les espérances d'une « ruée vers l'or », où qu'il est normal tout à fait que cette population — mâle et jeune en des proportions sexuellement alarmantes — constitue un bouillon de culture où crimes et criminels se reproduisent avec une rapidité d'infusoires ». Si l'on en croit Paris-Match, vols, agressions, cambriolages, trafics en tous genres, vols à main armée, « **viols tous azimuts** » sont « **le pain quotidien** » de la 8<sup>e</sup> brigade de police (10<sup>e</sup> arrondissement, une partie du 18<sup>e</sup>, Aubervilliers, Saint-Denis).

Mais pourquoi donc Match ne publie-t-il pas les statistiques de la criminalité à l'échelle nationale ?

Et à quand un reportage sérieux sur les conditions de vie des immigrés ?

(1) 16 mai 1970.

### Un incident « désagréable »...

L'une de nos lectrices, de nationalité espagnole, ayant fait un achat dans un magasin de la Société Félix-Potin à Paris, allait le régler par chèque bancaire.

Le gérant de l'établissement émit des réserves sous prétexte que notre amie n'était pas française, affirmant même qu'on ne pouvait pas toujours avoir confiance en les étrangers.

Il consentit cependant, « **pour une fois** », à prendre le chèque, sous réserve que sa cliente viendrait le retirer contre paiement en espèces.

S'adressant par écrit à la société, Mlle M. lui suggère de mentionner à l'entrée du magasin que « **les étrangers sont priés de payer en espèces ou d'aller acheter ailleurs** ».

La direction lui répond : « **Nous souhaitons que cet incident, pour si désagréable qu'il soit, ne nous prive pas de votre aimable clientèle !** »

### Manifestations en R.F.A.

La question de la reconnaissance de la République démocratique allemande est maintenant posée en Allemagne fédérale au niveau le plus haut. Le chancelier Willi Brandt et le président du Conseil Willi Stoph se sont rencontrés à deux reprises pour discuter des rapports entre les deux Etats allemands, la première fois en R.D.A., la seconde en R.F.A.

A l'occasion de la rencontre de Kassel, le N.P.D. avait mobilisé ses membres à travers toute l'Allemagne fédérale. Il tint meeting à Kassel même.

Au monument aux morts où M. Willi Stoph devait déposer une gerbe, quelques dizaines de néo-nazis s'étaient rassemblés, mais furent bientôt réduits au silence.

Le lendemain, un autre meeting rassemblait plusieurs milliers d'antifascistes, ce qui est tout de même rassurant.

Notons enfin que Klaus Kolley, ancien chef du service d'ordre du N.P.D. n'a été condamné par la cour d'assises de Kassel qu'à dix-huit mois de prison pour coups et blessures volontaires, bénéficiant, pour les onze mois qui lui restaient à accomplir, du sursis. Cet individu avait l'an dernier ouvert le feu sur deux jeunes manifestants au cours d'une réunion électorale.

### Trente « Panthères noires » assassinés

Les Etats-Unis connaissent actuellement une situation économique et sociale extrêmement difficile.

Parallèlement, la violence s'installe dans la vie politique. C'est ainsi qu'en deux ans, une trentaine de militants du Parti des Panthères noires ont été assassinés. C'est dans ces conditions qu'un Comité de défense des noirs américains a été créé à Paris.

Le 20 mai encore, à Savannah (Géorgie), M. James Floyd, membre du bureau de la section locale de l'Association pour le progrès des gens de couleur (N.A.A.C.P.), a été découvert tué d'une balle de revolver.

A Augusta, dans le même Etat, la troupe avait tiré quelques jours auparavant sur des manifestants noirs, faisant plusieurs tués et plusieurs dizaines de blessés.

Un fait très révélateur s'est produit dernièrement : chargé d'enquêter sur le raid lancé le 4 décembre 1969 par la police contre le siège des Panthères noires à Chicago, raid au cours

duquel deux dirigeants de ce mouvement furent tués, le Grand Jury fédéral a rejeté comme « inconsistants » les témoignages de la police.

## Des faits qui...

● Richard Stücklen, responsable de la section parlementaire de la C.S.U. bavaroise au Bundestag ouest-allemand, a déclaré que le 8 mai 1945 est « un triste jour », « un jour de la plus profonde humiliation ».

● Les auteurs d'une attaque contre le siège du Parti communiste allemand à Dusseldorf sont tous trois membres du N.P.D.

● A Cluses (Haute-Savoie), des inconnus ont brisé une plaque sur laquelle étaient gravés les noms de six personnes mortes en déportation ou fusillées par les nazis.

● L'assemblée du Conseil de l'Europe a examiné la situation au Portugal malgré l'opposition d'un parlementaire français, M. P.-C. Krieg. Elle a souligné que la politique de M. Caetano ne diffère pas de celle de M. Salazar.

● Analysant un livre de Sabr Abou Nidhal, « La bataille du 5 juin » le bulletin de la Ligue des Etats arabes édité à Paris note que si Israël a gagné cette bataille, « c'est qu'il n'a affronté qu'une partie du peuple arabe avec l'aide de seize millions de sionistes camouflés sous divers drapeaux ». L'auteur ne précise pas s'il a inclus dans sa statistique les enfants juifs à venir.

● Du 11 au 16 mai, 217 Américains ont été tués en Indochine et 1 281 blessés selon les statistiques officielles américaines.

● Pour l'élection législative du 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, l'ex-commissaire Jean Dides s'est désisté en faveur de M. Guillaum de Bénouville. Le premier avait été député poujadiste. Le second, avant de participer à la Résistance, avait collaboré à un journal violemment anti-juif « Le Pays libre ».

● Sylvette Cabrisseau, la speakerine de la télévision, bousculée par des agents près de la place de l'Etoile, a décidé de porter plainte pour violences et insultes, visant tout particulièrement l'incitation à la haine raciale. « Ça ne pouvait pas arriver à Mme Dupont », a commenté, selon « France-Soir », un commissaire de police. Ce qui signifierait que la chose aurait été normale pour une personne au teint foncé non connue du grand public.

● A Madrid, une messe a été dite à la mémoire de Benito Mussolini. Ancien colonel S.S., Otto Skorzeny y assistait. Une autre messe a été célébrée dans la même ville, à la mémoire d'Hitler cette fois, en présence d'anciens officiers nazis et de représentants du M.S.I. italien, organisation néo-nazie qui a participé à Paris au meeting d'Ordre Nouveau.

... donnent à penser

## Des conditions pour le bourreau de Treblinka

Le procès de Franz Stangl, ancien commandant du camp de concentration de Treblinka et de celui de Sobibor, s'est ouvert à Düsseldorf (R.F.A.). Stangl répond de « **meurtre dans 400 000 cas** ». Il avait commencé sa carrière de tueur comme chef-adjoint d'un centre d'euthanasie en Autriche. Il avait pris le commandement du camp de Sobibor en avril 1942 et celui de Treblinka en août suivant.

Fait prisonnier par les Américains à la fin de la guerre, il s'enfuit et gagna Damas grâce à un réseau d'entraide de S.S. En 1960, il partit pour le Brésil, où il fut arrêté en 1967 (il était alors contremaître aux usines Volkswagen).

La Pologne, l'Autriche et l'Allemagne fédérale avaient demandé son extradition. C'est en Allemagne fédérale, puis en Autriche que sera jugé Stangl, bien que Treblinka soit en Pologne.

Le gouvernement brésilien avait posé des conditions à l'extradition. C'est ainsi que le ministre-président du Land de Rhénanie s'est engagé à user de son droit de grâce au cas où Stangl serait condamné aux travaux forcés à perpétuité, la plus lourde peine pouvant être prononcée selon la loi ouest-allemande.

### Les évêques contre M. Ian Smith

La Rhodésie poursuit sa politique raciste à l'égard des noirs sous la direction de M. Ian Smith.

Cette situation a été dénoncée vigoureusement par les cinq évêques catholiques du pays qui ont menacé de fermer leurs écoles, hôpitaux, orphelinats et hospices si le gouvernement ne révisait pas sa politique.

Une récente loi foncière fait obligation aux églises de se faire inscrire comme « associations volontaires » afin d'avoir l'autorisation de poursuivre leur mission aussi bien dans les régions désignées pour les noirs que dans celles réservées aux blancs.

Par ailleurs, le gouvernement entend contrôler les activités des blancs parmi les populations noires.

« **La fermeture de nos institutions sera une perte tragique pour la Rhodésie, et seul le gouvernement en portera la responsabilité** », déclarent les évêques.

### L'Afrique du Sud exclue du C.I.O.

M. John Vorster, Premier ministre d'Afrique du Sud, si l'on en juge par une récente déclaration, est tout disposé à sacrifier le développement économique du pays plutôt que de revenir si peu que ce soit sur sa politique d'apartheid comme le voudraient certains chefs d'industrie.

Cependant, le crédit de M. Vorster et de ses amis tend à baisser aussi bien à l'étranger que dans le pays même.

Ainsi, le 19 mai dernier, une manifestation de solidarité avec vingt-deux prisonniers politiques africains s'est tenue à Johannesburg même. 357 personnes, parmi lesquelles deux prêtres catholiques et un anglican, ont été arrêtées par la police.

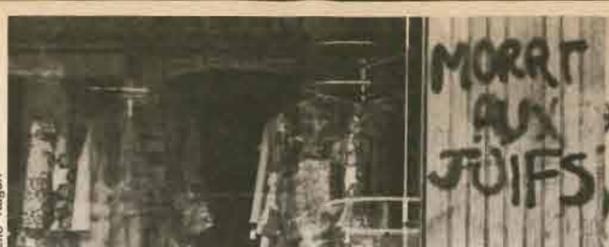
Les étudiants de quatre grandes universités ont alors organisé d'autres manifestations hostiles à la politique du gouvernement.

Déjà, les Jeux athlétiques de Bloemfontein avaient été un fiasco puisque de nombreux sportifs étrangers n'avaient pas répondu à l'invitation du Comité olympique d'Afrique du Sud. Le Comité international olympique vient pour sa part d'exclure définitivement l'Afrique du Sud où les équipes sportives sont interdites aux noirs.

Par ailleurs, la tournée des joueurs sud-africains de cricket en Grande-Bretagne a été annulée devant la pression de l'opinion publique.

## Dans le Marais

Elie Kagan



A plusieurs reprises, des inscriptions antisémites sont apparues sur des magasins abritant des commerces de confection situés dans le Marais et plus particulièrement rue de Turenne et rue Vieille-du-Temple.

On s'interroge dans le quartier — car ces incidents sont géographiquement circonscrits — sur l'origine de ces inscriptions accompagnées parfois de bris de vitrines, qui visent particulièrement un certain nombre de personnes ayant manifesté quelque sympathie en faveur des forces progressistes israéliennes, ce qui leur a valu l'hostilité de certains.

S'agirait-il de provocations ou « d'une

### Hitler, ce « héros »...

« Il est bon qu'en Allemagne, nous considérons Hitler, non comme un monstre, mais comme un homme ayant certaines qualités. » Cette citation est extraite du commentaire d'un film intitulé *Adolf Hitler*, et réalisé... non pas en 1942, par exemple, ou même plus tard par des nazis impénitents. Non, ce film, qui fait l'apologie d'un Hitler bon enfant, sympathique, méconnu, qui passe sous silence ses échecs et surtout ses crimes, ce film donc, a été réalisé en 1970 pour la

### Une « rumeur » dans le Val-de-Marne

VILLENEUVE-LE-ROI, vingt-trois mille habitants, charmante cité où la vie serait fort agréable sans le bruit et les nuages de kérosène que produisent les avions décollant d'Orly tout proche, connaît une « rumeur ».

Calomnies, interprétation malhonnête de certains faits, certes, mais surtout rumeur antisémite qui essaie, dans un but évidemment politique, de déconsidérer le maire M. Kalinski.

« Depuis 1965, et surtout en période électorale, c'est-à-dire pour les législatives de 1967 et les dernières cantonales, le climat réapparaît, explique ce dernier.

« Les tracts sont pourtant moins nombreux, peu de matériel est édité, mais je reçois des lettres d'insultes, les réunions publiques sont perturbées, des discussions éclatent avec toujours le même thème : « Ce sont des étrangers qui s'occupent de nos affaires, qu'ils retournent dans leur pays ».

« Des rivalités politiques avaient amené mes adversaires à développer parallèlement une campagne de calomnies, qui dépassait d'ailleurs le cadre de ma circonscription, pour envahir toute la région. Ces faits, liés à l'intoxication raciste prenant son fondement sur le thème de l'« étranger » constituent les éléments d'une campagne évidemment politique : en 1971, se dérouleront les prochaines élections municipales.

« Si dans l'ensemble, la situation reste très positive, il ne faut pas négliger des incidents isolés certes, mais significatifs. Ainsi notre tixiériste local appelle à l'union « pour une vraie France... dans une Europe unie à l'Occident chrétien ».

La virulence et la persistance de cette campagne dirigée contre M. Maxime Kalinski justifie l'édition d'un tract diffusé par plusieurs sections du Parti communiste qui déclare notamment : « L'antisémitisme, odieuse manifestation du racisme, est inconciliable avec une véritable démocratie. L'histoire enseigne, par contre, que l'antisémitisme a toujours été, de l'affaire Dreyfus à l'invasion hitlérienne, une arme des adversaires du progrès social, de la démocratie et du socialisme. »

## L'affaire du « Charivari » en appel

Le 24 juin, la 11<sup>e</sup> Chambre jugera en appel l'affaire du « Charivari », publication poursuivie à la suite de la diffusion d'un numéro spécial intitulé « Les Juifs dans la France contemporaine », dont le tribunal correctionnel a estimé, le 4 novembre dernier, qu'il constituait une entreprise de diffamation et d'excitation à la haine raciale.

Cependant, si la directrice de cette publication, Mme Jeanne Jacquemart, s'est vue infliger une amende de 10 000 F, aucune condamnation n'a frappé les auteurs des articles incriminés qui continuent depuis, sous d'autres formes, leurs campagnes antisémites. Ce jugement a donné lieu à un double appel : celui de Mme Jacquemart elle-même, et l'appel du Ministère public.

A cette occasion, le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) entend mettre une fois de plus l'accent sur l'insuffisance de la législation française en matière de répression du racisme. La plainte qu'il avait déposée en son temps contre « Le Charivari », si elle a contribué à déclencher l'action judiciaire — comme ce fut le cas dans d'autres affaires — ne lui a pas permis de se constituer partie civile : une jurisprudence restrictive prive en effet les organisations antiracistes de ce droit qui est pourtant reconnu, par exemple en matière de délit contre les animaux, aux associations protectrices des animaux.

Les propositions de lois élaborées par le M.R.A.P. et déposées à l'Assemblée nationale depuis 1959, tendent précisément à remédier à ces carences, sensibles aussi bien dans le domaine des discriminations que dans celui de la diffamation.

Dans l'affaire du « Charivari », ne pouvant intervenir à l'audience comme il l'aurait souhaité, pour souligner la gravité des excitations à la haine raciste dans la période présente et la nécessité de sanctions exemplaires, le M.R.A.P. a demandé à ses avocats MM. les bâtonniers Paul Arrighi et Albert Brunois et M<sup>e</sup> Daniel Jacoby, de suivre les débats de la 11<sup>e</sup> chambre à titre d'observateurs.

### Hommage aux combattants juifs morts pour la France

La cérémonie annuelle du souvenir organisée par l'Union des engagés volontaires et anciens combattants juifs a eu lieu le dimanche 7 juin à 10 h 30, devant le monument aux morts, au cimetière de Bagneux, sous le haut-patronage du ministre des Anciens combattants.

## Un appel du M.R.A.P.

# Face à la montée de l'antisémitisme

**P**REOCCUPE par la montée actuelle de l'antisémitisme en France, le Conseil national du M.R.A.P., réuni à Paris le 24 mai 1970, estime nécessaire d'appeler l'opinion publique à la vigilance, à la réflexion sur les dangers qui en résultent pour tous, ainsi qu'à une action systématique pour y faire échec.

**V**INGT-CINQ ans après l'écrasement militaire de l'hitlérisme, l'antisémitisme continue à sévir en France comme dans d'autres pays. Après Orléans, des « rumeurs » calomnieuses contre les commerçants juifs sont répandues à Amiens, Dinan, Limoges et dans d'autres régions, visant à susciter la méfiance, la suspicion envers l'ensemble des juifs, accusés de crimes absurdes, selon des procédés renouvelés du Moyen-Âge.

Des graffiti d'inspiration hitlérienne souillent les couloirs du métro, les murs et bâtiments publics de grandes villes, les devantures de magasins appartenant à des commerçants israélites, des synagogues.

Cette suspicion, ces calomnies, ces excitations à la haine sont alimentées en permanence par une presse « spécialisée » dont le tirage global atteint un million d'exemplaires, et où l'on retrouve fréquemment des personnages qui naguère avaient mis leurs plumes au service de l'occupant nazi et qui ont été avec raison condamnés par la Justice française.

Dans le même temps, les groupes néofascistes développent impunément leurs actions provocatrices : « Ordre Nouveau », qui tente de les unifier sous son égide, a pu organiser en plein Paris un rassemblement public, préparé par une campagne d'affiches rappelant singulièrement l'époque vichyssoise.

Autre aspect plus subtil de l'antisémitisme aujourd'hui : profitant de la complexité du conflit du Proche-Orient, certains tentent d'isoler les juifs dans la nation, et de jeter le doute sur leur loyalisme civique et patriotique.

**C**ERTES, il faut souligner que le préjugé antisémite a perdu de son poids auprès d'un grand nombre de Français, soit parce qu'ils ont été saisis d'horreur devant les atrocités nazies, soit parce qu'ils ont pris une conscience plus vive de la dignité humaine, et aussi en raison des aspects positifs de l'accroissement prodigieux des moyens de communication et d'échange entre les peuples.

Tous ces facteurs ont certainement contribué à donner aux hommes un sens plus aigu de leur responsabilité commune devant l'avenir de l'humanité.

C'est précisément ce recul du racisme qui excite la haine et la virulence des groupes antisémites, et les pousse à rechercher des arguments nouveaux, tout aussi fallacieux que ceux de leurs prédécesseurs.

\*\*

**T**OUT cela en un temps où la situation politique, économique, sociale, morale de ce pays fait apparaître un état de crise, favorable à toutes sortes de violences. Les difficultés économiques et fiscales assaillent petits commerçants, paysans, salariés, et n'épargnent même pas certaines grandes entreprises. Les promesses d'une société nouvelle, sont quotidiennement démenties : remise en cause de la loi d'orientation, amenuisement du pouvoir d'achat, aggravation des charges pour chacun, etc. Dans un tel climat les libertés tendent à se restreindre et la démocratie à devenir de plus en plus formelle.

L'antisémitisme, le racisme, la xénophobie constituent alors la bonne aubaine pour détourner l'attention des Français, pour masquer ainsi l'origine commune des maux qui pèsent sur eux, et finalement pour les diviser.

Ce facteur supplémentaire de division vient s'ajouter aux malentendus qui séparent encore et depuis trop longtemps des hommes pourtant désireux d'un avenir meilleur. Le chemin de leurs retrouvailles n'en est pas facilité. La complexité de la situation internationale (Proche-Orient,

Sud-Est asiatique, Amérique latine...) aggrave de surcroît les confusions et les tensions.

Et pourtant, devant de tels périls, des hommes — épris de justice et de paix, de liberté, de démocratie vraie — venant de tous les horizons spirituels et politiques, essaient de se regrouper.

Ils sont conscients, en particulier, du fait que le racisme est finalement l'une des plus graves formes d'aliénation de l'homme, non seulement de celui qui en souffre, mais tout autant de celui qui le pratique. « Les hérétiques, comme disait Shakespeare, ne sont pas ceux que l'on brûle, mais ceux qui allument les bûchers. »

Dès lors, la lutte contre l'antisémitisme et le racisme, bien loin d'être le devoir des seules victimes de ces fléaux, concerne tous ceux dont les droits légitimes et les libertés personnelles sont menacés. Cette lutte est donc l'affaire de tous les démocrates, dans l'intérêt bien compris de chacun et de la nation elle-même.

C'est à tous que le M.R.A.P. fait appel. Il est fier d'avoir su réunir des hommes et des femmes qui ont, par ailleurs, sur le monde des idées et des vues différentes, croyants et incroyants, politiquement divers, mais prêts à combattre ensemble pour la justice et la fraternité.

Avec eux, il a su construire en vingt ans, une solide plateforme et des structures antiracistes.

\*\*

A tous les hommes de bonne volonté il propose dans l'immédiat les mesures suivantes :

**1.** Chaque manifestation d'antisémitisme, ainsi que de toute forme de racisme et de xénophobie, doit entraîner sur le champ une riposte vigoureuse, dont le but est double : mobiliser l'opinion publique ; isoler les racistes. On peut donner l'exemple d'Orléans où le M.R.A.P. a organisé un meeting groupant les porte-parole de l'ensemble des courants politiques et confessionnels pour dénoncer la « cabale » antijuive ; ou encore le défilé populaire organisé à Rouen devant

→  
la synagogue dont les murs avaient été souillés d'inscriptions antisémites. Dans d'autres cas la riposte peut prendre la forme de protestation auprès d'un journal ayant publié un article raciste, de poursuites, de démarches auprès des Pouvoirs publics, etc.

**2.** Sur le plan national comme sur le plan local, des interventions multiples doivent être faites auprès des représentants de l'autorité gouvernementale et auprès des élus pour demander :

— des mesures urgentes pour mettre fin aux menées des groupes néo-fascistes tels que « Ordre Nouveau » et pour la condamnation exemplaire des publications excitant à la haine raciale ;

— la discussion et l'adoption par l'Assemblée nationale des propositions de lois élaborées par le M.R.A.P. contre la diffamation et les discriminations raciales,

ainsi que pour la dissolution des groupes racistes ;

— la ratification par la France de la Convention internationale contre la discrimination raciale, dont s'inspirent les textes du M.R.A.P.

**3.** Multiplier les contacts avec les enseignants, éducateurs, les parents, les associations de jeunesse, au moyen de conférences, débats, échanges d'expériences pour promouvoir en France, une véritable éducation à la fraternité, forme particulièrement importante de la lutte contre les préjugés raciaux et élément fondamental d'une éducation civique digne de ce nom.

**4.** Étendre l'information sur les problèmes liés au racisme, par tous les moyens possibles : ceux dont dispose le M.R.A.P. tels que sa revue « Droit & Liberté », l'organisation de conférences, rencontres, projections, exposi-

tions, etc., et aussi en sollicitant le concours des grands moyens de diffusion : presse, radio, télévision, cinéma.

Pour mener à bien ces tâches vitales, le M.R.A.P. soutient et soutiendra toutes les initiatives, en leur apportant toute l'aide en son pouvoir. D'autre part, il est indispensable que tous ceux qui ont conscience du racisme et des dangers qu'il recèle rejoignent les rangs du M.R.A.P. pour le renforcer, pour lui permettre d'étendre son rayonnement, de multiplier ses comités locaux, et d'accroître l'efficacité de son action.

La lutte contre l'antisémitisme, contre tout racisme, doit être aujourd'hui pour chaque Français démocrate une tâche d'honneur.

Paris, le 24 mai 1970.

(Voir pages 33 et 34 le compte rendu de la réunion du Conseil national.)

LE DOSSIER  
DU MOIS

## Attention fascisme !



## D'hier à aujourd'hui...

LES fascistes, en France, n'ont pu accéder au pouvoir que sous la protection de la Wehrmacht et de la Gestapo, pendant les quatre années de l'occupation. Leur tentative de février 1934 avait échoué grâce à la riposte populaire et l'union de la gauche, si bien que notre pays connut le Front Populaire alors qu'autour triomphaient Hitler en Allemagne, Mussolini en Italie et, en Espagne, Franco.

Balayés par le grand souffle de la Libération, les « collabos » se sont bien vite remis à l'ouvrage, aidés, il est vrai, par maintes complicités, affirmées ou secrètes, bénéficiant de la rupture des alliances entre les vainqueurs, de la « guerre froide », de tout conflit et de toute atteinte à la démocratie.

Un « néo-fascisme » est né ; ses tenants essaient parfois — avec plus ou moins de

conviction — de se démarquer des prédecesseurs trop compromis. Ceux-ci pourtant, forts de leur « expérience », continuent de jouer un rôle actif dans la plupart des groupes constitués depuis la guerre, qu'ils les animent ou les inspirent.

Aujourd'hui comme hier, les fascistes, ces pêcheurs en eau trouble, s'activent chaque fois qu'une crise suscite dans l'opinion la crainte, le désarroi — attisant l'une et l'autre, adaptant leurs sigles et leurs slogans aux préoccupations du moment. Depuis 1945, leurs grandes heures furent celles de la guerre d'Indochine, du « mouvement Poujade », de la guerre d'Algérie. Dans la période présente, les tensions que nous connaissons sur les plans économique, politique, universitaire, nous valent l'agitation et les menaces « d'Ordre Nouveau », qui entreprend ce que ses chefs considèrent déjà

comme une « marche au pouvoir ».

Rien de nouveau donc, sous le signe de la croix celtique, conçue par « Jeune Nation » vers 1954 et qui, dans certaines inscriptions murales, voisine sans vergogne avec la croix gammée. Ce qui frappe, dans l'histoire du fascisme en France au cours des quarante dernières années, c'est la continuité : dans la doctrine, les méthodes et les hommes.

« Ce qui plaît dans le fascisme italien, c'est qu'il soit réglé comme une grande fête — à peine sanglante — comme une vaste course de taureaux » : ainsi Léon Daudet exprimait dans *L'Action Française*, en octobre 1922, l'excitation que lui procurait la dictature mussolinienne. Celle-ci apparut d'emblée, pour l'extrême-droite, comme un exemple à suivre, un atout, un encouragement. Plus tard, il en fut de même de l'hitlérisme, bien que ses partisans fran-



LIRE « Droit et Liberté », c'est bien. L'aider à étendre son rayonnement, c'est mieux. Vous le pouvez, et cela est nécessaire parce que :

● Les idées que nous diffusons (et que vous partagez) doivent gagner des milieux toujours plus larges.

● Notre revue n'étant pas vendue dans les kiosques, seuls les abonnés peuvent en prendre connaissance.

● Revue militante et indépendante, l'existence de « Droit et Liberté » est conditionnée par le soutien actif de ses amis.

Aidez-nous donc, en profitant de notre offre : trois abonnements au prix de deux (50 francs), qui vous permet de faire parvenir GRATUITEMENT notre revue à une personne de votre choix.

Envoyez les trois adresses et votre versement à « Droit et Liberté », 120, rue Saint-Denis, Paris (2<sup>e</sup>). C.C.P. 6070-98 Paris.

çais aient ressenti la nécessité d'une certaine prudence — au début du moins — dans leurs panégyriques.

Car les « ligues » fascistes des années 30 s'appuyaient en grande partie sur les anciens combattants de 1914-1918 : comment concilier l'exaltation des sacrifices et des souffrances de la guerre avec l'approbation du militarisme renaissant outre-Rhin ? Comment afficher un ultranationalisme sourcilieux, essentiellement anti-germanique, en même temps qu'une solidarité inconditionnelle avec l'ultranationalisme d'Hitler, de plus en plus arrogant ? Ce n'est pas la moindre des contradictions que durent surmonter les Maurras, les Bucard, les Doriot pour conduire leurs troupes sur les chemins sanglants de la « collaboration ».

Pour cela, comme pour faire « avaler » bien d'autres « pilules » non moins amères, ils disposaient, à vrai dire, d'un instrument de choix : l'antisémitisme dont ils usèrent avec ardeur. La haine de l'étranger se trouvait ainsi transférée sur « les juifs » : c'étaient eux les responsables des injustices et des scandales du « système » républicain ; eux seuls portaient le poids de la catastrophe de juin 1940, qui engendra pourtant la « divine surprise » de l'occupation, ce dont les hommes de Vichy auraient dû, en bonne logique, leur savoir gré ; c'étaient eux les pillards qui ruinaient les Français, y compris quand les occupants mettaient notre pays en coupe réglée ; sans « les juifs », les « mèteques » — dont la fameuse « affiche rouge » de 1943 dénonçait les « crimes » — la France aurait connu un bonheur parfait sous la botte des S.S.

## Février 1934

La manifestation du 6 février 1934, point culminant de la montée du fascisme avant-guerre, fait suite à une longue période d'agitation dans un climat particulièrement trouble : le chômage s'étend ; la crise économique se traduit par une vague de faillites dans le commerce et les petites entreprises ; l'affaire Stawisky, compromettante pour certains hommes politiques en place, sert de prétexte à une virulente campagne aux cris de « A bas les voleurs !... »

Le ban et l'arrière-ban des organisations fascistes mobilisent ce jour-là leurs troupes, pour prendre d'assaut la Chambre des Députés. Citons les principales :

● La *Ligue d'Action Française*, animée par Charles Maurras, Maurice Pujo, Xavier Vallat, fondée en 1899, au temps de l'affaire Dreyfus, est l'une des plus actives. Elle compte 60.000 membres dont 7.000 dans la région parisienne, qui ont fait, en adhérant, le serment de « rendre à



Le 6 février 1934, les fascistes prétendirent se rendre maîtres de la rue...

la France un régime qui soit français ». Dans son quotidien, *L'Action Française*, Maurras dénonce « l'erreur de 1789 » (comme Gœbbels qui veut « rayer 1789 de l'Histoire ») ; et il prône ouvertement « le Coup de Force » pour renverser « l'Etat juif et maçonnique », aux mains des « ennemis de l'intérieur ».

● Les *Camelots du Roy* sont les groupes de choc de l'Action Française. Parmi eux, un étudiant en droit qui commence sa carrière en faisant le coup de poing : Jean-Louis Tixier-Vignancour.

● Les *Jeunesses Patriotes*, organisation para-militaire créée en 1924 par le député de Paris, Pierre Taittinger, se targue de grouper 90.000 adhérents. Ses commandos de 50 hommes, dirigés par le général Desofy, ses « phalanges étudiantes » portent dans les défilés, imperméable bleu et béret basque. Son organe, « Le National », définit ainsi ses objectifs : « défendre le territoire national contre les dangers de la révolution intérieure », « s'opposer par tous les moyens aux entreprises du communisme ».

● La *Solidarité Française* a pour fondateur le célèbre parfumeur François Coty, « mécène » de la plupart des groupes fascistes, propriétaire du *Figaro*, du *Gaulois*, du journal populaire *L'Ami du Peuple*, et qui a voulu se donner, début 1933, une organisation bien à lui. Dirigés par Jean Renaud, les nervis de la *Solidarité Française* — au nombre de 1.500 — sont organisés à l'instar des nazis en « groupes de protection » et « sections d'assaut » ; ils portent l'uniforme : chemise bleue, bottes et ceinturon. Dans sa presse, Coty n'hésite pas à dénoncer « la finance internationale » mais en distinguant soigneusement le « bon capitalisme » (le sien) et le « mauvais », « juif et pangermaniste ». Sa « doctrine » se fonde sur « la collaboration du Travail et du Capital ».

● Plus encore que l'*U.N.C.* (Union Nationale des Combattants), les *Croix de Feu* du colonel de La Rocque se présentent comme une organisation fasciste typique fondant son action sur les souvenirs de la guerre, sur les sentiments de frustration qu'éprouvent un grand nombre d'anciens combattants dont les espoirs d'une société plus juste ont été déçus, après les souffrances

endurées, et dont le nationalisme exacerbé tourne à la haine des institutions républicaines. Aux *Croix de Feu* qui groupent depuis 1927, les soldats décorés au front, ont été adjoints les *Fils des Croix de Feu*, les *Briscard* (ceux qui ont six mois de front), enfin, la *Ligue des Volontaires Nationaux*, organisation paramilitaire comptant 40.000 membres.

Le *Flambeau*, organe des *Croix de Feu* traduit ainsi leur état d'esprit : « Si « fascistes » veut dire bons et vrais Français par opposition aux traîtres et aux fous qui poignent le pays... nous sommes fascistes ; si « fascistes » veut dire partisan de l'ordre, de la discipline librement consentie... nous sommes fascistes » (1-11-1929). En 1934, de La Rocque dénonce « la multitude croissante d'indésirables qui envahit la France » (les réfugiés juifs d'Allemagne) et son programme réclame « le refoulement des travailleurs étrangers sans travail ».

● Le *Francisme*, groupement fondé le 11 novembre 1933, n'a pas appelé à la manifestation du 6 février. Son « chef », Marcel Bucard, la déclare « mal organisée ». Il a l'ambition d'être un parti fasciste modèle ; et, de fait, il en présente toutes les caractéristiques : allégeance ouverte à Mussolini, culte de la personnalité du « chef », uniformes (chemise bleue, béret basque, ceinturon), insigne (roue dentée, épi, francisque). L'« *Ordre Nouveau* » préconisé par Bucard doit dresser « une barrière infranchissable contre l'internationale du capitalisme et celle du communisme ». Avec ses 10.000 adhérents, le Francisme, à ses débuts se déclare, « non pas antisémite, mais anti-mèteque ». Mais il affirmera bientôt que « les juifs, ces étrangers sont les maîtres de la France » et qu'il convient de « la leur reprendre ».

## Pour un massacre...

L'un des premiers actes du gouvernement du Front Populaire fut de dissoudre les ligues fascistes. Certaines disparurent complètement, d'autres mirent une sourdine à leurs activités. Le colonel de La Rocque fonda le P.S.F. (Parti Social Français). Cependant, de multiples journaux,



...Le 12, une manifestation populaire, prélude au Front populaire, leur répondit !

anciens ou nouveaux, continuaient, avec une incroyable violence, à vilipender le régime républicain, à exciter au racisme, à faire le jeu en France de l'ennemi hitlérien qui mettait en place sa « cinquième colonne ». A *L'Action Française* se joignaient pour cette besogne *La Lutte des Jeunes*, *Contacts*, *Réaction pour l'Ordre*, *La Revue Française*, *La Revue du XX<sup>e</sup> siècle*, 1934, *Combat*, *L'Insurgé*, *Gringoire* et surtout, *Je suis Partout*. Dans cette « presse infâme », on relève, entre autres, les signatures de Bertrand de Jouvenel, Drieu La Rochelle, Pierre Dominique, Claude Jeantet, Thierry Maulnier, Maurice Bardèche, Robert Brasillach, Lucien Rebatet, que le livre antisémite de Céline, *Bagatelles pour un massacre*, en 1938, remplit d'enthousiasme au même titre que le film nazi « *Le Juif Süß* ».

C'est aussi l'époque de *La Cagoule*, autre nom du C.S.A.R. (Comité Secret d'Action Révolutionnaire) qui s'était donné pour but de renverser la République avec l'aide de l'armée. Organisation redoutable, fondée par Eugène Deloncle, Jacques Filliol et Henri Martin (venus tous trois des *Camelots du Roy*), la Cagoule s'emploie à créer un climat propice à ses desseins en multipliant explosions, meurtres, provocations. En septembre 1937, les hommes de main du C.S.A.R. font sauter les sièges de deux organisations patronales et tentent d'attribuer ces attentats aux communistes ; ils assassinent deux antifascistes italiens réfugiés en France, les frères Rosselli, en échange d'une livraison d'armes par les services de Mussolini.

## Doriot et le judéo-bolchévisme

Mais le grand espoir des forces réactionnaires et fascistes, c'est, depuis juin 1936, Jacques Doriot et son P.P.F. (Parti Populaire Français).

Exclu du Parti communiste en 1934, par suite de son désaccord avec la politique unitaire qui allait conduire au Front Populaire, Doriot est maire de Saint-Denis ; il conserve une influence certaine parmi les travailleurs. Or, l'exemple d'Hitler, qui a réussi à entraîner une partie de la classe ouvrière allemande (essentiellement des chômeurs) tout en menant la politique du

grand capital industriel et financier, hante ses émules français.

Car le rôle fondamental du fascisme est bien de mater les masses laborieuses quand celles-ci, prenant conscience de leur force, mettent en danger le régime « normaux » de « dissuasion » s'avèrent inefficaces. Alors, il faut employer les « grands moyens » pour sauver les privilégiés menacés : mise en place d'un « pouvoir fort », formation de groupes de choc, climat de terreur pour décourager toute résistance, mesures s'accompagnant d'un intense pilonnage de propagande ; démagogie (combat contre le communisme, mais aussi contre le « mauvais » capitalisme), diversions racistes (les juifs désignés comme boucs émissaires à toutes les colères et toutes les rancœurs) et nationalistes (pour compenser par un sentiment de fierté agressive la suppression des libertés).

Il faut donc à la fois faire peur au peuple et le tromper, pour le détourner de la lutte, lui faire abdiquer sa dignité. On comprend la hantise des fascistes : « avoir » des ouvriers, ne pas être considérés comme « de droite ». On comprend pourquoi Hitler s'affirmait à la fois « national » et « socialiste ».

Or, Doriot « avait » des ouvriers, au moins dans les débuts de son aventure, et son parti se voulait « populaire ». Aussi, lors de la fondation du P.P.F., au « rendez-vous de Saint-Denis », affluèrent les « six-févrieristes » patentés venus des ligues dissoutes, qui constituaient la majorité de l'assistance. Les journalistes qui, depuis des années, appelaient de leurs vœux la « révolution fasciste » prirent en main les deux journaux dorioristes : *L'Emancipation Nationale* et *La Liberté*.

Désireux de donner le change, Doriot, dans un premier temps, se défend d'être antisémite. Pourtant, dès juillet 1936, alors que vient de se former le gouvernement du Front Populaire, il déclare dans une interview, que « les Juifs, socialistes et communistes pour la plupart, par leur tyrannie ou leur intolérance, sont en train de faire naître et grandir un antisémitisme qui était, avant leur accession au pouvoir, absolument inexistant » : c'est à la fois vouloir faire oublier l'antisémi-

tisme passé des « ligues » et donner sa caution au thème du « judéo-bolchévisme ». A cela, Doriot ajoute une menace à peine voilée : « S'il leur arrivait (aux juifs) de graves ennuis, ils ne pourraient s'en prendre qu'à eux-mêmes ».

## L'« ordre » vichyste

Ce qu'il advint plus tard est connu : l'*Ordre Nouveau* s'installa sur la France, avec le gouvernement de Vichy, soumis aux exigences de l'occupant. Pour les vaincus du 6 février 1934, c'était la revanche : ils exerçaient enfin le pouvoir. Ce qui signifiait : misère, oppression, déportations, crimes de toutes sortes.

Xavier Vallat, Tixier-Vignancour, Georges Scapini, entre autres, deviennent ministres ; Pierre Taittinger, « ex-chef » des Jeunesses Patriotes, devient président du Conseil municipal de Paris.

Le P.P.F. de Doriot retrouve sa prospérité, quelque peu amoindrie en 1938-1939. Eugène Deloncle, ancien dirigeant de *La Cagoule*, fonde le *Mouvement Social-Révolutionnaire*, Marcel Déat, le R.N.P. (*Rassemblement National Populaire*). Les Brasillach, les Maurras, les Rebatet, les Coston, se vautrent dans la presse de la collaboration. Leurs écrits sont des appels incessants à la haine contre les juifs, contre la Résistance.

La *Milice Française* de Joseph Darnand multiplie les crimes : assassinat de Georges Mandel et de Jean Zay, arrestations de patriotes, opérations contre les maquis : Darnand, qui fut de l'Action Française, du P.P.F. et de *La Cagoule* aboutit ainsi au couronnement glorieux d'une carrière bien remplie.

## Jouer à nouveau un rôle...

Certains ont été exécutés comme traîtres à la Libération. Beaucoup grâciés ou condamnés à des peines légères, ont repris leurs activités fascistes avec une constance inébranlable, dans leur presse reconstituée sous d'autres titres, dans les groupements fascistes sans cesse renaissants au temps de poujadisme et de la guerre d'Algérie. Ils ont fait cause commune avec l'O.A.S. Ils ont soutenu la candidature de Tixier-Vignancour. Aujourd'hui, que ce dernier, après Pierre Poujade, a rallié la majorité gouvernementale, son ex-lieutenant, Galvaire, a pris la relève. Les nostalgiques des temps maudits espèrent pouvoir reprendre de l'importance, jouer à nouveau un rôle, en mobilisant les mécontents pour une nouvelle croisade fasciste. *Ordre Nouveau* s'efforce de prendre la tête des regroupements qui s'amorcent. Une fois de plus, la « bête immonde » doit être maîtrisée.

Louis MOUSCRON

# Le rassemblement de l'extrême droite

Elie Kagan



M<sup>e</sup> Galvaire est bien entouré! A gauche, Claude Joubert, ex-directeur du «Défi», du capitaine Sergent, à droite, François Brigneau, rédacteur en chef de «Minute».

«**N**OS marches guerrières feront frémir la terre», chantaient, ce 13 mai à Paris, salle de la Mutualité, les jeunes gens casqués du service d'ordre d'Ordre Nouveau.

Malgré de nombreuses démarches, les pouvoirs publics avaient pris la responsabilité d'autoriser le meeting — Pour un 13 mai nationaliste — organisé par M. Jean-François Galvaire et ses amis. Et c'est à l'abri d'importantes forces de police que ces derniers ont pu reprendre à leur compte thèmes et slogans de la plus pure tradition fasciste.

L'extension de l'agression des troupes américaines contre les peuples d'Indochine, l'action des colonels grecs ont été saluées à différentes reprises. Nos marches guerrières feront frémir la terre. En attendant, on applaudit celles des autres.

Se réclamant des vertus occidentales, Patrig Saint-Bertais, du mouvement Pour une jeune Europe, s'est référé aux événements de 1958 : Voici maintenant douze ans se levait à Alger un fol espoir par une conjuration militaire qui pouvait balayer la coalition des démocrates au pouvoir. On sait ce qu'il est advenu de ce « fol espoir » et de l'Algérie française qui servit de thème aux émeutiers d'Alger.

## La Grèce, l'Afrique du Sud,

### la Rhodésie

Dans un numéro de Pour une jeune Europe, dont il est le rédacteur en chef, on trouve quelques précisions sur ses vues : outre la Grèce des colonels, l'Afrique du Sud et la Rhodésie sont citées en exemple : « Seules la Rhodésie et l'Afrique du Sud ont su faire vivre ces deux races (noirs et blancs) côte à côte en conservant la prédominance de l'homme blanc, de la civilisation occidentale ». Le marxisme ? Il dépend du sionisme. L'expression « judéo-bolchevisme » n'y est pas, mais l'idée en est donnée. La situation du Proche-Orient est évidemment analysée en termes racistes : « Israël n'est pas la possession des juifs. Il n'est que le reflet de leur mentalité, de leur instinct dominateur que ce soit sur le plan culturel, politique ou économique ».

Et de souhaiter la défaite finale des Israéliens, celle-ci devant porter un coup terrible à la Diaspora et au capitalisme apatride. Dans la bouche d'un fasciste, la défaite finale des Israéliens à un goût de solution finale de la question juive.

François Duprat, pas plus que ses amis de Défense de l'Occident, n'a de précaution de vocabulaire. Fasciste, il l'est, et il le dit. Pour lui d'ailleurs, la naissance du N.P.D. prouve que les Allemands commentent à considérer qu'il est inadmissible que le soi-disant chancelier célèbre comme un jour de gloire le jour qui a vu la défaite de l'armée de son pays. On ne saurait regretter avec plus de franchise la défaite du nazisme.

Il écrit dans sa revue : « Face à l'Etat libéral-bourgeois (...) il va devenir possible d'opposer l'Etat éthique, l'Etat intégral, celui d'Ordre Nouveau. Le néofascisme est la solution de la victoire nationaliste ». Dans cette perspective, le combat qui se livre dans toute l'Indochine, c'est celui de tout l'Occident.

Dans un numéro antérieur, François Duprat se félicite que Défense de l'Occident compte parmi les rares revues qui ont eu, depuis plusieurs années, le courage de poser le problème juif. Pour lui, les

six millions de juifs assassinés pour la plus grande partie dans les camps de concentration nazis constituent une légende : « Les travaux les plus sérieux limitent à neuf cent mille environ le chiffre des victimes juives de la guerre ». On notera ici sa duplicité : parler de « victimes de la guerre » élimine dans l'esprit du lecteur complaisant les camps de concentration, l'assassinat systématique.

Sans complexe, François Duprat appelle à une discrimination appliquée en d'autres temps : « Un des gestes par lequel le gouvernement s'assurerait le plus sûrement l'appui d'une grande partie de l'opinion serait la relève d'un certain nombre de juifs de choc des postes-clés qu'ils occupent aujourd'hui ». Cette opinion publique à laquelle il fait référence, il la tient pourtant en très basse estime puisque il parle de l'imbécillité générale de l'opinion. « L'insolence juive, conclut-il, conduira les juifs là où elle les a toujours conduits dans le passé, mais on aura dit tant de sottises en leur nom qu'il n'est pas sûr qu'ils arriveront éternellement à nous apitoyer sur leurs malheurs ». Dans un manifeste présenté par Défense de l'Occident, il est d'ailleurs affirmé que les hommes sont différents par leur race. Et qu'il est nécessaire d'interdire les organisations syndicales !

Philippe Asselin est venu dire à la Mutualité que rien ne pouvait plus s'opposer à la naissance d'un grand parti nationaliste. M. Asselin est rédacteur en chef de L'Elite européenne. Cette publication se présente comme une tribune nationale, mais elle est en fait la « tribune » presque exclusive de M. Galvaire et de ses amis les plus proches. On peut penser que ces derniers ont voulu « doubler » leurs alliés en récupérant une clientèle excitée bien que dispersée.

## Le niveau du public

J.-G. Malliarakis, de l'Action nationaliste, est venu clamer qu'il a été parfaitement criminel en 1944 de fusiller les meilleurs fils de France. Il a fait applaudir les noms de Primo de Rivera,

Robert Brasillach, Joseph Darnand, Louis-Ferdinand Céline, personnages peu reluisants sur lesquels nous reviendrons. M. Malliarakis a poussé l'indécence jusqu'à déclarer : « Je constate simplement que la République ne s'intéresse au sort d'un capitaine que lorsqu'il est défendu par Emile Zola ». La salle a répondu : « Zola guignol ! » Force est de souligner le niveau intellectuel du public.

Camille Gallic, rédactrice à Rivarol, a demandé, sur un ton huppé, aux différents mouvements représentés de s'unir. Rivarol également fait montre depuis des années de bienveillance à l'égard de tous les mouvements fascistes ou fascisants. Mais nous devons constater que tous n'étaient pas représentés à la Mutualité. L'Action française explique son abstention par des raisons idéologiques. Monarchiste, elle affirme réprouver le fascisme comme autrefois son maître à penser, Charles Maurras (mais celui-ci s'accommoda de la montée du national-socialisme et de l'occupation nazie). L'absence des autres s'expliquerait plutôt, à ce qu'il nous semble, par le souci de conserver une clientèle particulière, et par des questions de personnes.

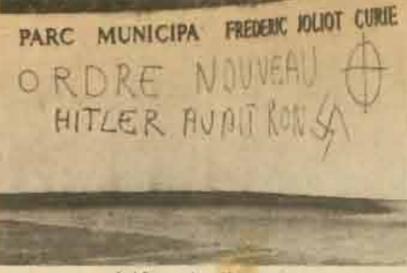
## Les chants et les feux

Rédacteur en chef de Minute, François Brigneau a salué les soldats sud vietnamiens et américains qui viennent de balayer les rouges.

« Il faut faire un parti révolutionnaire blanc comme notre race, rouge comme notre sang et vert comme notre espérance » a-t-il dit. « Avec nos chants retrouvés et nos feux rallumés, tout recommence ». C'est sans doute involontairement que François Brigneau a choisi les couleurs de l'Algérie — vert, blanc, rouge — parce que Minute s'est fait une spécialité du racisme anti-arabe le plus violent. Paradoxalement, on trouve dans Minute peu d'écho du rassemblement fasciste qui est en train de s'opérer, seulement une interview de M<sup>e</sup> Galvaire et des mises au point. Minute avait acquis une belle clientèle en exploitant le ressentiment de la plupart des « Pieds-Noirs » abusés. Mais ceux-ci ont, depuis 1962, commencé à ouvrir les yeux et sans doute ne faut-il pas les effrayer en affichant des tendances ouvertement fascistes.

Alain Robert, le responsable du groupe Union-Droite, a annoncé : « Le jour où nous irons à Nanterre, ce sera terrible ! » (le G.U.D. ne constitue jamais que le groupe étudiant d'Ordre Nouveau).

Cheville ouvrière du rassemblement, J.-F. Galvaire a affirmé qu'un jour il faudrait faire les comptes et dresser des poteaux d'exécution. Mise en condition par M. Malliarakis, la salle avait hué un peu plus tôt Jacques Chaban-Delmas, François



A Vitry, dernièrement...

Mitterrand, Jean-Paul Sartre, Michel Debré, Aragon, les juifs (pour ces derniers, il était parfois précisé au four !). « Ce soir, a dit le leader d'Ordre Nouveau, la lutte

pour la prise du pouvoir est ouverte et l'Ordre Nouveau se porte candidat ». Si par extraordinaire il voyait juste, les poteaux seraient vraisemblablement nombreux.

Nous avons déjà évoqué le programme d'Ordre Nouveau. Il est utile cependant d'y regarder de plus près.

Ce qui frappe dès la première lecture, c'est que les thèmes et parfois même le vocabulaire sont les mêmes souvent que ceux développés par les nationaux-socialistes.

## multiples protestations contre les menées d'« Ordre Nouveau »

Pour demander l'interdiction du rassemblement organisé par « Ordre nouveau », le 13 mai, à la Mutualité, le M.R.A.P. s'est adressé au Premier ministre, au ministre de l'Intérieur et au préfet de police.

Après avoir rappelé que le meeting du 26 février, auquel devaient participer des fascistes d'autres pays, avait été interdit, la lettre souligne :

« Depuis, les dirigeants d'« Ordre nouveau » ont précisé à plusieurs reprises leur « doctrine » et leurs objectifs, soit par leurs publications, soit dans des conférences de presse. Ils reprennent ouvertement les thèmes bien connus du national-socialisme, et quelquefois même son vocabulaire, lorsqu'ils parlent de « s'opposer à l'éternelle et pernicieuse organisation judéo-maçonnique » ou de combattre la « trahison politique, sociale et ethnique »... Ils exaltent et favorisent la violence ; et, passant aux actes, des groupes armés se réclament d'« Ordre nouveau » ont attaqué récemment les acteurs et les spectateurs d'un théâtre parisien. Les inscriptions racistes et xénophobes : « La France aux Français », accompagnées de la croix celtique, sigle d'« Ordre nouveau », se multiplient sur les murs de Paris. »

« Nous considérons, poursuit le M.R.A.P., ces faits comme particulièrement graves, 25 ans tout juste après la victoire sur Hitler. Il nous apparaît inadmissible que les immenses sacrifices consentis et les souffrances endurées par les peuples pour assurer cette victoire, soient ainsi bafoués, et que les héritiers du nazisme puissent impunément dénier la mémoire des héros et des martyrs. »

Le 12 mai, une délégation était reçue au cabinet du préfet de police. Elle était composée des représentants des organisations suivantes : Association des déportés et internés résistants de Paris (A.D.I.R.P.), Association nationale des anciens combattants de la résistance (A.N.A.C.R.), Union départementale de la C.G.T., Convention des institutions républicaines, Démocratie et Université, Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix (M.R.A.P.), Fédération de Paris du Parti communiste français, Union des étudiants

juifs de France, Union des juifs pour la résistance et l'entraide (U.J.R.E.). La délégation était accompagnée de Mme Madeleine Marzin, conseiller de Paris.

S'étaient associés à cette démarche : Mme Nicole de Hauteclouque, député et conseiller de Paris, les amicales d'anciens déportés d'Auschwitz, de Buna-Monowitz, de Mauthausen et de Neuengamme, le Comité d'action de la résistance, l'Association des juifs originaires d'Algérie, le cercle Bernard Lazare.

A la demande d'interdiction, formulée par la délégation, le représentant du préfet de police a objecté que le gouvernement n'envisageait pas une telle mesure, considérant que, « selon les renseignements dont il disposait, l'ordre public ne risquait pas d'être troublé ».

La délégation, renouvelant sa protestation, a insisté sur les dangers que représentent actuellement les groupes d'inspiration fasciste. Elle a souligné qu'il incombe aux Pouvoirs publics de mettre fin à cette situation scandaleuse. Dans un communiqué, elle a appelé à « une vigilance active pour faire échec aux menées d'« Ordre nouveau » et de ses complices ».

D'autres organisations ont fait savoir qu'elles étaient intervenues dans le même sens auprès des autorités responsables : l'Association des déportés et internés de la Résistance, la C.F.D.T., le Mouvement de la jeunesse communiste, la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance française (F.N.D.I.R.P.), l'Union nationale des associations de déportés, internés et familles de disparus (U.N.A.D.I.F.), l'U.N.E.F., le Syndicat national de l'enseignement secondaire (section de Paris).

Le M.R.A.P. a reçu d'autre part une lettre de M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, approuvant l'action entreprise pour l'interdiction du meeting d'« Ordre nouveau », « dont l'objet avoué est la renaissance du fascisme et le développement du racisme », ainsi qu'une lettre de M. Robert Ballanger, président du groupe communiste, signalant la démarche faite dans le même sens auprès du Premier ministre.



D.R. Les matraqueurs d'aujourd'hui (notre photo) ressemblent à ceux d'hier.

## Comment de l'Allemagne

→ Ainsi : au moment où la civilisation occidentale risque de basculer dans le chaos matérialiste, où s'effondre la notion même d'élite et de valeurs, où l'absence d'idéaux et de raison de vivre conduit à refuser sacrifice et dévouement, il convient de rappeler la prépondérance du spirituel sur le matériel. Derrière ce « spiritualisme » se profile, non moins classique, l'évocation d'un « ordre » qui n'a rien de nouveau : dans l'Etat nationaliste, la loi du plus grand nombre, règle d'or de la démocratie, doit s'incliner devant la loi du meilleur groupe, ce groupe ne pouvant être évidemment constitué que par ceux qui se dégagent dans la lutte pour l'avènement de l'Etat nationaliste. Si les classes sociales traditionnelles sont un instrument et un motif de discorde, il suffira, au dire d'Ordre Nouveau de les faire disparaître par l'octroi à tous d'une véritable égalité de chances.

Si la cellule familiale est berceau et refuge du jeune citoyen, les enfants n'en doivent pas moins recevoir une instruction militaire.

En réalité, la doctrine d'Ordre Nouveau est un amalgame de menaces, d'idées reçues, de démagogie qui couvre des intérêts bien plus matériels que spirituels (ce ne sont tout de même pas quelques dizaines de militants qui ont financé cette vaste campagne de préparation du meeting), des intérêts aussi bien français qu'étrangers (Per Engdhal, représentant un parti d'extrême-droite suédois, bien connu pour son racisme, et Massimo Anderson, chef des jeunesses du Mouvement social italien ont fait le voyage de Paris).

On a cité en référence, le 13 mai, Primo de Rivera, Brasillach, Pétain, Darnand, Céline, Salan et quelques autres.

Primo de Rivera fut le fondateur de la Phalange dont on sait dans quel abîme elle plongea l'Espagne. Le 1<sup>er</sup> octobre 1936, Franco présentait le programme du « Mouvement » : là aussi, il était question de la garantie du travail, de la libération du capital, des droits de l'ouvrier, de l'instauration d'un régime hiérarchique dont l'harmonieux fonctionnement doit

abriter le développement de toutes les capacités et des énergies de la patrie. En 1970 encore, les mineurs des Asturies savent ce que cela veut dire.

Robert Brasillach fut fusillé en 1945 pour collaboration active et enthousiaste avec les nazis. Ses amis parlent encore aujourd'hui de « poète assassiné ». Etait-ce un poète qui écrivait, le 15 avril 1938 : « Considérer les juifs ressortissants de nations étrangères comme des étrangers, et opposer à leur naturalisation le barrage le plus sévère ; considérer l'ensemble des juifs établis depuis longtemps comme une minorité à statut, qui les protège, de même qu'elle nous en protège ; ne jamais oublier les services rendus, les sacrifices, la loyauté, la fidélité sans réserves intérieures, si on les rencontre : ce sont les seuls moyens d'assurer sans violence la paix nationale, et l'indépendance absolue du sol français ? »

« Le fascisme, il y a bien longtemps que nous avons pensé que c'était une poésie », disait, certes en 1945, Brasillach.

Chef du gouvernement, Philippe Pétain livra la France aux nazis avant de collaborer avec eux.

Joseph Darnand fut le fondateur de la Milice sous l'occupation, cette Milice qui pourchassait résistants et suspects en se réclamant, pêle-mêle, de Proudhon, d'Edouard Drumont, de Jeanne d'Arc et des Communards.

Quant à Céline, quand il produisit son pamphlet anti-juif, en 1938, *Bagatelles pour un massacre*, Lucien Rebatet, aujourd'hui collaborateur de Rivarol, écrivit : *Nous avons encore un peu de coffre et d'estomac, que diable ! Nous allons tous lire Céline en chœur.*

Il n'y a rien de très nouveau dans l'argumentation des fascistes français. Mais ceux-ci pensent pouvoir profiter de la conjoncture.

Ils ont bénéficié de la protection des forces de police.

Est-il possible que ce qui s'est dit ce 13 mai 1970 à la Mutualité ne tombe pas sous le coup de la loi ?

Il appartient à tout le moins aux autorités judiciaires d'ouvrir une enquête.

Jean-Pierre SAID

POUR que le national-socialisme devienne un mouvement de masse, en 1929, il suffira que les circonstances soient favorables à son développement : une crise économique qui frappe terriblement l'Allemagne parallèlement au développement du mouvement ouvrier. Il faut souligner cependant qu'Hitler et les siens ne font alors que reprendre, avec habileté, une idéologie et des thèmes appartenant à la droite traditionnelle. Il y a donc une certaine permanence.

### Des thèmes constants

Parmi les thèmes, retenons :

— **l'irrationalisme**, l'appel aux puissances inconscientes qui conditionnent l'appel au sang, aux forces mystérieuses du nationalisme.

— **le racisme**. En 1903, au moment où se développe un important mouvement de jeunes cherchant confusément une rénovation de la société, une revue écrit : « Le peuple allemand doit se développer conformément à sa race sinon son développement ne serait pas sain. Nous sommes des Aryens, soyons-le totalement. Les Aryens ont toujours été un peuple de guerriers, de conquérants et de seigneurs et ils doivent le rester ». Le thème du racisme n'était donc pas nouveau.

— **l'idée prussienne** : l'individu doit se soumettre à la totalité, le peuple, ce qui se traduit par une délégation de pouvoir à un homme. L'idée du Führer, on la trouve déjà en 1920, dans ce texte par exemple : « Dans notre misère, nous aspirons à un Führer. C'est Lui qui doit nous montrer le chemin de l'action qui rendra à notre peuple son honneur ».

— **la lutte contre le socialisme** en général.

Nous avons là un certain nombre d'idées qui sont reprises aujourd'hui en France, en particulier le racisme sous la forme de l'antisémitisme, et l'hostilité aux mouvements de gauche.

## Hitler s'empara

La situation de la France en 1970 n'est évidemment pas celle de l'Allemagne à la veille de la prise du pouvoir par les nazis. Mais parce que les groupes d'extrême-droite se réfèrent à des théoriciens fascistes, parce qu'ils reprennent des slogans et des attitudes, parce qu'enfin ils adoptent des méthodes de violence qui ont fait leurs preuves en un autre temps, il nous a paru utile de demander à Gilbert Badia, spécialiste de l'histoire de l'Allemagne (1), de nous dire comment Hitler et les siens sont arrivés au pouvoir. Une telle période historique est pleine d'enseignements.

Il serait absurde d'établir un parallèle entre l'Allemagne des années 30 et la France de 1970 : l'Allemagne connaissait la plus grave crise économique qu'elle ait jamais connue : en février 1932, on comptait 6 millions de chômeurs !

Ce qui frappe cependant, c'est la permanence des courants idéologiques, des thèmes, d'une propagande qui pourrait porter si les circonstances politiques ou économiques se modifiaient dans un certain sens. Le fascisme, actuellement en France, constitue un danger virtuel parce qu'il prépare un terrain.

Je parlais du racisme... La xénophobie envers les immigrés est très exploitée. La situation était différente en Allemagne. A l'intérieur, c'est au juif qu'on s'attaquait. Mais on exploitait peut-être plus encore le nationalisme en affirmant que d'une part les social-démocrates et les juifs étaient responsables de la défaite, d'autre part que l'Allemagne était victime de la haine des puissances étrangères qui s'exprimait dans le Traité de Versailles, après la Première guerre mondiale. Mais si on veut comparer des choses qui soient vraiment comparables, il faudrait mettre en parallèle la xénophobie qui se développe actuellement en Allemagne fédérale en particulier dans les milieux influencés par le N.P.D. : comme en France, il y a un très grand nombre de travailleurs immigrés.

Pour en revenir à l'Allemagne d'alors, la première explication du succès du national-socialisme est l'habileté d'Hitler à coupler le courant de la Droite nationaliste avec des revendications démagogiques socialisantes (qu'il abandonnera par la suite). Les organisations de la Droite nationaliste touchaient la petite-bourgeoisie, la paysannerie, la grande-bourgeoisie qui les anime et les finance. Le grand succès d'Hitler sera de faire de son mouvement, à partir d'une idéologie analogue, un mouvement prétendument socialiste (« Parti ouvrier national socialiste »).

La seconde raison de ce succès, c'est la division de la gauche.

Il faut remonter à 1918-19 pour expliquer cette division, à l'affrontement des deux ailes du mouvement ouvrier symbolisé par l'assassinat, le 15 janvier 1919, de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg. Une aile social-démocrate est au gouvernement assez fréquemment (jusqu'en 1925, c'est un social-démocrate qui est président de la République). Un exemple de cet affrontement : le 1<sup>er</sup> mai 1929 à Berlin, une manifestation est interdite par un gouvernement à direction social-démocrate. Le préfet de police est lui-même un social-démocrate. La manifestation est maintenue par une fraction des syndicats ouvriers et le Parti communiste. La police tire, il y a 33 morts. Cette situation permet peut-être de comprendre pourquoi l'unité n'a pu se faire devant le péril fasciste sauf localement. Le Parti communiste lui-même a commis l'erreur de considérer le parti social-démocrate comme l'aile marchante de la bourgeoisie et de continuer à le désigner comme « social-fasciste ». Cela indiquait qu'on ne voyait pas l'ampleur du péril national-socialiste. Il faut bien dire parallèlement que l'attitude du parti social-démocrate n'a pas facilité les tentatives d'unité qui ont été faites très nettement par le K.P.D., à partir de 1931 notamment.

### La grande industrie et le national-socialisme

De l'autre côté, le national-socialisme recevait l'appui de la Droite et de l'armée. Ainsi en 1931, le Front de Hazburg groupe les formations de la Droite classique et Hitler. Les élections de juillet 1932 marquent l'apogée du mouvement national-socialiste. Mais à l'occasion de nouvelles élections, en novembre de la même année, le parti national-socialiste perd 2 millions de voix et passe de 13 à 11 millions. Il y a donc bien une régression. C'est à ce moment qu'à l'initiative du banquier Schacht, des industriels pressent le maréchal Hindenburg, président de la République, de confier le



« Ordre nouveau » souhaite que les enfants reçoivent une instruction militaire comme dans l'Italie fasciste (notre photo).

pouvoir à Hitler. Ces industriels avaient compris que si le pouvoir n'était pas confié au mouvement national-socialiste, celui-ci risquait de s'effondrer. Ils étaient inquiets de la montée continue des effectifs et surtout de l'électorat communiste. D'ailleurs, Hitler ne touchera pas à l'industrie pour l'essentiel. Et les grandes familles d'industriels — les Krupp, les Flick, etc. — sont les mêmes aujourd'hui qu'à cette époque.

La démagogie de l'anticapitalisme a néanmoins joué un très grand rôle en touchant les éléments les moins conscients et les moins formés de la classe ouvrière, les chômeurs, les jeunes qui n'avaient aucun espoir de trouver du travail. Malgré cette démagogie, il y aura jusqu'en 1933 une sous-représentation des ouvriers dans le parti national-socialiste et une sur-représentation des employés et des classes moyennes. Ainsi, ce parti compte en 1930 28,1 % d'ouvriers (45,9 pour l'ensemble de la population), 25,6 % (12) d'employés, 20,7 % (9) de commerçants et de petits industriels, 14 % de paysans (10,6).

Ce qui est frappant en France, actuellement, c'est que nous sommes dans une période de développement de la propagande fasciste. Les circonstances ne sont pas telles qu'elle puisse provoquer un mouvement de masse. Mais il y a des risques, et certaines couches de la population peuvent être sensibles à cette démagogie, des petits commerçants et des groupes de jeunes insatisfaits et non-éduqués sur le plan politique, d'une façon générale, les groupes sociaux lésés par la politique économique actuelle et souvent poussés au désespoir. Une propagande qui tend à affirmer la nécessité de l'ordre, de la grandeur de la France, de la pureté nationale, je crains qu'elle n'atteigne une partie de ces jeunes. D'autant que les méthodes proposées peuvent les séduire, l'affirmation de la force, du groupe soudé.

Propos recueillis par Jacques TENESSI

(1) Auteur, notamment, d'une *Histoire de l'Allemagne contemporaine* (Editions sociales).

# La presse d'extrême droite

« **N**OTRE famille politique est actuellement divisée en de nombreux groupes, sinon groupuscules qui s'expriment par des journaux ou des bulletins multiples.

Au moment où un effort sérieux essaie de faire l'unité de ces groupes, nous avons estimé, à Défense de l'Occident, qu'une revue de notre presse était particulièrement opportune ».

Ainsi s'exprime Yann Benzec, collaborateur de ce mensuel que dirige Maurice Bardèche. De fait, la brusque floraison de journaux, feuilles, revues, porte-paroles de ces organisations néo-fascistes qui tendent à s'unifier sous la houlette d'Ordre Nouveau suppose des fonds considérables et représente un danger à ne pas négliger. Imaginez vingt, trente publications à la sauce Minute — sauce parfois beaucoup plus relevée — et évaluez l'impact sur un public mal informé, perméable aux thèses racistes que les uns et les autres défendent.

Ainsi L'Elite européenne, organe mensuel d'Ordre Nouveau s'intitule La tribune des nationalistes. Avec quelques variations dans le format et la présentation depuis le premier numéro lancé autour de juin 1969, il a adopté la formule demi-quotidien, en deux couleurs, imprimé en offset sur un très beau papier. Le numéro de mars 1970 donne place à une « tribune de l'Unité » où sont cités le Contrepoison de Roger Holeindre, l'Action nationaliste, Exil et liberté, et fait de la publicité à Lectures Françaises, Politique Eclair, Rivarol, Défense de l'Occident.

On retrouve aujourd'hui François Duprat parmi les collaborateurs de L'Elite Européenne. C'est le même qui parlait au nom de Défense de l'Occident à la tribune de la Mutualité.

L'Action nationaliste, hebdomadaire du groupe Action nationaliste est dirigé par Jean-Gilles Malliarakis qui se veut « un nationaliste intransigeant ».

Jeune Europe, dirigé par Nicolas Tandler et Patrig de Saint-Bertais, présent à la Mutualité, qui se définit comme un « périodique de combat socialiste européen », « organe de pouvoir européen », est le mensuel de Pour une jeune Europe. Cette organisation a été fondée par des anciens d'Occident et de la Fédération des étudiants nationalistes (F.E.N.).

Jeune Europe au comité de rédaction duquel on remarque Yann Benzec, collaborateur de Défense de l'Occident, s'inspire du « Manifeste de la classe soixante » publié par la F.E.N., et se réfère comme L'Elite Européenne à José-Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange espagnole.

Rivarol, « hebdomadaire de l'opposition nationale », est dirigé par René Malliavin qui signe les éditoriaux de Ecrits de Paris sous le pseudonyme de Michel Dacier. Il s'honore de la « collaboration » de Pierre Dominique, de Lucien Rebalet — alias François Vinpeuil du « Spectacle du Monde » — de Robert Anders, de Mermoz et sa femme Liliane Ernoult, etc. « Rivarol compte des dizaines de milliers de lecteurs, vieux pétainistes et jeunes nationalistes », écrit Henry Coston dans le « Dictionnaire de la Politique française ». Il rappelle aussi que Julien Guernec, pseudonyme de François Brigneau fit partie de sa rédaction.

Qui dit François Brigneau, dit Minute, dont il est le rédacteur en chef. Faut-il rappeler que Minute tire à plus de 200 000 exemplaires par semaine, qu'il bénéficie d'un excellent affichage et qu'ainsi sa littérature empoisonne des centaines de milliers de personnes dont il attire le mécontentement pour le faire se déverser sur les immigrés, les juifs, la coopération, sur les étudiants, les cheveux longs, etc.

## D'où vient l'argent ?

Toute la presse d'extrême-droite n'était bien entendu pas représentée au meeting d'Ordre Nouveau pour diverses raisons, politiques et stratégiques.

Ainsi L'Alliance Républicaine, mensuel de « l'Alliance Républicaine pour les Liberté et le Progrès » de Tixier-Vignancour ayant appelé à voter De Gaulle, avait été lâchée par de nombreux supporters dont François Brigneau.

Plus curieuse l'absence de Pierre Sidos, ancien animateur de Jeune Nation et d'Occident. Il avait pourtant participé aux côtés de Jean-François Galvaire au mois d'avril à une conférence de presse annonçant le meeting et le congrès d'Ordre Nouveau. Son journal Le Soleil est l'organe de « L'Œuvre Française » qu'il préside. Les derniers numéros réalisés en offset, et en deux couleurs, sont beaucoup plus luxueux qu'au début.

Tactique peut-être, l'absence de Roger Holeindre, de son Unité Française et de son « Parti National Populaire », pourtant cité dans L'Elite européenne.

L'Unité Française a succédé au Contrepoison, porte-parole des « Jeunesses Patriotes et Sociales », fondées par Roger Holeindre et auquel collaboraient des anciens d'Europe-Action et du R.E.L. (Rassemblement Européen pour la Liberté : dirigé par Dominique Venner, ancien « chef » de Jeune Nation).

Le Mouvement Jeune Révolution et son mensuel du même nom ne semblent pas être d'accord avec la tentative d'unité d'Ordre Nouveau. En effet, un candidat de Jeune Révolution se présente aux élections partielles du XII<sup>e</sup> arrondissement, en face de Jacqueline Rigaud d'Ordre Nouveau. Créée par des membres de l'O.A.S.-Métro-jeunes, Jeune Révolution, se sert aussi de la croix celtique « symbole commun aux fascistes français » et défend l'idée d'une « Europe constituée de régions politiques tenant compte des particularismes ethniques ».

L'Europe est très souvent au centre des préoccupations de très nombreuses feuilles, délirantes de haine raciste et antisémite. Europe-Unité se veut « national européen ethnique » et « socialiste biologique » (1). Europe notre Patrie affirme que l'invasion noire et arabe apporte avec elle la fin de ce que l'Europe a de plus spécifique, de plus fort, de plus haut, de plus humain, de plus civilisateur. Existence encore Europe-Combat, Socialisme européen, le Bulletin d'information du Cercle espagnol des Amis de l'Europe qui annonce la création au Québec d'un Institut supérieur des sciences psycho-somatiques, biologiques et raciales pour combattre « le métissage » et la fausse notion de l'égalité des races.

Pour Le Militant, bulletin du R.E.L. (Rassemblement Européen pour la Liberté) qui appelle aussi à l'unité de la « famille politique » fasciste, le but suprême n'est pas l'unité de l'Europe mais l'unité de la race blanche.

Fort heureusement confidentielles, Lectures Françaises, d'Henry Coston qui sous le pseudonyme de Gygès, avait publié « Les Israélites dans la société française » est lié au Club national des lecteurs, et s'est spécialisé dans la recherche des noms à consonance juive. Ses thèmes : la finance juive qui mène le monde, la campagne pour la réhabilitation de Pétain, la minimisation des crimes du nazisme, etc.

Enfin Bretagne Action et surtout Bretagne Réelle à qui Yann Benzec accorde une grande place dans Défense de l'Occident donne libre cours à un antisémitisme témoignant d'un lamentable sous-développement intellectuel.

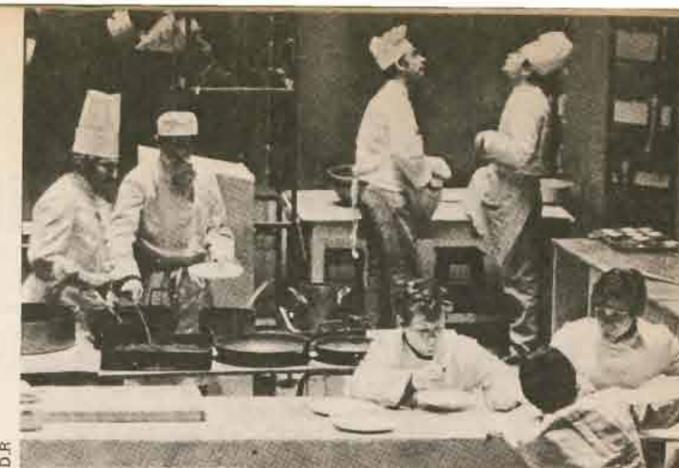
Pour être complet, il faudrait citer encore des dizaines de titres et parler d'Aspects de la France hebdomadaire royaliste de l'Action française, fidèle à Maurras — son ancien directeur Xavier Vallat était durant l'occupation, commissaire aux questions juives — et qui se tient à l'écart des mouvements cités plus haut.

Janine LANGIERT

# Et s'il n'y avait plus de cuisine?...

« Dans une cuisine, l'important n'est pas la qualité de la nourriture, mais la rapidité avec laquelle on la sert. »

SEUL Arnold Wesker, parce que son métier d'auteur dramatique a été précédé de quatre années de travail dans un grand restaurant londonien et de neuf mois encore dans son équivalent parisien, pouvait écrire « La Cuisine ». De cette double connaissance résulte la minutie de la pièce, minutie des actions de chacun, minutie du mouvement d'ensemble, jusqu'à celle, infernale, du « coup de feu » (en jargon de métier). Arnold Wesker lui-même a pris soin de la notifier pour le metteur en scène dans son introduction à « La Cuisine » (1). Tout y est soigneusement précisé : le va-et-vient incessant des serveuses pendant le service, la liste des commandes hurlées aux cuisiniers, le nombre et la qualité des accessoires de la cuisine, la dextérité de ces femmes, la précision de leurs gestes mécaniques et efficaces, la division en sections des garçons de cuisine, etc. Ces notes sont là pour nous rappeler l'authenticité de la pièce de Wesker, celle de ses personnages. Max, le vieux boucher, un éternel mégot à la bouche, la bouteille sur le billot dès l'ouverture, les reins et les jambes raidis par les rhumatismes, le personnage est « plus vrai que nature ». Bertha, prête à papoter, avide des ragots de « France-Soir », qui peut être aussi méchante que bête (« Si tu veux dire « merde » c'est dans ton pays qu'il faut aller... ton pays c'est les chiottes... sale météque! »). Le « petit » chef, avec sa grande toque amidonnée, qui supervise, une chouette aux aguets... Se mêlant le moins possible à la « vie » de la cuisine, ses coups de gueule restent grotesques et inefficaces. Leur « père à tous », le patron, M. Peretti, bajoues tristes, cheveux blancs, le masque livide figé dans la fadeur de 75 ans d'exploitation. Le moindre incident devient une conspiration contre son œuvre, pour détruire Sa cuisine, Sa vie. Que peut-il comprendre aux êtres pris dans sa machine? Rien, il l'avoue : « Mais que veulent-ils de plus? » (ter). Seul le silence lui répondra. Que sont ces personnages? Wesker se défend de les avoir caricaturés. « Ils sont vrais, dit-il, (bien que de fiction) et s'ils sont traités comme des caricatures, mes pièces



Le ton monte avant le « coup de feu ».

n'auront plus de raison d'être. » Un témoignage vivant!

Témoignage encore la scène du « coup de feu », paroxysme d'une folie collective; au centre, une obsession : servir le client et vite :

Betty à Hans. — Allez, face de homard. Hans. — Qu'est-ce que ça veut dire, face de homard? Peter. — Et la suite? Winnie à Peter. — Trois limandes. Hans à Betty. — Ein, zwei, drei. Peter à Winnie. — Un, deux, trois. Betty à Peter. — Deux limandes. Molly. — Un turbot... Cynthia à Kevin. — Trois limandes. On n'a pas le temps de dormir ici, tu sais. Kevin. — Bon Dieu, c'est une maison de fous! Michael. — Trois hamburgers. Nicolas. — Vaisselle! Mangoulis. — Vaisselle! Kevin. — Mais vous êtes devenus tous fous, ma parole, fous à lier...

## L'envers du décor

Ceci hurlé pendant plus d'un quart d'heure par une quinzaine de serveuses déchainées, faisant une sorte de ronde autour de la cuisine, dans le bruit des fours, des plats métalliques, des casseroles qui s'entrechoquent. Elles accélèrent leurs commandes; les cris, la chaleur, la fièvre qui monte... C'est l'envers du décor, l'univers concentrationnaire de l'autre côté de la salle à manger. La scène vaut le déplacement. Et dans l'obscurité de l'interlude, ma voisine de gauche fait cette réflexion : « Je ne mets plus les pieds dans un restaurant ». Wesker voulait-il amener le public à cette réflexion? Non, le « coup de feu » ne fait pas la pièce, l'auteur s'est attaché à décrire aussi les rapports entre les hommes dans une cuisine, leurs obsessions, leurs querelles, leurs rêves (qui n'ont pas leur place dans cet univers), leur susceptibilité, leurs préjugés raciaux, etc.

Ces préjugés raciaux, ce racisme brut, Wesker les met en évidence par la composition hétéroclite de son personnel. Dans l'œuvre originale, Bertha (légumes) et Paul (pâtissier) sont juifs, Hans (friture)

et Peter (poissons) sont allemands, Kevin (poissons frits) et Anne (dessert) irlandais. Nicolas (buffet froid) et Gaston (grillades) cypristes, Raymond (gâteaux) italien, les garçons de cuisine sont maltais. Le reste du personnel est anglais. Dans l'adaptation française de Philippe Léotard (Peter), les Français remplacent les Anglais, les Arabes les Cypristes, le « Pied noir » l'Irlandais, les autres sont restés les mêmes que dans l'œuvre de Wesker.

Les personnages de La Cuisine sont racistes dans leur ignorance; Hans et Peter spontanément, bêtement, entonnent le « Ay li Ay lo Ay la » des partisans de Hitler sans réfléchir, irritant, provoquant tout le personnel qui surenchérit par des propos racistes : « Un sale Boche, un point c'est tout, et un abruti; voilà ce que c'est ». Racisme entre Français et Allemands, entre Allemands et Italiens, entre Juifs et Arabes, entre... entre... Le racisme engendre les querelles, les querelles le racisme, et l'affaire de M. Peretti tourne toujours à merveille.

Wesker nous a montré les hommes dans leur vie quotidienne, dans leur journée de labeur harassant. Pour finir, il leur donne pendant la pause le droit de rêver... « Et maintenant regarde tout ça : toute cette saloperie de cuisines, d'usines, de bureaux, de buildings, et tout, eh bien, que dalle, moi, je dis merde et remerde et reremerde. C'est mon point de vue; et je suis d'accord avec toi, mon vieux : peut-être qu'un jour on devrait se réveiller et voir que tout a foutu le camp. Seulement voilà : qu'est-ce que tu ferais toi, ce jour-là? Faudrait que l'arrêtes de faire ta cuisine, et moi mes gâteaux, et les types dans les usines, ils feraient plus de trains non plus, ni de voitures; et le mineur, faudrait aussi qu'il laisse le charbon où il est, etc., etc. ».

La Cuisine n'est que l'image de la société. Et si un jour il n'y avait plus de cuisine ?

Henri LAJOUS

(1) Ed. Gallimard.

# Lénine internationaliste

**De nombreuses manifestations se déroulent à l'occasion du centenaire de sa naissance.**

**Comment Lénine combattit-il le chauvinisme ?**

On a pu dire de Marx qu'il était « naturellement athée », qu'il n'avait donc jamais eu à se débattre de l'attitude religieuse. On voit bien, à lire **La question juive**, combien l'antisémitisme lui était étranger et comme il faut d'acrobates verbales et de mauvaise foi pour retrouver dans **Le Capital** des thèmes juifs à peine transposés.

De Lénine il serait, en même façon, légitime d'affirmer qu'il fut « naturellement internationaliste ». Cet enfant de l'Empire des tsars ne découvrait « aucune originalité » dans la terre russe, aucune spécificité dans l'âme russe (il était pourtant grand connaisseur de la littérature de son pays) ; ce Grand-Russe n'éprouva à aucun moment la « fierté nationale » propre à ses compatriotes — ce qui ne l'empêchait nullement d'aimer sa langue et sa patrie ; ce Slave ne cessa de lutter contre le pan-slavisme ; ce socialiste ne professait nul mépris pour les démocrates ; ce bolchévik tenait dans la plus haute estime les mouvements de libération des peuples colonisés...

## Nul mystère

Nul mystère dans cette attitude et nulle contradiction, mais bien la volonté, réaffirmée chaque fois, de se tenir à la règle du **Manifeste**, qui formule ainsi la principale obligation des communistes : « **Dans les différentes luttes nationales des prolétaires, ils mettent en avant et font valoir les intérêts indépendants de la nationalité et communs à tout le prolétariat** ». Lutte de classes : tel est le critère auquel devra être soumise toute référence à la race, à la langue ou à la religion comme à la nationalité. Rappelons, à titre d'illustration, et au risque d'être trop rapide, que Lénine insista sur ce point à trois moments décisifs.

Le premier moment, au tout début de notre siècle, coïncide avec la fondation du parti social-démocrate de Russie et correspond avec ce que l'on pourrait appeler la première forme de la question

nationale dans le léninisme. Dans le numéro du 1<sup>er</sup> février 1903 de l'*Iskra*, Lénine se félicite de la création de l'Union des social-démocrates arméniens, mais, tout en approuvant, sur l'essentiel, le manifeste de cette organisation, il lui reproche de prôner le fédéralisme et, par conséquent, de tendre à estomper la bataille politique. Il écrit : « **Le programme commun, fondamental et valable en toutes circonstances, des social-démocrates de Russie doit consister seulement en la revendication d'une complète égalité en droits de citoyens (indépendamment du sexe de la langue, de la religion, de la race, de la nationalité, etc.) et de leur droit à une auto-détermination libre et démocratique.** » (O.C., t. 6, P. 335).

La lutte contre l'autocratie doit-elle passer par les revendications nationales ou unir l'ensemble du prolétariat ? Doit-elle s'aligner sur les intérêts de classe de la bourgeoisie ou leur opposer ceux des prolétaires ? Aux bundistes, dix ans durant, Lénine opposera cette question, qu'il s'agisse de dénoncer la constitution d'un « parti politique distinct » pour le prolétariat juif (O.C., t. 6, p. 337 SQ), de montrer que les divers nationalismes ont même racine que celui de la monarchie tsariste, ou de faire la preuve que le mot d'ordre d'« autonomie culturelle nationale » a été « **adopté par tous les partis bourgeois juifs sans exception** » (O.C., t. 19, p. 260). Mais, la réfutation de l'idéologie du Bund ne risque-t-elle pas d'alimenter l'antisémitisme ? Beaucoup le pensaient alors, même chez les socialistes ; tandis que la pensée de ce « danger » n'effleurait guère Lénine, convaincu qu'il était, en vrai disciple de Marx, de « **la liaison indubitable qui existe entre l'antisémitisme et les intérêts des couches bourgeoises, et non des couches ouvrières de la population** » (ibid., p. 341). Il fait sienne, au contraire, la déclaration des grévistes d'Odessa : « **... Il n'y a parmi nous ni youpins, ni russes, nous sommes tous des ouvriers, la vie est aussi dure pour nous tous** » (ibid., p. 545). Et c'est dans le même esprit qu'il écrit à Gorki, en 1913 : « **Chez nous**

**même au Caucase, social-démocrates géorgiens, arméniens, tartares, russes ont travaillé ensemble dans une seule organisation social-démocrate, pendant plus de dix années. Ce n'est pas une phrase, c'est la solution prolétarienne de la question nationale. La seule solution. Il en a été ainsi à Riga également : Russes, Lettons, Lituanais ; seuls les séparatistes, le Bund, restaient en dehors** » (O.C., t. 35, p. 80).

## Un peuple qui en opprime d'autres

Le second moment de la question nationale chez Lénine est bien connu : il est devenu le fondement de la pratique des progressistes du monde entier. Il s'agit, on le sait, des thèses concernant le droit des nations à disposer d'elles-mêmes. Bornons-nous à rappeler le champ qu'elles cernent et qui demeure celui de nos combats communs aujourd'hui contre toutes les formes d'oppression. « **Un peuple qui en opprime d'autres ne saurait être libre** » : Lénine revient souvent à cette vérité (par ex., O.C., t. 21) et aux analyses qui la portent, en particulier celles de Marx sur l'Irlande (O.C., t. 20, p. 459 sq) ; son but est d'établir toute l'extension qu'elle prend à l'époque de l'impérialisme. La perspective est claire : la révolution mondiale qui détermine la stratégie de la lutte de classes à l'échelle de la planète. Deux thèses vont l'exprimer. La première porte sur la libre disposition politique de chaque nation. Elle impose le refus de toute forme de violence de la part d'une nation dominante sur une nation dominée, le refus de toute justification des oppressions bourgeoises nationales. La seconde fait un devoir aux social-démocrates de réserver leur jugement sur l'opportunité pour toute nation de la libre disposition ; cette dernière se fonde sur des critères précis : niveau de développement économique, degré d'oppression nationale

du prolétariat, objectifs d'ensemble de la démocratie, intérêts de la lutte de classe du prolétariat pour l'instauration du socialisme. C'est pourquoi Lénine écrira : « **L'ouvrier qui place l'union politique avec la bourgeoisie de « sa » nation au-dessus de l'unité complète avec les prolétaires de toutes les nations agit contre son propre intérêt, contre l'intérêt du socialisme et contre l'intérêt de la démocratie** » (O.C., t. 19, p. 257-8). Le mot d'ordre « **prolétaires de tous les pays et peuples opprimés unissez-vous** » en est directement issu.

## Aucune complaisance

Tel est, à grands traits résumé, l'internationalisme léniniste : il conjugue les deux lois de la lutte de classe et de l'inégal développement. Il ne tolère aucune complaisance pour le racisme ou le chauvinisme. Dans une troisième étape, celle qui voit l'instauration des bases du socialisme en Russie, Lénine y reviendra avec la plus grande fermeté de principe. Il dénoncera encore, en décembre 1922, contre les pratiques de Staline et Dzerjinski en Géorgie, la résurrection du nationalisme grand-russe sous le pouvoir soviétique et la tendance à s'engager « **fût-ce pour les questions de détail, dans des rapports impérialistes à l'égard des nationalités opprimées** » (O.C., t. 36, p. 624). C'est alors qu'il écrit : « **Aussi l'internationalisme du côté de la nation qui opprime ou de la nation dite « grande » (encore qu'elle ne soit grande que par ses violences, grande simplement comme l'est, par exemple, l'argousin) doit-il consister non seulement dans le respect de l'égalité formelle des nations, mais encore dans une inégalité compensant de la part de la nation qui opprime, de la grande nation, l'inégalité qui se manifeste pratiquement dans la vie. Quiconque n'a pas compris cela n'a pas compris non plus ce qu'est l'attitude vraiment prolétarienne à l'égard de la question nationale : celui-là s'en tient au fond au point de vue petit-bourgeois et, par suite, ne peut que glisser à chaque instant vers les positions de la bourgeoisie** » (O.C., t. 36, p. 621).

Aujourd'hui même, où ce que le monde a de meilleur célèbre le centième anniversaire de la naissance de Vladimir Ilitch, cette mise en garde, face à toutes les formes de discrimination (raciales, religieuses, linguistiques, nationales, etc.), vient tout droit guider la conduite de ceux qui font de la transformation scientifique des sociétés l'objet de leurs actions quotidiennes.

Georges LABICA

# La grande vérité de Nicolas Schoffer

Yves Hervochon



Chronos 8 (1967)

**Lorsque les hommes auront compris ce que l'artiste leur propose rien ne sera plus comme avant**

La galerie Denise René, fidèle à sa ligne esthétique, présente un panorama de l'œuvre de Nicolas Schoffer, de 1948 à 1970. Cette œuvre s'intitule, avec raison, « **Recherches** », et en sous-titre sont précisés les différents secteurs : Spatiodynamisme, Luminodynamisme, Chronodynamisme, Cybernétique. On remarque que le mot « **dynamisme** » intervient dans chacun, la cybernétique étant aussi une science du mouvement et de l'action. La démarche artistique et spirituelle de Nicolas Schoffer est d'une logique rigoureuse, à partir d'un postulat, qui n'est qu'une constatation : l'Homme, dans son devenir, individuel et social, connaît et connaîtra de nouvelles aspirations, et le rôle de l'artiste est de l'aider à les satisfaire, de lui préparer le plus lucidement possible ce nouvel univers, et par là de le guider vers un avenir le plus large, le plus libre, le plus humain au sens total du terme.

Jusqu'ici, les rapports entre l'art et l'homme semblaient inégalement réciproques : l'œuvre, stabilisée, conçue au mieux comme une synthèse de l'espace, du temps, des formes, des émotions mêmes, n'offrait au spectateur qu'une stimulation immuable, à partir de quoi l'esprit devait recréer un monde de dimensions, spatiales, temporelles, physiologiques et psychiques qui lui était propre ; ce qui conduisait trop souvent à une satisfaction très individualisée, sinon à un gaspillage ou une déviation des valeurs réelles incluses dans l'œuvre. Schoffer fut amené, par une réflexion approfondie et une vision quasi prophétique du futur, à rechercher une nature de création nouvelle, qui donne à l'œuvre une action infiniment plus vaste et ainsi fait intervenir au maximum les possibilités de l'être humain dans un dialogue d'égal à égal avec l'art. Il donne à ce dernier une vie propre, qui interdit la sclérose ou la paresse. Schoffer dit : Le rôle de l'artiste n'est pas de créer une œuvre, mais de créer la création. C'est-à-dire de créer un ensemble de conditions au confluent desquelles se développe

un art vivant, correspondant par son rythme et sa mutabilité à l'évolution de l'homme dans son contexte général.

L'esprit est fulgurant ; la réalisation matérielle est lente ; c'est pourquoi l'artiste qui crée en exécutant progresse lentement. Schoffer, dès le début convaincu que le matériau aussi était à renouveler, adopta le métal et les diverses découvertes de la chimie ; il commença par établir des structures qui vivifiaient et valorisaient l'espace (déjà sculpteurs et peintres avaient pressenti cette nécessité) : ce fut le spatio-dynamisme, et ce dès 1948. Puis, vers 1956, il introduisit la lumière, nouvelle source de stimulation et facteur commun de la perception colorée. Enfin, en 1960, il complète son univers par l'introduction du temps, de la durée. Le spectateur alors s'intègre par le rythme vécu, l'espace actif, dans une conception qu'on pourrait appeler « **cosmique** » sans que, pour cette fois, le mot soit abusivement employé. Ces constructions presque schématiques, largement aérées, aux éléments mobiles, aux jeux cinématiques de lumières et de couleurs, réglés par le comportement subtil et précis de la cybernétique, de l'information sans cesse agissante et cependant orientées par le choix et l'intention préalables de l'auteur, ajoutent au plaisir esthétique une fascination dont on sent encore mal les limites — et qui par là pourrait devenir dangereuse. Dans sa logique totale, Schoffer conçoit cet art comme le plus général, et participe à l'étude prospective de l'environnement, avec l'urbanisme, l'architecture, par exemple. Il a même développé ses théories et ses méditations dans plusieurs ouvrages.

Que sera demain ? Une chose au moins est certaine : Schoffer a dévoilé une grande vérité, et après lui, lorsque l'ensemble des hommes aura pris simultanément conscience de sa situation et de ce que Schoffer lui propose, rien ne sera plus comme avant.

Robert VRINAT.

# Les seigneurs de la guerre

**« Pour voir la réalité de notre temps il ne faut pas craindre de déplaire ».**  
Edouard Pignon

« **LES Seigneurs de la Guerre** », les « **Têtes de Guerriers** », mais aussi « **L'Homme et l'Enfant** », ces deux thèmes alternent dans les quelque cinquante œuvres récentes de Pignon, présentées actuellement au musée Galliera (1). Ces **Guerriers**, ces nouveaux maîtres de la violence, ces techniciens de la destruction, qui sont-ils demande Camille Bourniquel dans sa préface à l'exposition ? et cet **Homme** et cet **Enfant** sont-ils condamnés ou bien représentent-ils l'espoir d'un renouveau ?

« Pour voir la réalité de notre temps », affirme Edouard Pignon, « il faut être dedans, regarder dedans, penser dedans — ne pas craindre de déplaire ».

Déjà ses « **Combats de coqs** » (1959), « **éclatements de formes provoqués par l'action** » (2), furieuses mêlées, puis ses « **Batailles** » (1961-63) « qui n'ont d'autre lieu que le cosmos », sont « **éclaircissements, hérissés de pointes tueuses... qui balaient l'espace de leur rayon bleuâtre, provoquent cette mort spontanée dont parle Wells, qui désintègre tout sur son passage** » (3), annonçaient cet impressionnant déchaînement de trognes, de hures, de mufles et d'horribles masques qui sont ceux des « **Seigneurs de la Guerre** ». De ceux-ci nous ignorons les vrais visages, on nous les montre de loin, atténués, disculpés par la distance, Pignon nous les restitue dans leur horreur, tels qu'il les ressent au plus profond de lui-même. Il les dénonce aux yeux du monde.

« **Tête de guerrier angoissé** » (cat. 21), que Camille Bourniquel interprète comme un monstre se rongant les mains, se dévorant lui-même, n'est-elle pas plutôt un guerrier qui s'interroge brusquement sur l'utilité de son action ? car il y a toujours eu chez Pignon, en face d'une vision de violence, le thème de la vie et du renouveau.

Nous connaissons déjà les célèbres « **Maternités** », les tableaux de « **Moissons** » et de « **Battages** », ou encore, dans une expression plus dramatique, ces

nombreuses scènes du travail de la mine, prises sur le vif dans son Artois natal.

Dans l'actuelle exposition, nous ne sommes donc pas surpris, en regard de tant d'atrocité, de trouver de place en place l'image d'un enfant qui s'endort sur l'épaule de l'homme qui le porte.

Cette alternance des thèmes est une constante dans l'œuvre de Pignon, elle révèle un tempérament à la fois puissant et pathétique, et une conscience dynamique de la réalité.

Puissance et dynamisme s'expriment dans des formes larges, des coloris parfois étouffés, parfois éclatants, dans d'amples compositions qui ont besoin des grands formats pour être à l'aise.

Toute cette force gestuelle se déploie aujourd'hui dans deux grandes sculptures-céramiques destinées à des ensembles architecturaux, l'une à Marseille, « **Les Plongeurs** », l'autre à Argenteuil « **XX<sup>e</sup> siècle** ». Cette dernière se développe sur toute la longueur du fronton du centre culturel (49 m, 9 m). L'ensemble s'arrondit autour d'une tête d'homme : la partie de droite s'inspire de la guerre, l'autre de la vie.

Combats de coqs, moissons, guerriers ou mineurs, Pignon peint toujours une bataille. Il y participe tout entier et nous y entraîne.

Solange DREYFUS

Prochaines expositions de Pignon :

● Galerie Reichenbach, 8, avenue Matignon, Paris (8<sup>e</sup>), aquarelle, petits formats, du 3 au 27 juin 1970.

● Galerie de France, 3, faubourg Saint-Honoré, Paris (8<sup>e</sup>), œuvres dessinées 1923-1970, du 8 juin au 1<sup>er</sup> août 1970.

(1) 10, avenue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie, Paris (16<sup>e</sup>).

(2) « Propos de Pignon sur la peinture », éd. Galerie de France, 1962.

(3) J.-L. Ferrier, cat. de la rétrospective du Musée national d'art moderne, Paris, 1966.



Homme à l'enfant

## EUROPE

revue littéraire mensuelle

a publié des numéros spéciaux consacrés à

PICASSO ..... 15 F

DUMAS ..... 15 F

ERASME ..... 15 F

DICKENS ..... 15 F

FLAUBERT ..... 15 F

LAMARTINE ..... 15 F

21, rue de Richelieu, PARIS (1<sup>er</sup>)  
C.C.P. 4 560-04 PARIS

## lu... vu... entendu

● La Galerie Alexandre Jolas, 196, boulevard Saint-Germain à Paris, expose pour la première fois depuis la mort de **Victor Brauner**, le 12 mars 1966, un ensemble important de ses tableaux, datant de différentes époques et dont certains n'avaient jamais été exposés. Rappelons à cette occasion que Victor Brauner avait toujours aidé de façon généreuse et efficace l'action du M.R.A.P.

● A La Hune, 170, boulevard Saint-Germain, **Pierre Alechinsky** expose gravures et lithographies sous le titre « Tout à trac ».

● Le sculpteur **César** présente ses œuvres récentes au Centre national d'art contemporain (C.N.A.C.), 11, rue Berryer à Paris.

● **André Hambourg** présente ses œuvres récentes, 53, rue de La Boétie à Paris.

● Les alphabets du passé sont actuellement présentés à l'Institut pédagogique national, 29, rue d'Ulm.

● **Etat de siège de Mikis Théodorakis** vient d'être édité par les disques Polydor. A la prison d'Athènes, le compositeur avait reçu par une voie détournée un poème d'une jeune détenue politique qu'il ne connaissait pas. C'est à partir de ce poème que Mikis Théodorakis a fait sa composition. Par ailleurs, il travaille actuellement à la réalisation d'un disque avec **Georges Moustaki**.

● Les Editions sociales publient, sous le titre « **Ho Chi Minh notre camarade** », un ensemble de témoignages et de souvenirs sur le leader vietnamien : « **La commune de Montmartre** » de **Tristan Rémy** ; « **Roman et lumière au XVIII<sup>e</sup> siècle** » qui rassemble les actes d'un colloque organisé en 1968 par le Centre d'étude et de recherche marxistes ; « **Toujours des regards sur la langue française** » de **Marcel Cohen**.

● Une affiche et des cartes viennent d'être éditées par le **Comité de liaison et d'organi-**

**sation pour le 1% aux affaires culturelles**. 84 artistes ont participé à l'élaboration de la première qui est vendue 3 F au siège du comité, 10, rue de Tholozé, Paris (18<sup>e</sup>) et au Centre culturel de Gennevilliers.

● **Nelly Sachs**, prix Nobel de littérature 1966, est décédée récemment à Stockholm.

● Le film « **Le petit bougnat** » est actuellement présenté. Il conte l'histoire d'un enfant auvergnat de père africain.

● **L'Institut international de recherche et de formation en vue du développement harmonisé (I.R.F.E.D.)** organise du 29 juin au 17 juillet et du 31 août au 18 septembre deux sessions de formation sur le thème « Développement et sous-développement ». Renseignements à l'I.R.F.E.D., 49, rue de la Glacière, Paris (13<sup>e</sup>), tél. 331-98-91.

● La pièce « **Inquest** » de **Donald Freed** a été jouée récemment à Broadway.

Elle évoque le procès de Julius et Ethel Rosenberg exécutés en 1953, innocents du crime d'espionnage dont ils avaient été accusés.

● « **Eva Peron** », la pièce de **Copi**, sera créée en septembre à New York, à Londres et à Milan. Elle sera jouée dès ce mois-ci à Munich.

● Le prix Pulitzer du théâtre a été attribué à **Charles Gordon** pour sa pièce « **Black black comedy** ».

● Animation, recherche, confrontation (A.R.C.) a présenté au Musée d'art moderne de Paris un ensemble de sculptures africaines contemporaines. Il s'agit de la communauté des artistes **Shonas**, tailleurs de pierre à Vukutu (Afrique centrale) où s'était déroulé, en 1962, le premier Congrès international de culture africaine.

● Dans le cadre de son émission « **Campus** » à Europe n° 1, **Michel Lancelot** doit évoquer les problèmes du racisme.

## « L'Espagnol » a sauvé l'honneur de la télévision

COMMENT la télévision a-t-elle voulu commémorer le 25<sup>e</sup> anniversaire de la victoire des peuples sur le fascisme ? Essentiellement avec une émission de Pierre Nivollet, « **Les enfants de l'Armistice** », et une soirée des « **Dossiers de l'écran** » d'Armand Jammot. La première fut programmée très tardivement et peu de téléspectateurs auront eu le courage de la suivre. Elle s'ouvrait par un montage d'actualités sur les derniers mois de la guerre où des images assez rares — Goring après son arrestation, la reddition de chefs nazis, etc. — se trouvaient noyées dans un flot d'autres images banales. La seconde partie de l'émission était prometteuse. On avait rassemblé des jeunes gens venus au monde quand les cloches de la victoire sonnaient encore : un Russe, un Français, un Allemand, etc. Comment voyaient-ils cette guerre ? Quelles leçons en gardaient-ils ? Nous sommes restés sur notre faim, malgré tous les efforts de l'interviewer Jean-Claude Bringuier, provoquant avec des questions monstrueuses de ce genre : « **Etait-ce une guerre juste ?** »

Il faut dire que ces jeunes avaient été désignés par les Ambassades et qu'on ne pouvait par conséquent s'attendre à autre chose qu'une rencontre très diplomatique exempte de toute spontanéité.

« **Les Dossiers de l'écran** » n'ont pas été plus dignes de l'événement. Il faut dire que le film américain versé au dossier était fort mal choisi. « **La guerre inconnue** » de Perry Wolf prétendait nous présenter une fresque des combats à partir de 1942. On ne savait pas le pourquoi de ce conflit ; c'était un affrontement de matériels divers, une vue technicienne des combats. Le mot fascisme ne fut même pas prononcé ! Pire, le front de l'Est, les gigantesques batailles où, en fin de compte, se jouèrent le sort du monde, ne furent même pas citées et les soldats sans uniformes, la Résistance, à peine évoqués ! Vraiment on a du mal à comprendre... Ou plutôt on comprend trop bien que l'auteur du film est un trafiquant de l'histoire. Mais que penser de ceux qui ont accepté de diffuser un tel « document » pour l'anniversaire de la victoire ? Heureusement, le débat qui

a suivi avec la participation de militaires alliés a permis de rectifier les omissions et les erreurs les plus flagrantes.

C'est finalement « **L'espagnol** » — film de Jean Prat d'après le roman de Bernard Clavel — qui aura sauvé l'honneur de la télévision. Mais les programmeurs se sont-ils seulement aperçus que c'était une des meilleures œuvres susceptibles d'évoquer la seconde guerre mondiale et surtout de faire réfléchir ?

Avec l'émouvante histoire de Pedro, le soldat vaincu et brisé par Franco et Hitler, jeté sur la terre française, c'est en effet déjà la seconde guerre mondiale qui est engagée. Pedro, le républicain espagnol, est le premier combattant de ce conflit qui allait embraser l'Europe et le monde. Les auteurs ont su restituer les personnages et l'atmosphère de l'époque. Il est tristement vrai que l'Espagnol républicain ne fut pas accueilli par tous les Français comme un résistant au fascisme. Il fut humilié, interné, avant de devenir comme Pedro « **l'étranger dans la vigne** ». Le Français ne savait pas encore qu'il serait lui-même bientôt la victime avant de devenir aussi l'étranger... Le film de Jean Prat reconstruit magistralement cette époque charnière qui est celle d'une douloureuse prise de conscience à l'aube de jours sanglants.

Jean COMTE

## CURE THERMALE 1970

Elle sera plus agréable et plus efficace si elle est doublée d'une cure de détente et de soleil.

De l'Océan à la Méditerranée choisissez les stations de détente de la Chaîne Thermale du Soleil.

**SAINTE-CHRISTAU (B.-P.)**, au cœur du Béarn. Eaux ferro-cuivreuses uniques en Europe. **BOUCHE, MUQUEUSES**, dermatologie. Thermes neufs. Ouverture 1<sup>er</sup> Mai.

**EUGENIE-LES-BAINS (Landes)**, COLIBACILLOSE, reins, voies digestives et urinaires, **RHUMATISMES**, obésité, rééducation. Thermes neufs. Ouverture 1<sup>er</sup> Avril.

**BARBOTAN - LES - THERMES (Gers)**, en Armagnac. Station de la **JAMBE MALADE, CIRCULATION VEINEUSE**, phlébites, varices, hémorroïdes, **RHUMATISMES**, traumatologie, rééducation. Thermes rénovés. Ouverture 1<sup>er</sup> Avril.

**MOLITG-LES-BAINS (P.-O.)**, en Roussillon. **PEAU, VOIES RESPIRATOIRES**, rhumatismes, obésité. Thermes neufs. Toute l'année.

**GREOUX-LES-BAINS (B. A.)**, en Haute-Provence. Thermes troglodytes gallo-romains (équipés à neuf), **RHUMATISMES**, arthroses, arthrites, traumatologie, rééducation. **VOIES RESPIRATOIRES**. Ouverture 1<sup>er</sup> Avril.

Documentation gratuite : SOCIÉTÉ THERMALE de chaque station précitée et à Paris (2<sup>e</sup>) MAISON DU THERMALISME 32, av. de l'Opéra. Tél. 073.67.91 +.

Faites  
abonner  
vos amis

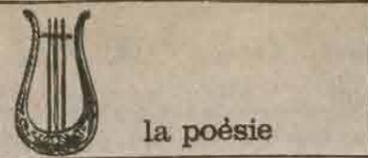
à

droit &  
liberté

GANTS - TÉTINES



Chez votre pharmacien



la poésie

## Lumière grecque

Le musicien est libre. Mais le poète l'**Epitaphios**, où Théodorakis a cueilli huit chansons, avait été jeté au bûcher par Metaxas, l'inquisiteur précurseur des colonels. Car sur vingt chants la Mère de l'ouvrier assassiné psalmodie la plainte des Sept Douleurs. Durant les années terribles 1948-1952, Ritsos (1) déporté écrit encore « pour qu'il fasse jour ». Pour lui qui fait « les phrases sur le modèle du silence », lyrique ou de témoignage, la poésie est une absolution : celle de la terre, de la mer, de la lumière, miracle grec.

Comme Lorca dans celle d'Espagne, Ritsos prend racine dans la **Poésie Populaire des Grecs** dont E. Zakhos a donné une anthologie bilingue (2). Si le berger y parle toujours le langage du cérémonial, l'Olympe « aux 42 sommets et 60 fontaines » est devenu le refuge des « brigands » qui veulent la réforme agraire ; et « le bon garçon au cœur d'or » rêve en refrain : « **Un jour avant ma mort j'en ferai des dégâts** ». Et la ville, toujours tournée vers l'extérieur, vit avec ses métèques, la fièvre de l'or et du chômage. Il pourrait être de Ritsos, ce couplet : « **Et l'on pleure toujours ce refus de l'absence qui hante d'ombre le jardin** ».

Georges Seferis, Prix Nobel mais sans droit à un passeport — et premier iconoclaste en Grèce des formes classiques, dans **Trois Poèmes Secrets** (3) chante aussi, à l'heure où les Anges deviennent vrais la lumière « **pouls toujours plus lent et plus lent** ». C'est pourtant sur la seule Grèce des Lauriers et des blancs oléandres qu'il écrit : « **Cherchez à passer par la mort pour trouver la joie** ». La mort si présente chez Ritsos, mais à travers l'horreur qui devient vie par l'authenticité du combat :

**Le temps et le soleil ont le même âge — notre âge ;**

**Et cette lumière n'était pas du tout un mirage,**

**Mais notre lumière filtrée par toutes les morts.**

En hommage à Ritsos dans **Cahier Grec** (4), Jacques Gaucheron écrit : « **Où que tu sois à ces enfants tu donnes des frissons de joie.** »

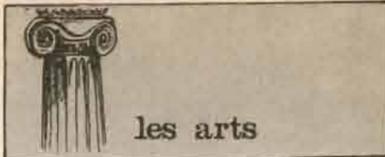
Jean CUSSAT-BLANC

(1) Ed. Seghers. En cette collection Poètes d'aujourd'hui, de Cl. Courtot, un excellent **Crevel**, dramatiquement victime de la Révolte Absolue.

(2) Maspero « Voix ».

(3) Mercure de France.

(4) Editeurs français réunis.



les arts

## Jean Amado

Après la galerie Jeanne Bucher, c'est Montreuil (1) qui accueille les sculptures en béton (2) de Jean Amado. Comment dire en mots le lyrisme de ces œuvres monumentales, dont les éléments juxtaposés sont autant de réalisations architecturales ?

Car c'est à l'urbanisme que l'artiste aixois fait constamment référence, un urbanisme colossal, mycénien donc épaulé sur toute l'expérience architecturale accumulée d'un bord à l'autre de la Méditerranée : voyez **Les Mées**, par exemple, en n'oubliant pas qu'elles sont d'étranges formations géologiques de la vallée de la Durance.



« Les Mées », béton brut cuit de 1969

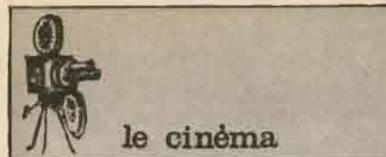
Chaque sculpture est également un microcosme donnant à l'œil d'extraordinaires possibilités d'exploration dans un labyrinthe de formes : ombres et lumières jouent dans **La Nef** ou dans la forteresse de **Ti Coyo** qui porte la nostalgie d'une civilisation disparue, mais à reconstruire.

Du lyrisme, donc, mais un lyrisme contemporain, car Amado n'est pas un rêveur hors du siècle. En témoigne sans doute particulièrement **Jaco**, cette étrange bête de guerre au camouflage gris brun, conçue au printemps de 1968 ; et encore, de la même époque, **Le Sarconaute...**

Tout n'est d'ailleurs pas aussi austère et à la dramatisation répond tout de suite l'humour avec ses clin d'yeux au monde animal : le **Petit Tatou** gris vert y donne rendez-vous à **Et quelques pattes**, maladroite et loin du ciel, tandis que **Petit Couillu** expose à tout un chacun son ironique tétartologie...

Raymond PRADINES

(1) Galerie municipale Marie-Thérèse Douet, jusqu'au 25 juin.  
(2) Le « cérastone », à base de ciment et d'aggrégats réfractaires.



le cinéma

## L'Aveu

Ce film dramatique retrace l'épreuve subie par Arthur London, vice-ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, au temps du procès Slansky et de la « guerre froide ». Il faut être solide pour juger sainement ce film et saisir, au-delà des tortures, des aveux extorqués, du procès truqué, le message d'espoir et de foi dans le communisme de London.

Le film dénonce, moins clairement que le livre cependant, l'outrance de l'appareil policier, la suspicion généralisée et l'antisémitisme de l'époque stalinienne (11 des accusés sont juifs). Mais il pêche par une grave omission : celle du 20<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. (1955), qui a réglé les sinistres comptes de ce temps-là, rétabli la légalité et engagé le processus qui devait conduire à la réhabilitation des condamnés.

**L'Aveu**, réalisé par Costa-Gavras et admirablement interprété par Yves Montand, peut susciter, certes, maintes discussions. Il donnera à réfléchir à tous ceux qui luttent contre le racisme et pour une démocratisation de la société.

## Zabriskie point

C'est un devoir brillant sur un thème inépuisable : l'incommunicabilité des humains entre eux et plus particulièrement des jeunes et des adultes.

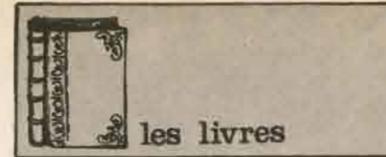
Les thèmes-chocs de notre époque y sont évoqués : l'affrontement racial entre noirs et blancs, le système policier écrasant, la société américaine annihilante. Quant aux « solutions » envisagées, libération sexuelle, drogue, destruction de cette « société de consommation », elles sont aussi très à la mode...

En fait, le spectateur reste un peu sur sa faim, et ce film, qui se voulait pamphlet, est moins virulent que **Macadam cowboy** par exemple.

## Sabra

Ce film de Denis de la Patelière se veut message généreux puisqu'il retrace l'amitié d'un jeune Israélien arrêté pour sabotage et le policier arabe chargé de le faire parler. En fait, c'est une transposition simpliste du conflit israélo-arabe.

Marie-France SOTTET.



les livres

## Crimes américains au Vietnam

A l'appel des trente-cinq organisations qui s'étaient réunies lors des Assises nationales pour le Vietnam les 13 et 14 décembre 1969 et qui ont organisé (avec neuf autres) le rassemblement du 10 mai, un « livre noir des crimes américains au Vietnam » (1) vient de paraître. Cet ouvrage rassemble une documentation précise sur les massacres et tortures, les bombardements intensifs et sans discrimination, sur l'expérimentation d'armes nouvelles. Se fondant sur des travaux scientifiques français et américains, il est le premier dossier d'ensemble sur la guerre chimique — le biocide —, crime de guerre nouveau qui anéantit toute forme de vie pour le présent et un avenir indéterminé.

## Un matin dans la guerre

La guerre du Vietnam encore avec le récit de Richard Hammer « Un matin dans la guerre » (1), qui relate le massacre de Song-My, l'Oradour vietnamien de mars 1968.

Réquisitoire sous forme d'enquête, ce livre pose la question des responsabilités : le capitaine et le lieutenant commandant le détachement ? l'Amérique tout entière ? le processus infernal de la guerre ?

Cette guerre qui « a transformé les jeunes gens, devenus des soldats, en brutes cruelles qui fêtent un massacre comme une victoire... (qui) conduit une grande partie des Américains à contempler cette atrocité en se contentant de dire : « C'est la guerre, quoi ! » et à blâmer, non pas les auteurs du massacre, non les responsables, mais ceux qui l'ont dévoilé ».

J.L.

(1) Editions Fayard.  
(2) Editions du Seuil.



les disques

## 33 tours autour du monde

Les dernières productions discographiques classiques nous offrent un choix d'œuvres dont la diversité et la richesse sont une invitation au voyage. Voici tout d'abord « Le Chant des Forêts » de Chostakovitch, oratorio pour chœur et orchestre, vibrant d'une vie palpitante et profonde. L'auteur exprime ainsi son but : « **J'ai voulu trouver un langage pour exprimer la nature en la décrivant à travers le prisme de la perception humaine.** » (Chant du Monde 1603 : 10,50 francs.)

Cette recherche est aussi celle de Rafael Kubelick, que l'on connaît davantage comme chef et qui avec ses **Quattro forme per archi** chez Deutsch Grammofon (SPLM 139443) en fait un disque très attachant, une approche sensible vers les innovations des musiciens modernes.

Chez Melodia (A.L.A.P. 87 444), la réunion de deux très grands noms : David Oistrak et Sviatoslav Richter nous restituent les grands moments d'un unique concert à l'Opéra en 1968, avec au programme la Sonate de César Franck, en la majeur, et celle, numéro 3 de Johannes Brahms. L'œuvre de Franck, dont le final fut bissé dès la création en 1887, trouve ici un crescendo lyrique sous l'archet d'Oistrak et atteint souvent aux meilleurs moments de cet autre enregistrement du grand violoniste soviétique interprétant et dirigeant Tchaïkovski (Chant du Monde 78419).

L'interprétation de la nature fut l'une des grandes préoccupations de Villa-Lobos. Le grand compositeur brésilien voyageait beaucoup, il pénétra jusqu'au cœur des jungles, et sa vision du Brésil apporte un relief tout particulier à ses partitions. Chez Classic (092 0114), ce microsillon nous permet de retrouver, à la tête du Stadium Symphony Orchestra de New York, l'irremplaçable Leopold Stokowski, dirigeant **Uirapuru**, œuvre dense et attachante, comme les paysages du Brésil.

Pour conclure, je retiendrai chez Erato (70533) un microsillon prestigieux consacré à Scarlatti. Sélection d'œuvres peu connues de musique sacrée : une cantate pour soprano et trompette. Récit pour soprano, et surtout le Stabat Mater à dix voix, ensemble de cuivres, orchestre à cordes et continuo. Œuvres riches et contrastées, dirigées par Edwin Loehren, elles sont une contribution nouvelle à la recherche incessante d'Erato en faveur de la musique sacrée internationale.

Bernard SANNIER-SALABERT.

# VACANCES DE L'AMITIÉ 70 EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

**L**OISIRS, culture, vacances... Que de rêves ces mots éveillent dans la tête de tous les jeunes, qu'ils soient ouvriers, agriculteurs, lycéens, apprentis. Hélas, un fossé immense sépare le rêve de la réalité... Pourtant de gros efforts sont faits par de nombreux organismes pour proposer aux jeunes les moyens de partir. Nous avons rencontré « Loisirs et vacances de la jeunesse » qui nous a expliqué, spécialement pour nos lecteurs, quelles étaient leurs conceptions. Voici leur opinion :

Au service des jeunes, nous avons conçu des vacances jeunes non pas pour oublier la vie mais pour vivre de vraies vacances, voyager, découvrir. Notre association a pour but de permettre à des milliers de jeunes Français de passer des séjours dans une ambiance de franche camaraderie et d'amitié. Aucun moyen ne peut remplacer les contacts humains qui aident à mieux se comprendre, mieux s'aimer. **Loisirs et Vacances de la Jeunesse** organise à cet effet des séjours en France et à l'étranger. Nos centres sont conçus de façon à permettre aux jeunes de vivre ensemble journalièrement, de se distraire et de se cultiver. De la Havane à Budapest, de Moscou à Berlin, sans oublier l'Italie, les Baléares, l'Irlande, la Tunisie, les jeunes font la connaissance d'un monde en pleine transformation. De Corse à la Bretagne, sans oublier la Côte d'Azur, nous proposons aux jeunes de découvrir le monde et ce à des prix exceptionnels, avec un programme riche d'activités, dans une ambiance des plus sympathiques.

## Un mois à Cuba

A Cuba en 1970, c'est l'année de la Zafra (coupe de la canne à sucre). Objectif : 10 millions de tonnes. Tout un peuple travaille à sa réalisation. Partez découvrir Cuba et son peuple pendant trois semaines au cours d'un séjour où les rencontres, visites et excursions ne manquent pas.

## Deux formules

### « VILLAGE JIBACOA »

Le village est situé à 60 km de La Havane sur une plage de sable fin, dans une pinède ombragée (ski nautique, voile, plongée sous-marine, etc.).

### LA HAVANE - « HOTEL DEAUVILLE »

Découverte de La Havane. Excursions : Zapata, Guama, Santiago de Cuba, Santa Clara, etc.

- voyages en avion
- dates de séjours :

6 juin - 28 juin ; 27 juin - 27 juillet ;  
4 juillet - 2 août ; 25 juillet - 23 août ;  
1<sup>er</sup> août - 30 août ; 24 août - 27 septembre.

**Loisirs et Vacances de la Jeunesse  
4 et 6, rue Château-Landon,  
Paris-X<sup>e</sup> - 205-65-99**



De nombreuses activités sportives, culturelles, touristiques et de loisirs sont prévues au programme.

Des rencontres, débats avec les jeunes, visites d'usines et de municipalités d'écoles et de facultés sont l'occasion de mieux connaître ce pays et sa jeunesse. La visite de Berlin est prévue au cours du séjour.

## Bulgarie

Ce voyage de 3 semaines vous permettra de passer 15 jours d'agréables vacances sur les bords de la mer Noire, au Centre de la jeunesse de Primorsko et une semaine de circuit à travers la Bulgarie qui vient de fêter ses 25 ans de pouvoir populaire.

### Accueil :

Village international de Primorsko, près de la frontière turque, à l'hôtel « Neptune », chambres de 4 lits avec douche, restaurant, self-service, terrasse donnant sur la mer Noire. Pendant le circuit, logement en hôtels de jeunesse ou cités universitaires.

### Primorsko :

Jeux de plage, ping-pong, volley-ball, rencontres, concerts symphoniques, spectacles folkloriques, bibliothèque, Fêtes de Neptune, des roses et du vin, feu de camp, rencontres avec des pionniers.

## France

**Corse : Porto Pollo** (ski nautique, plongée, voile).

**Hyères (Var)**, Centre de la Jeunesse, voile, sports, excursions.

Pour toutes informations et prix, retournez ce bulletin à L.V.J.

NOM \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Rue \_\_\_\_\_  
N° \_\_\_\_\_  
Département \_\_\_\_\_  
Voyage choisi \_\_\_\_\_

# LA VIE DU M.R.A.P.

JUIN 1970

## Au Conseil national

# Débat sur l'antisémitisme et « Droit et Liberté »

**L**E dimanche 24 mai, s'est tenue, à Paris, une réunion du Conseil national du M.R.A.P. Les débats ont exprimé l'ampleur de l'action de notre Mouvement dans la dernière période, ainsi que la diversité des tâches qui lui incombent pour faire face à toutes les menées racistes, comme pour répondre aux aspirations des hommes de notre temps à la connaissance réciproque, à la justice et à la paix.

En l'absence de Pierre Paraf, président du M.R.A.P., qui se trouvait le même jour au rassemblement d'anciens combattants de Reims, mais qui avait participé à la préparation du Conseil national et fait connaître par écrit son point de vue sur les problèmes inscrits à l'ordre du jour, la séance du matin était présidée par le professeur Marc-André Bloch, celle de l'après-midi par Charles Palant, secrétaire général.

### Un bilan de six mois

Le premier rapport, présenté par Albert Lévy, dressait le bilan de nos activités depuis le congrès de novembre, étroitement liées à la situation : aggravation des combats, des attentats et de la tension au Proche-Orient, extension de la guerre en Indochine ; en France, poussée d'antisémitisme et de racisme, persistance malgré les promesses d'intolérables conditions de vie pour les travailleurs immigrés, agitation fasciste d'« Ordre Nouveau ».

On ne peut que résumer très brièvement les initiatives multiples prises par le M.R.A.P. au cours de ces six mois : ripostes à toutes manifestations de racisme, qu'il s'agisse de « rumeurs » comme à Amiens, d'inscriptions comme à Rouen, Drancy ou le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris, de diffusion d'emblèmes nazis comme à Saint-Ouen, de campagnes de presse comme celles du *Charivari* ou de *Minute*.

Pour la défense des droits des travailleurs immigrés, pour une meilleure compréhension de leurs problèmes par l'opinion publique, le M.R.A.P. et ses comités ont aussi redoublé d'efforts lors du drame d'Aubervilliers, qui a ému le pays tout entier, comme dans les cas concrets d'Ivry, Saint-Denis, Sartrouville, etc. Un tract a été édité sur cette question, des démarches ont été faites auprès des pouvoirs publics, le film « Etranges étrangers » est projeté dans d'innombrables soirées-débats.

### Alerter l'opinion

Qu'elles soient organisées directement par nos comités locaux, ou avec notre concours à la demande de Maisons de jeunes, foyers culturels, comités d'entreprise, établissements scolaires et universitaires, les réunions, conférences, expositions, projections consacrées aux divers aspects du racisme, se chiffrent actuellement à 5 à 10 par semaine. La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, devenue en fait un mois, a connu cette année une ampleur sans précédent, marquée par quatre principales réalisations du M.R.A.P. : la présentation d'« Etranges étrangers » au Musée de l'Homme (13 mars), la « Journée Jeunesse » au Studio 43 (19 mars), une conférence de presse (19 mars), et la Soirée de l'Amitié, Salle Pleyel (10 avril). A signaler également, les « 4 à 7 », débats qui se sont déroulés d'octobre à avril, chaque semaine dans la grande salle de notre siège.

Le rapport a souligné toutefois la nécessité d'un effort accru pour que cette intense activité assure au Mouvement des structures toujours plus solides : adhésions et abonnements à « Droit et Liberté » doivent être systématiquement recueillis, la formation de nouveaux comités doit être

accélérée, pour que la lutte antiraciste s'étende et se renforce avec tous les concours possibles.

Autre rapport, qui fut discuté en même temps que le précédent : celui de l'abbé Jean Pihan, rendant compte des travaux de la commission chargée d'élaborer le document sur l'antisémitisme soumis à l'approbation du Conseil national. Ce document, que nous reproduisons en pages 15 et 16 constitue, avec celui qui était consacré à la politique de la migration (1) l'un des deux grands volets du programme d'action du M.R.A.P.

Analysant en détail les données actuelles de l'antisémitisme, le rapporteur évoque tour à tour les « rumeurs » contre les commerçants juifs, qui tendent à se répéter dans différentes régions ; les inscriptions et graffiti, dont les plus perfides consistent dans l'assimilation des victimes et des bourreaux (étoile juive égale croix gammée), et les injures, comme celles qui ont amené l'autre semaine Mgr Marty à prendre la ferme position que l'on sait (2). Il montre ensuite le rôle joué par la presse « spécialisée » et les groupes tels que « Ordre Nouveau » dont la doctrine d'inspiration fasciste, contient des éléments racistes xénophobes et antisémites, et dont les menées visent à la discrimination et à la destruction de groupes d'hommes. D'où la nécessité de mettre un terme à la menace qu'ils font peser sur la société, et d'alerter l'opinion publique afin que dans la présente période de crise, toutes les formes de racisme soient combattues avec lucidité et vigueur.

Dans le débat interviennent : Lucky Tiphaine, qui précise les réalisations positives et les difficultés des comités locaux ; Robert Pac, qui souligne le rôle de cata-

(1) Voir *Droit et Liberté* d'avril 1970.

(2) Le texte complet de son article est reproduit dans *Droit et Liberté* de mai 1970.



lyseur joué par le M.R.A.P. dans l'union des hommes de bonne volonté ; Marie-France Sottet, sur la lutte menée aux côtés des travailleurs africains d'Ivry ; Julienne Deutsch, sur le soutien aux habitants des bidonvilles ; Joseph Creitz, sur la manifestation du 10 mai contre la guerre du Vietnam ; Fred Hermant, qui montre la nécessité de donner à nos commissions de travail des objectifs précis, liés à l'ensemble de l'action du Mouvement ; Armand Rafalovitch, sur la collaboration avec les Maisons de jeunes ; Charles Palant, sur la nécessité d'étayer l'action pratique sur une claire analyse de la situation et sur la prise de conscience de l'opinion publique.

### Pour « Droit et Liberté »

En début d'après-midi, le document sur l'antisémitisme, complété par plusieurs amendements, est adopté. Puis, le Conseil national aborde le dernier point de l'ordre du jour : *Droit et Liberté*, son contenu, sa diffusion.

Une double étude sert de base à la discussion. Notre amie Colette Guillaumin, sociologue, a analysé, à la demande du M.R.A.P., les articles de notre revue sur une durée de deux ans et demie (janvier 1967-mai 1969). Le compte rendu de son travail, suivi avec un vif intérêt par l'assistance, fait apparaître la part respective consacrée dans *Droit et Liberté* aux différents thèmes que nous traitons. Elle constate, par exemple, la place croissante que tient dans nos préoccupations, surtout depuis le milieu de 1968, le problème des immigrés et ceux qui s'y rattachent : Tiers-monde, colonialisme.

Colette Guillaumin décèle ensuite un intérêt croissant pour les aspects économico-politiques du racisme, au détriment de la dénonciation abstraite et de l'affirmation des principes ; de plus en plus les conflits concrets ont tendance à l'emporter.

L'autre étude, présentée par Marguerite Kagan, se fonde sur l'enquête réalisée par *Droit et Liberté* auprès de ses lecteurs, de mai à septembre 1969. La moyenne d'âge de ceux qui ont répondu est de 25 à 30 ans ; les abonnés les plus anciens appartiennent à 65 % aux professions libérales et intellectuelles ; parmi les plus récents, il y a un meilleur équilibre professionnel.

Dans le choix des rubriques, les préférences de ces lecteurs vont aux dossiers, puis aux études et articles sur l'actualité, aux informations brèves, à l'éditorial. Même si des contradictions se manifestent dans leurs appréciations, la majorité souhaitent que notre revue devienne plus polémique, et reflète plus encore les aspects positifs de la lutte contre le racisme. Certains font des suggestions précises quant

à la présentation, les abonnés les plus récents étant les plus attachés à cette question.

On ne peut certes tirer en quelques heures toutes les conclusions qui résultent de ces deux « radiographies » de *Droit et Liberté*. Il est décidé de créer un Conseil de direction qui aura pour tâche de les examiner en détail et d'œuvrer à une amélioration constante de notre revue, à l'extension de son rayonnement dans tous les milieux intéressés.

Le débat porte à la fois sur les problèmes rédactionnels et sur la diffusion. Dans les deux domaines, souligne Francis Boniart, en présentant les éléments du budget du M.R.A.P., *Droit et Liberté* souffre de nos difficultés financières. Une plus grande mobilisation de nos militants, de nos amis, est indispensable pour accroître nos ressources par tous les moyens : abonnements, adhésions, dons, subventions, cotisations mensuelles, diffusion, publicité, etc. Jean-Pierre Saïd demande une meilleure organisation du travail. Henri Citrinot examine les moyens possibles d'amélioration technique, et insiste sur le rôle prépondérant joué par *Droit et Liberté* dans notre propagande et notre action. Ce que confirme Youcef Tatem, en donnant l'exemple du comité de Noisy-le-Sec. Alexandre Chil-Kozlowski souligne la nécessité d'une diffusion accrue pour développer une lutte active contre l'antisémitisme si inquiétant à l'heure présente. Charles Ovezarek propose la création d'une commission à ce sujet, tout en montrant l'intérêt de notre revue, qui apporte des informations, des documents qu'on ne trouve dans aucune autre publication. Evoquant la dernière conférence organisée à L'Hay-les-Roses, R. et L. Lehmann attirent l'attention sur la nécessité d'un contact vivant avec les abonnés. Albert Lévy présente une série de propositions tendant à lier rédaction, diffusion et publicité.

### Tous ceux que préoccupe le racisme

C'est Charles Palant qui tire les conclusions de cette riche journée de travail. Situant l'action du M.R.A.P. par rapport aux grands problèmes de notre temps, il en montre à la fois les limites et les perspectives, d'autant plus vastes que nous saurons être véritablement les porte-parole de tous ceux que préoccupe le racisme, de tous ceux qui s'y opposent, et que nous contribuerons à l'union de tous les hommes de bonne volonté. Il appelle à la mobilisation du Mouvement pour faire échec aux provocations d'« Ordre Nouveau » et réagir efficacement à toutes manifestations de racisme.

### EN BREF

● **Les comités locaux du M.R.A.P.**, ceux surtout de la région parisienne, ont participé activement à la préparation de la manifestation du 10 mai, au bois de Vincennes, contre la guerre du Vietnam (voir page 10).

Signalons en particulier, le tract et l'affiche réalisés dans le 18<sup>e</sup>, et portant la signature des représentants de toutes les organisations locales. Pour la vente des vignettes de la manifestation, il convient de citer nos amis Nathan Sosna et Alain Foucard, de Champigny, qui ont collecté la somme de 345 francs.

● **Pierre Paraf, président du M.R.A.P.**, a pris la parole le 19 mai à Strasbourg, à la soirée commémorative de l'insurrection du Ghetto de Varsovie, organisée par l'ensemble des organisations juives.

● **L'exposition du M.R.A.P.** sur les travailleurs immigrés et le racisme a été présentée par le cercle culturel de Corneilles-en-Paris (95), les 22, 23 et 24 mai. L'inauguration a eu lieu au cours d'une soirée animée par M<sup>e</sup> Fred Hermant, secrétaire national du M.R.A.P. L'exposition a ensuite été présentée par le foyer socio-éducatif du lycée classique et moderne d'Argenteuil. Un débat a eu lieu, avec la participation d'Elisabeth Parmentier.

● **A la soirée organisée à l'Hôtel Moderne** pour le 5<sup>e</sup> anniversaire de « La Presse Nouvelle Hebdomadaire », un discours a été prononcé, entre autres par Pierre Paraf. Le secrétariat national du M.R.A.P. était représenté par A. Chil-Kozlowski.

● **Le comité de Nanterre** du M.R.A.P., en collaboration avec plusieurs associations locales a organisé le 23 mai une soirée à la salle des fêtes, au cours de laquelle le film « Etranges Etrangers » a été présenté par Sally N'Dongo, secrétaire national de notre Mouvement, et président de l'Union générale des travailleurs sénégalais en France.

● **Le film « Mein Kampf »** a été projeté le 26 mai devant un public de jeunes à Saint-Egrève. Un débat a suivi, animé par M<sup>e</sup> Jean Schapira, membre du Bureau national du M.R.A.P., sur le thème : « nazisme et néo-nazisme ».

● **Le comité de Montrouge** a organisé une soirée à la M.J.C., le 27 mai, avec projection de « Etranges Etrangers », exposition sur le racisme, débat animé par M<sup>e</sup> Jean-Jacques de Félice, membre du Conseil national du M.R.A.P.

● **A l'occasion de la Journée internationale** pour l'élimination de la discrimination raciale, le quotidien « Libération

Champagne » à Troyes a publié un article de notre ami Robert Pac, membre du Conseil national du M.R.A.P. Celui-ci, d'autre part, a participé à Bar-sur-Seine, à une causerie-débat sur le racisme organisée par un groupe de militants catholiques.

### CE MOIS-CL...

● **Du 6 au 14 juin**, à Sartrouville (78), semaine antiraciste organisée par le comité local du M.R.A.P. : l'inauguration de l'exposition sur les travailleurs immigrés, qui a eu lieu le samedi 6 après-midi, en présence de Joby Fanon, membre du Bureau national, a comporté une partie artistique, avec la participation du chanteur-guitariste portugais José-Mario Branco. Claire Etcheverelli a dédié son livre « Elise ou la vraie vie ». Le jeudi 11, vente-signature de livres, notamment « Les Travailleurs africains en France ». Le dimanche 14, après-midi, présentation du film « Etranges Etrangers » ; débat avec Albert Lévy, secrétaire national.

● **Vendredi 12 juin**, présentation du film « Mein Kampf » par le foyer socio-éducatif du lycée technique de Montreuil (93). Débat avec la participation d'un représentant du M.R.A.P.

● **Vendredi 19 juin**, à Alfortville (94), projection de « Etranges Etrangers » sous l'égide de l'Association « Amitié-Promotion » ; débat animé par Sally N'Dongo.

● **Vendredi 19 juin**, à Puteaux, débat sur les problèmes du Proche-Orient, à l'initiative du Mouvement de la Paix. Parti-

icipation d'un représentant du M.R.A.P.

● **Les 20 et 21 juin**, il y aura un stand du M.R.A.P. à la kermesse municipale de Malakoff (92).

### NOTRE CARNET

#### Nos deuils

M. René CAPITANT, ancien ministre, qui vient de mourir, était un ami fidèle du M.R.A.P. Membre de notre Mouvement, il s'était à diverses reprises associé à nos initiatives ; il avait, en particulier, apporté son appui à nos propositions de lois contre la diffamation et les discriminations racistes.

Nous exprimons à Mme Capitant nos sincères condoléances.

\*\*

Notre ami Francis Boniart, trésorier du M.R.A.P., a eu la douleur de perdre son père, décédé à la suite d'une longue maladie. Nous tenons à lui dire ici, affectueusement, ainsi qu'à sa famille, combien nous partageons son deuil.

\*\*

Nous avons appris avec émotion le décès de M. Philippe HUISMAN, critique d'art, directeur de la Fondation Wildenstein en France. Que sa mère, Mme Marcelle Huisman, membre du Conseil national du M.R.A.P., et toute sa famille, trouvent ici l'expression de notre totale sympathie.

● **Samedi 27 juin**, à Champigny (94), projection de « Etranges Etrangers » au cinéma « Loisirs ». Débat animé par Joby Fanon.

Le général Ernest Petit, ami de longue date de notre Mouvement, vient d'avoir la douleur de perdre son épouse. Nous lui exprimons nos sincères condoléances.

Un ami dévoué nous a quitté : M. Jacob YOLKA, décédé à 81 ans, et qui, depuis la fondation du M.R.A.P., nous apportait son ardent soutien. Nous exprimons à sa famille nos condoléances attristées.

#### Distinction

A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la victoire sur le nazisme, la municipalité de Champigny a remis des médailles à un certain nombre d'anciens déportés, parmi lesquels Mme Marie SOSNA, épouse du responsable du comité local du M.R.A.P. Nos amicales félicitations.

#### Dons

Plusieurs Sociétés mutualistes juives ont fait récemment parvenir des dons au M.R.A.P. Citons : Secours aux amis : 150 F ; Zlotchew : 100 F ; Enfants de Lublin : 250 F ; Amis de Censtochow : 300 F ; Amis de Tarnow : 200 F ; Amis de Wolomin : 150 F ; Amis de Varsovie et des environs : 800 F ; Minsk-Mazowiec : 100 F.

Nous les remercions de ce soutien à notre action.

mrap

BULLETIN D'ADHÉSION

Désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHÈRE AU M.R.A.P.

Nom ..... Prénom .....

Profession .....

Adresse .....

Je vous envoie, à cet effet, la somme de .....

Je souhaite :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations.
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 5 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)

120, rue Saint-Denis - Paris (2<sup>e</sup>) - Téléphone : 231-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

Pour toutes  
marques

Vente

Entretien

Compétition

Assistance

## Claude Froger à votre service

### Renseignements

- Paris-Centre-Automobile,  
40, avenue de la Porte-de-Villiers,  
Paris (17<sup>e</sup>) (754.00.54)
- Paris-Centre-Automobile,  
52, rue Croix-des-Petits-Champs,  
Paris (1<sup>er</sup>) (488.14.18)

Un cadeau vous est réservé : un POSTE-TRANSISTOR  
que vous pourrez retirer à « Droit & Liberté »  
sur présentation de la facture.



# EDUCATION A LA FRATERNITE

## Comment ?

**N**OUS lisons dans *Le Parisien Libéré* des 9 et 10 mai, qu'au cours de leur récent congrès tenu à Avignon les parents d'élèves de l'enseignement public, groupés dans la Fédération que préside M. Pierre Armand, ont demandé un « **renforcement de l'instruction civique** » et précisé que dans cette instruction civique il conviendrait, à leurs yeux, « **d'inclure également une sorte d'éducation morale** », et enfin que celle-ci devrait « **porter** » en particulier « **sur le respect des autres... la tolérance, la générosité...** »

Nous nous félicitons vivement de cette prise de position, qui rejoint les vœux et les vœux sur lesquels nous n'avons nous-mêmes cessé, depuis dix ans, d'insister. Sans doute la question reste-t-elle entière de savoir **comment** concevoir et pratiquer cette « éducation morale », **comment** inculquer aux jeunes ce « respect des autres », cette « tolérance », cette « générosité ». Il n'était sans doute pas possible à un congrès de parents d'élèves d'entrer dans l'examen de ces modalités ; c'est à nous, enseignants et éducateurs, qu'il appartient de les définir et de les mettre en œuvre, et, pour notre compte, nous n'y avons jamais manqué. Du moins est-il, pour nous, extrêmement précieux et réconfortant de constater cet accord spontané sur les principes et les objectifs.

### Apportez votre concours au C.L.E.P.R.

Le C.L.E.P.R. (Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux) s'est donné pour tâche de favoriser les échanges d'informations et d'expériences entre tous ceux (enseignants, éducateurs, parents, jeunes) qui luttent ou souhaitent lutter contre les préjugés raciaux.

Ecrivez au C.L.E.P.R., 29, rue d'Ulm Paris (5<sup>e</sup>), où à la rédaction d'**Educ**ation à la Fraternité.

## Un dossier sur les enfants d'immigrés

C'est par dizaines de milliers que l'on compte, en France, les enfants étrangers, spécialement les enfants de travailleurs immigrés.

Qu'il s'agisse d'enfants des pays du Maghreb, ou d'enfants espagnols, portugais, yougoslaves, etc., leur situation scolaire, leurs relations avec les autres enfants des localités intéressées, posent quantité de problèmes spécifiques et souvent graves.

S'il est déjà difficile d'attirer l'attention des autorités et du public sur les problèmes des travailleurs émigrés eux-mêmes, il l'est encore plus de faire percevoir les douloureuses conséquences humaines de cette présence d'enfants « étrangers » — dans tous les sens du mot — parmi les autres.

La Commission Education du M.R.A.P., en liaison avec les animateurs du C.L.E.P.R., prépare actuellement un **dossier** spécialisé destiné à paraître dans un prochain numéro de *Droit & Liberté*.

Elle fait appel à tous les lecteurs.

- Dans votre localité, y a-t-il des enfants de travailleurs étrangers ?
- Quels problèmes se posent à cet égard ? (situation scolaire, situation sanitaire, intégration ou non dans la population enfantine globale, attitude des adultes envers eux, etc.)
- Connaissez-vous des initiatives qui ont été prises pour contribuer à résoudre ces problèmes ? Pouvez-vous citer des faits précis ?

Adressez vos réponses à la COMMISSION EDUCATION DU M.R.A.P. à l'adresse de notre Mouvement.

## Nos enfants seront-ils racistes ?

**T**EL fut le thème de la réunion qui remplit la salle du Club culturel à la mairie de l'Haÿ-les-Roses (Val-de-Marne), le samedi 25 avril 1970 à 16 heures.

Présenté par le président *Pierre Paraf*, chacun des orateurs traita un aspect différent du problème ; *Mme Gratiot-Alphan-déry* : Méthodologie et limites de l'enquête scientifique ; *M. Marc-André Bloch* : L'enfant est-il raciste ou le devient-il ? *Mme Tessier* : Comment le travail libre, en équipes, dans une classe, contribue à une prise de conscience du respect des personnes, dans la diversité des origines ; *M. l'abbé Pihan* : Contribution des éducateurs extra-scolaires (mouvements de jeunesse) à l'éducation à la Fraternité.

### PREPARATION

En 1968 et 1969, nous avons inclus nos séances dans un programme de deux jours, établi en commun avec le Comité local du Mouvement de la paix. Cette année, le calendrier ne le permit pas, ce qui, cependant, n'empêcha pas une mutuelle entente entre les deux mouvements.

En ce qui concerne la date de la réunion, il fallut, comme toujours en pareil cas, prendre en considération de nombreux facteurs :

- disponibilité des orateurs et des organisateurs ;
- possibilité d'obtenir une salle, avec l'appui de la municipalité ;
- proximité ou éloignement des fêtes légales, ponts, vacances, périodes d'exams et concours, ce point étant d'autant plus important que le sujet à traiter intéressait plus particulièrement les enseignants, éducateurs, étudiants, lycéens ;
- calendrier des manifestations locales, de celles du M.R.A.P. et d'une manière générale, de ce qui pourrait éloigner de la réunion envisagée les participants éventuels.

Afin de bien déterminer le cadre de chaque intervention, une rencontre préparatoire réunit orateurs et organisateurs. Cela permit de fixer exactement le programme et de mettre au point le projet de tract-invitation. En outre, s'agissant pour les orateurs qui, tous, habitent Paris, de se rendre dans une localité assez étendue, des dispositions furent prises en ce



qui concernait leur transport et le meilleur itinéraire à suivre.

Le Comité local du Mouvement de la paix ayant organisé trois réunions qui eurent lieu les 18 et 19 avril, il n'était pas possible, sans risquer une confusion préjudiciable aux deux mouvements, de commencer la publicité sur le plan local avant le lundi 20 pour notre réunion du samedi 25 avril. L'annonce d'une grève des services postaux compliqua le travail et occasionna de très nombreux déplacements pour la remise des invitations à domicile. Dans certains cas, le téléphone s'est substitué aux invitations écrites.

Nous nous sommes adressés, d'une part aux adhérents du M.R.A.P. et aux abonnés à « Droit et Liberté » habitant l'Haÿ-les-Rosés ou les communes environnantes, d'autre part à toutes les personnes de la région qui, même sans avoir donné leur adhésion, avaient cependant, manifesté leur intérêt pour les questions étudiées au M.R.A.P. et au C.L.E.P.R. au cours de réunions précédentes.

Nous avons également pris contact avec les directeurs et directrices des établissements d'enseignement, à qui il a été demandé de diffuser nos invitations parmi ceux (élèves, professeurs, parents) susceptibles de s'intéresser au problème qui devait être évoqué. En outre de nombreuses démarches personnelles furent faites et ce mode d'information parut plus efficace que tout autre.

Le résultat de ces efforts fut favorable et, de l'avis même de plusieurs dirigeants de divers organismes locaux, notre réunion fut réussie. En effet si l'on considère toutes les sollicitations auxquelles les uns et les autres sont soumis, il n'est pas si fréquent de réunir 80 personnes dans une salle de banlieue, un samedi après-midi d'avril, pour débattre d'un sujet sérieux. Ouverte par le président P. Paraf à 16 heures, heure prévue, la séance ne se

#### Dans les écoles parisiennes

Une récente étude concernant les écoles parisiennes fait ressortir que les enfants d'étrangers représentent 13,9% des élèves dans les écoles maternelles et 11,1% dans les écoles primaires.

Les arrondissements où ils sont les plus nombreux sont les suivants : le 11<sup>e</sup> (22,9% dans les maternelles et 19,6% dans les écoles primaires), le 19<sup>e</sup> (16,1% et 12,4%), le 20<sup>e</sup> (16% et 12,1%), le 3<sup>e</sup> (22,9% et 21,8%), le 10<sup>e</sup> (26,1% et 13,2%), le 2<sup>e</sup> (25% et 26,9%).

termina qu'à 19 h 30. L'intérêt ne se relâcha à aucun moment, et seule, l'heure tardive interrompit les débats.

#### LES PARTICIPANTS

Maintenant cherchons quelle leçon nous pouvons tirer de ce travail, afin de l'améliorer dans l'avenir. Remarquons-le : sauf cas de force majeure, le nombre de participants, l'intérêt manifesté par eux, dépend surtout de la nature des mobiles (différente suivant les uns et les autres) et de l'intensité avec laquelle ces mobiles ont été ressentis.

En premier lieu, signalons un petit noyau composé d'éléments locaux stables, fidèles, liés par des activités communes. A ceux-ci s'ajoutent des personnes très diverses (politiques, religieuses ou laïques) mais intéressées par notre action particulière.

Citons l'attrait des noms ou titres de nos orateurs. Certains amis psychologues sont venus parce qu'ils connaissaient les travaux de M. Bloch ou de Mme Gratiot-Alphandery. D'autres, intéressés par les mouvements de jeunesse, étaient heureux d'entendre M. l'abbé Pihan. D'autres encore, éducateurs ou enseignants, furent attirés par la relation de l'expérience réalisée par Mme Tessier.

Signalons également l'importance des relations personnelles, directes ou indirectes :

Ainsi M. Z., candidat à l'agrégation d'histoire, originaire de la Côte d'Ivoire, où il retournera enseigner, connu par l'intermédiaire d'amis communs, intéressé au M.R.A.P. à la suite d'envoi de quelques numéros de « Droit et Liberté », en particulier grâce au fait qu'en février 1969, avec le concours de M<sup>e</sup> Hermantin, nous avions réuni à la même table Nigériens et Biafrais (voir n<sup>o</sup> 281, avril 1969 de « Droit et Liberté »). M. Z. et un compatriote (études équivalentes), en résidence dans une localité éloignée de l'Haÿ, vinrent à notre réunion et prirent une part active au débat.

Parmi d'autres, signalons la présence de M. D. résidant en banlieue nord. Sa femme institutrice, devait rester à la maison pour garder leurs très jeunes enfants, mais avait fait de la propagande auprès de ses collègues.

Indiquons aussi qu'une visite à Mme F., professeur au Lycée Marie-Curie, nous assura sa présence et celle d'un groupe important de ses élèves. Elle transmet des invitations à des collègues du Lycée Lakanal. Sur le plan de la paroisse, Mme G. sensibilisa un groupe de jeunes filles.

Ajoutons, au nombre des sympathisants, ceux qui (laïques ou prêtres) nous écrivirent pour s'excuser de leur absence, et nous adressèrent leurs vœux de réussite.

Rappelons-le, car cela nous paraît important : la plupart de ceux qui participèrent à notre réunion, avaient été informés individuellement (directement ou indirectement). Ce procédé nous semble beaucoup plus efficace que les distributions massives (qui avaient d'ailleurs été faites, également).

#### CONCLUSION

Poursuivons notre travail. Il faut, non seulement persévérer, mais toujours recommencer, saisir toutes les occasions de nous manifester ou de nous faire connaître, nous adapter aux circonstances qui se transforment constamment. Ainsi, parmi ces étudiants, parmi ces jeunes enseignants, certains seront éloignés l'an prochain. Ils se trouveront en province ou dans des pays d'outre-mer. Ils tenteront, peut-être, de s'intégrer à de nouveaux groupes. Ne pourrions-nous chercher, et surtout trouver une méthode pour qu'ils continuent au loin le travail commencé ici.

Il nous faudra aussi, prendre contact avec ceux qui les remplaceront et faire comprendre à ces derniers la nécessité de se grouper au sein du M.R.A.P. ou du C.L.E.P.R. afin de lutter, dans un fraternel coude à coude, contre toutes les formes de racisme, de xénophobie et d'intolérance, dont la recrudescence, en notre pays même, n'est que trop certaine.

En terminant, nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui, à des titres divers, ont pris part à l'organisation et à la réussite de cette réunion du 25 avril, à tous ceux qui, par leur présence et leur participation active, ont largement contribué au rayonnement du M.R.A.P. et du C.L.E.P.R. et de leur idéal de fraternité.

R. et S. LEHMANN

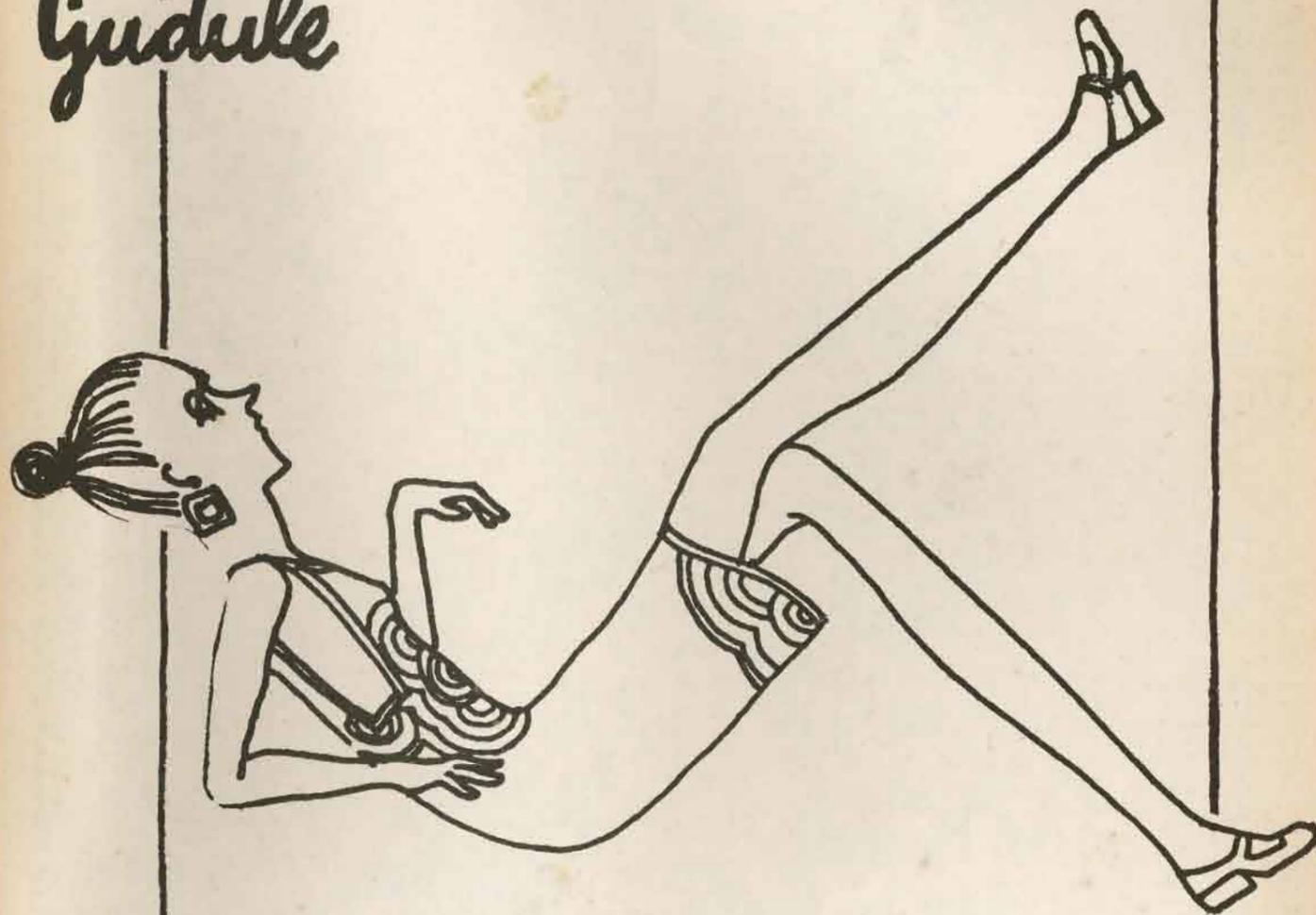
**Adhérez**

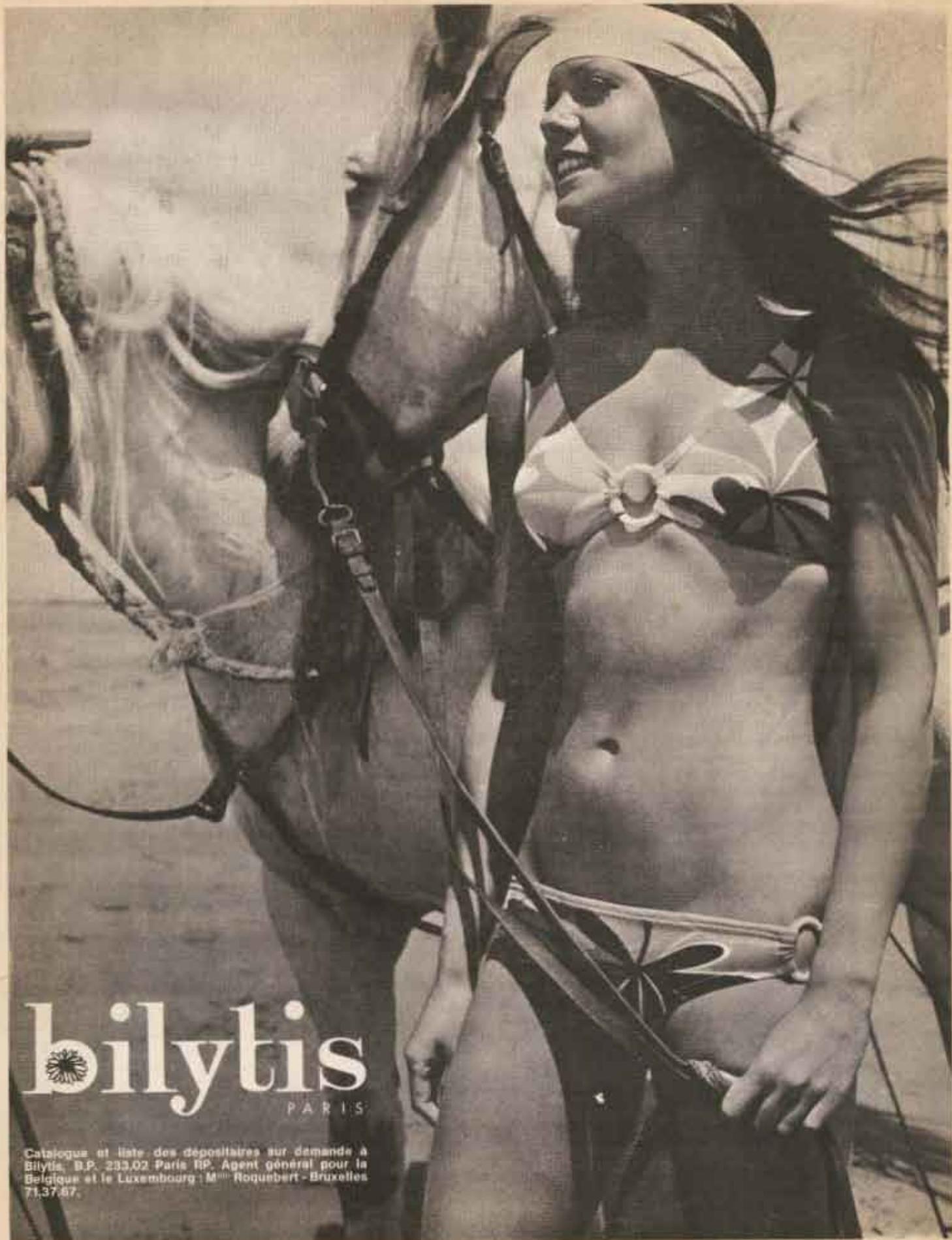
**au**

**C. L. E. P. R.**

**I.P.N., 29 rue d'Ulm - Paris-V<sup>e</sup>**

Gudule





**bilytis**  
PARIS

Catalogue et liste des dépositaires sur demande à  
Bilytis, B.P. 233.02 Paris RP. Agent général pour la  
Belgique et le Luxembourg : M<sup>me</sup> Roquebert - Bruxelles  
71.37.67.